

L'homme nouveau

N° 1500 • Samedi 10 septembre 2011 • LXV^e année - BIMENSUEL • France : 4 €



ÉDITORIAL

Notre projet

• Ce numéro 1500 est exceptionnellement imprimé à 80 000 exemplaires afin de faire découvrir (ou redécouvrir) *L'Homme Nouveau* à des lecteurs potentiels. Nous espérons qu'il incitera un grand nombre d'entre eux à rejoindre la grande famille de nos abonnés qui, année après année, décennie après décennie, témoignent fidèlement de leur attachement à ce journal pas comme les autres. Né en 1946, *L'Homme Nouveau* n'a pas eu toujours exactement le même visage. Le père Fillère, l'abbé Richard, Luc Baresta ou Marcel Clément l'ont marqué chacun à sa façon de leur forte personnalité. Et pourtant le code génétique de *L'Homme Nouveau* est resté le même.

• Quel est ce mystérieux code génétique ? Il s'exprime dans l'attachement à l'unité dans un monde fragmenté. Unité dont l'Église est le signe parmi les nations. Unité autour du Saint-Père, contre toutes les déviations qui blessent le Corps du Christ. Unité entre le spirituel et le temporel. Et donc refus de la sécularisation sous toutes ses formes. Nous ne pensons pas qu'il soit possible de bâtir une cité vraiment humaine en mettant Dieu entre parenthèses. Comme l'a courageusement affirmé Benoît XVI aux Bernardins, « *ce qui a fondé la culture de l'Europe, la recherche de Dieu et la disponibilité à l'écouter, demeure aujourd'hui encore le fondement de toute culture véritable* ».

• Témoins du Royaume de Paix au milieu d'une planète secouée par la violence des idéologies de mort, nous assumons un christianisme de contre-culture, mêlant à la fois dissidence et évangélisation. Bienvenue chez nous !

Denis Bureau

Cum Petro, sub Petro

1 500 numéros au service de l'Église



ACTUALITÉS

Le crime de l'euthanasie défendu par des bien-portants P.16

CULTURE

Portrait de Gabriel Marcel, explorateur du réel. P.20

FIGURE SPIRITUELLE

Frédéric Ozanam, un chrétien social au XIX^e siècle. P.28

MAGISTÈRE

L'appel de Benoît XVI aux jeunes à adorer le Christ. P.30



Christophe Dickès

Héritage de Jean-Paul II, les Journées mondiales de la Jeunesse ont été d'emblée considérées comme un concept en décalage par rapport à la personnalité du cardinal et professeur Joseph Ratzinger. Pourtant, le nouveau Pape n'eut pas le temps de se poser la question de savoir si, oui ou non, il était fait pour ce type d'événement. Immédiatement après son élection, il dut se rendre à Cologne sur ses terres allemandes, puis à Sidney et enfin à Madrid. Nos schémas conservateurs nous avaient amenés à conclure que Benoît XVI, plus à l'aise au sein de colloques universitaires rassemblant au mieux quelques centaines de personnes, n'était pas prêt ou fait pour ce type de réunion de masse. Or, l'édition des JMJ 2011 à Madrid a de nouveau prouvé exactement le contraire.

Un style et des idées différents

Benoît XVI a, en quelque sorte, apprivoisé les JMJ en les marquant de son empreinte, de son style mais aussi et surtout de ses idées. Comme à Toronto, les JMJ ne pouvaient continuer à être une sorte de gigantesque réunion imposant à l'Église un nouveau style, une nouvelle manière de vivre sa

foi, une forme de charisme aux accents évangéliques. Et tandis que Jean-Paul II acceptait au fond que cette jeunesse ait sa façon d'aborder l'événement avec tout ce que cela pouvait supposer d'abus dans la forme, Benoît XVI a, lui, retourné l'équation en rappelant une vérité : rien ne se fait sans l'Église et le magistère. Après avoir rappelé l'importance de l'Eucharistie à Cologne, après avoir mis les jeunes en face de leur responsabilité dans le monde à Sydney, Benoît XVI a souhaité mettre en avant à Madrid le rôle de l'Église. Précisément, une certaine ecclésiologie horizontale du peuple de Dieu semble avoir atteint ses limites puisque, même si les fidèles font naturellement partie de l'Église, il n'en reste pas moins vrai qu'ils ont besoin d'un chef et d'un enseignement pour les guider, ce que la collégialité n'a pas su faire ou mal... Comme l'expliquait aux JMJ un prêtre originaire de la République démocratique du Congo quand nous lui demandions ce que représentait pour lui le Pape : « *Il est le pasteur de l'Église. Nous, comme prêtres, on a besoin de son enseignement, car*

MADRID 2011

Ce que les JMJ nous disent du pontificat

Les Français n'ont pas mesuré toute l'importance des JMJ de Madrid, véritable révélateur d'un pontificat qui remet en première place l'identité chrétienne qui passe inévitablement par la réaffirmation que l'Église est l'unique instrument du salut par les sacrements. À Madrid, Benoît XVI a su allier auprès des jeunes l'enseignement et les silences de la prière et de l'adoration. Une étape dans un pontificat qui ne cesse de surprendre.

c'est le magistère. » Le pape Jean-Paul II avait l'habitude de dire que la crise de l'Église était une crise de l'autorité de l'Église. Or cette autorité, depuis le Concile, est bien dans les mains des évêques.

Une admirable ferveur

C'est là encore une des grandes leçons des JMJ de Madrid : l'admirable ferveur et spiritualité n'ont été possible qu'avec le concours des évêques menés par l'archevêque de Madrid, le cardinal Rouco Varela. Mais alors qu'une partie de l'épiscopat fran-

çais, teinté de gallicanisme, fut réticente à la venue de Jean-Paul II en 1997, l'épiscopat espagnol fit preuve, lui, d'un investissement total à l'égard du chef de l'Église. C'était le secret d'une réussite spirituelle et la véritable expression du peuple de Dieu : son chef, ses évêques et ses prêtres prêts à élever les fidèles pour recevoir les grâces du Seigneur. Et effectivement, à Madrid, le Pape a demandé à la jeunesse de ne pas vivre sa foi dans la solitude. Il a ainsi rappelé l'importance de la vie sacramentelle (pratique dominicale, confession, engagement dans les paroisses, oraison...). Or cette vie sacramentelle ne peut s'épanouir dans son coin – ce qui serait une attitude protestante, mais bien au sein de l'Église catholique. Auparavant, Benoît XVI avait participé avec près d'un demi-million de jeunes à un chemin de croix afin de ne pas oublier les souffrances du monde d'ici-bas, fruits du péché qui blesse la nature humaine.

Une réalité à transformer

Là encore, nous ne sommes plus ici dans la phraséologie humanitariste et idéologique des années 1960 de la bonté de l'homme mais bien dans une réalité – les difficultés ici-bas – qui se doit d'être trans-

formée à la fois par la prière mais aussi par le sacrifice et la pratique religieuse. Programme austère mais libérateur où l'homme retrouve son Dieu face à face comme la jeunesse des JMJ a pu en faire l'expérience au cours de la veillée saisissante et émouvante du samedi soir. Dans un silence de cathédrale, alors que des centaines de milliers de jeunes avaient posé les deux genoux à terre, la custode d'Arfe, chef-d'œuvre d'or et d'argent du XVI^e siècle, offrait en son centre la présence du Dieu vivant sous l'apparence de l'hostie. Mains jointes, les jeunes s'abandonnèrent à la prière pendant de longues minutes jusqu'à ce que retentissent l'*Ave verum* puis le *Tantum ergo*. Le Christ, chef de l'Église et roi dans nos cœurs. Tel fut aussi le message de Benoît XVI, soutenu, à la fin de la messe du dimanche, par la triple acclamation chantée : « *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat.* »



>Enquête

L'Homme Nouveau : 1 500 numéros au service de l'Église

Philippe Maxence

» Le 1^{er} décembre 1946 paraissait pour la première fois le journal *L'Homme Nouveau*, fruit des efforts conjugués du père Marcellin Fillère, de l'abbé André Richard et des militants du Mouvement pour l'Unité. En titre, une véritable déclaration de foi, laquelle indiquait d'emblée la spécificité de la nouvelle publication : « *Défend la seule cause de Dieu* ».

À la mort accidentelle du père Marcellin Fillère le 10 août 1949, l'abbé André Richard devait assurer la succession, apportant du même mouvement à *L'Homme Nouveau* une touche profondément mariale, qui reste inscrite en lui. À partir de 1962, l'abbé Richard fit appel à Marcel Clément, jeune professeur, qui devait à son tour marquer d'une empreinte profonde *L'Homme Nouveau*.

À la lumière du magistère

Ayant consacré sa thèse à la pensée sociale du pape Pie XII, Marcel Clément ne cessa jamais de commenter les textes pontificaux des successeurs du Pasteur Angélique, permettant à des générations de se familiariser avec le *sensus Ecclesiae* qui perçoit la permanence d'un enseignement au-delà des modes d'expression divers ou des circonstances historiques forcément différentes. En 1998, il laissa à son tour la barre de *L'Homme Nouveau* qui, après quelque temps de flottement, fut prise en main par Georges Daix, lequel, ancien journaliste de *France Catholique*, collaborait à

L'Homme Nouveau depuis plusieurs années, à travers une chronique particulièrement lue et appréciée. La transition assurée, il fit appel pour le remplacer à Denis Sureau, actuel Président des éditions de *L'Homme Nouveau*, qui continue sur la voie de ses prédécesseurs.

Il ne s'agit pas ici de retracer tout l'historique de *L'Homme Nouveau*, riche en événements, en grâces et en efforts pour rester fidèle à

l'Église. Mais ce 1500^e numéro marque assurément une étape et s'inscrit dans une histoire dont nous sommes les héritiers. Au moment où nous fêtons ce 1500^e numéro, nous ne pouvons que nous tourner vers nos prédécesseurs et saluer, comme nous le com-

mande la vertu de piété, leur travail et leurs sacrifices sans lesquels *L'Homme Nouveau* ne serait pas là aujourd'hui pour continuer à défendre la seule cause de Dieu, dans la fidélité au Pape Benoît XVI.

Le journalisme catholique

C'est également dans cette perspective que ce dossier spécial numéro 1500 trouve sa raison d'être. Nous avons voulu le consacrer à la place du journalisme catholique au XXI^e siècle, dans un temps où la transmission de la foi semble en crise et où les outils de communication accélèrent la transmission des informations, au détriment souvent d'une véritable hiérarchisation, donnant souvent plus d'importance à un scandale qu'aux propos du Pape ou autant d'importance

sident du Conseil pontifical pour les Communications sociales et Mgr Podvin, porte-parole de la Conférence des évêques de France pour leurs contributions. Je n'oublie pas non plus les journalistes venus d'horizons très différents et qui ont accepté de nous faire part de leurs réflexions. Chacun s'est exprimé librement dans nos colonnes.

Quelques témoignages

Ce numéro 1500 a été aussi l'occasion pour nous de don-

ner la parole à quelques amis qui ont bien voulu apporter leur témoignage sur *L'Homme Nouveau*. Là aussi, en toute liberté, ils ont pu dire ce qu'était *L'Homme Nouveau* à leurs yeux, nous rappelant au besoin les hautes exigences sous lesquelles nous nous sommes placés. Nos remerciements vont évidemment à tous, clercs et laïcs, et particulièrement à notre ami le cardinal Raymond Leo Burke, préfet du Tribunal suprême de la Signature apostolique ainsi qu'à Mgrs Aillet et Rey, respectivement évêque de Bayonne et de Toulon. À partir de ces réflexions et de ces encouragements nous entendons bâtir l'avenir de *L'Homme Nouveau*, dans la fidélité à la ligne directrice impulsée par nos devanciers. ♦



(sinon plus) à une fausse information qu'à la vérité. Dans ces conditions, qui ont toujours été un peu les siennes mais qui prennent aujourd'hui un relief plus important, quel est le rôle de la presse catholique et quel comportement le journaliste catholique doit-il adopter pour rester fidèle à sa vocation de baptisé et aux exigences de son métier ?

Ce sont ces questions que nous avons posées à ceux qui donnent l'armature au dossier de ce numéro. Qui sont-ils ? Principalement des clercs et des laïcs, concernés les uns et les autres en raison de leurs responsabilités par les questions posées par la situation du monde de l'information aujourd'hui. Au nom de toute l'équipe de *L'Homme Nouveau*, je tiens particulièrement à remercier Mgr Celli, pré-

>À lire dans notre prochain numéro

Ils ont aussi répondu à notre enquête :

- | | | |
|---------------------------------------|------------------------------|----------------------------|
| > le père Thierry-Dominique Humbrecht | > Georges Daix | > Xavier Martin |
| > Luc Baresta | > dom Antoine-Marie Beauchef | > Jean-Christian Petitfils |
| > l'abbé Christian-Philippe Chanut | > dom Bertrand de Hédouville | > Jean Sévillia |
| > Eugenio Corti | > le chanoine Benoît Jayr | > Dominique Souchet |
| > dom Hervé Courau | | > Christian Vanneste |
| | | > Jean de Viguerie |

➤ Enquête

Enquête

En direct de Rome

Mgr Claudio Maria Celli, président du Conseil pontifical pour les Communications sociales, répond à notre enquête sur le défi auquel doit répondre la presse catholique.



➤ Dans un monde saturé d'informations et en perpétuel mouvement, contre toute tentation de pessimisme et de défaitisme, la

presse catholique peut associer respect de la vérité, liberté du journaliste, respect du lecteur, pour témoigner de l'Évangile de vie. Dans un contexte d'abondance de nouvelles que l'on désigne actualités, quelques minutes de journal télévisé donnent au public l'impression d'avoir tout compris alors même qu'il serait incapable de déchiffrer les véritables enjeux. Heureusement la conscience critique s'accroît également et l'accent se déporte davantage sur la liberté du lecteur qui filtre et recompose le message à travers ses propres représentations, cadres idéologiques, culturels et religieux.

Durant la table ronde consacrée au rôle de la presse catholique dans la société, lors des 15^e Journées d'études François de Sales, Jean-Claude Guillebaud soulignait : « Dans le conformisme de la presse généraliste, la presse catholique apparaît comme une vraie alternative, plus libre dans ses contenus. » Dans le même sens le philosophe André Comte-Sponville disait : « Vous êtes plus indépendants des capitaux, des financiers et du marché. Plus indépendants des politiques : vous n'êtes en principe ni de gauche ni de droite car vous êtes d'abord catholiques. Plus indépendants vis-à-vis de l'opinion publique, du politiquement correct. Bien que parfois, vous succombiez à la tentation du bon sentiment. » Jésus nous dit qu'on reconnaît l'arbre à ses fruits (cf. Mt 7, 16). Sans tomber dans l'autosatisfaction, tant de témoignages convergent aujourd'hui, dans le sens d'un printemps comme un regain d'intérêt pour la presse catholique.

Respecter la déontologie

La responsabilité du journaliste catholique concerne d'abord le respect de la déontologie propre mais aussi la fidélité à la vérité au quotidien, une recherche exigeante où le Pape Benoît XVI suggère une « info-éthique » (cf. Message de la 42^e Journée mondiale des Communications sociales



« Les médias : au carrefour entre rôle et service. Chercher la Vérité pour la partager. » La prétention de raconter les faits comme ils le sont, de manière objective, semble désormais passée de mode puisqu'évidemment l'œil choisit ce qu'il regarde même de manière inconsciente. Bien des logiques ne risquent-elles pas de ne produire que vacarme, froid et confusion au lieu d'aider à la recherche du sens, du beau et du vrai ? Le Petit Prince ne nous murmure-t-il pas là, que l'« on ne voit bien qu'avec le cœur » ; d'où le besoin de rapporter le cœur et l'intuition au centre de l'analyse des réalités de la vie. S'il vit en syntonie avec Dieu, avec sa Parole dans son cœur, le journaliste catholique réalisant une véritable médiation culturelle peut aider substantiellement ses contemporains à donner du sens aux événements à travers sa manière de les relater et commenter. Benoît XVI souligne combien la presse catholique peut « aider l'homme à se tourner vers le Christ, unique Sauveur, à conserver une vive espérance, afin de vivre dans la dignité et de bâtir un avenir positif ». Dans ce contexte, la participation du journaliste catholique à la recherche de la vérité, sa contribution à l'éducation et à l'information des acteurs de la vie sociale dans un dialogue respectueux des personnes et des cultures, est œuvre d'évangélisation. «... Car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle » (Lc 6, 45). En effet, si le journaliste vit et expérimente la beauté de sa foi catholique en apprenant à goûter la constante présence de Dieu malgré les infidélités quotidiennes, il est évident que cette conscience informera sa perception des choses, des êtres et des événements et la façon d'écrire sera habitée par

l'Esprit Saint pour discerner la vérité et agir de manière prophétique (cf. Jr 29,11). Le bienheureux de Dieu Manuel Lozano Garrido, journaliste exemplaire surnommé Lolo (1920-1971), laisse ce témoignage que l'on peut parler de tout et de n'importe quelle chose en s'éclairant de la doctrine de l'Église, dans l'optique de la foi.

Témoin de l'Évangile de la vie

La presse catholique peut et doit associer respect de la vérité, liberté du journaliste, respect du lecteur, pour témoigner de l'Évangile de vie. À l'instar de l'Église, elle a « une mission de vérité à remplir, en tout temps et en toutes circonstances, en faveur d'une société à la mesure de l'homme, de sa dignité et de sa vocation. (...) La fidélité à l'homme exige la fidélité à la vérité qui, seule, est la garantie de la liberté (cf. Jn 8, 32) et de la possibilité d'un développement humain intégral. C'est pour cela que

l'Église la recherche, qu'elle l'annonce sans relâche et qu'elle la reconnaît partout où elle se manifeste. Cette mission de vérité est pour l'Église une mission impérative. » (Caritas in veritate, n. 9)

L'Église et en l'occurrence le journaliste catholique accomplissent cette mission en demeurant toujours attentifs aux plus pauvres et marginalisés et surtout en apprenant constamment le respect pour les autres « vérités » ou pour la vérité des autres. « Dans ce dialogue respectueux peuvent s'ouvrir de nouvelles portes pour la transmission de la vérité. » (Cf. Discours du pape Benoît XVI au Centre culturel de Belém, Lisbonne, 12 mai 2010). Ainsi la presse catholique peut promouvoir une culture de respect, de dialogue et d'amitié entre les personnes, les communautés et les peuples. ◆

Mgr Claudio M. CELLI
Président du Conseil pontifical pour les Communications sociales.

➤ Un cardinal témoigne



Vous me demandez quelques lignes à l'occasion de la parution prochaine du 1500^e numéro de *L'Homme Nouveau*, journal qui m'a déjà fait l'honneur de m'ouvrir ses colonnes, et bien volontiers, je réponds favorablement à votre requête.

Aux États-Unis j'ai certes connu des journaux qui se distinguaient par leur attachement au magistère authentique et pérenne de l'Église, répondant à un autre type de presse, hélas plus nombreuse, qui a pu répandre dans les esprits catholiques, au fil du temps, une vision tronquée ou fautive de l'enseignement du Christ, Notre Seigneur.

Grâce à votre journal, j'ai pu constater avec bonheur que nos journalistes outre-Atlantique n'étaient pas seuls à mener le bon combat, et que la flamme de la résistance aux erreurs du temps n'était pas éteinte et ce, avec non seulement le souci d'une exactitude et d'une fidélité au magistère romain suffisamment rare pour être soulignée, mais encore avec un souci tout aussi important de ne pas réduire la vie chrétienne à l'adhésion à un corps de doctrines, en mettant à la portée de vos lecteurs la connaissance des grands maîtres spirituels, ou leur recommandant la lecture d'ouvrages à même de les porter à un plus grand amour de Dieu et du prochain.

Je formule donc des vœux pour que votre œuvre perdure et continue à assurer un ministère précieux auprès de tous les fidèles désireux de connaître toujours mieux le Christ, l'Église, son message de Salut, et les moyens de parvenir à l'éternelle félicité, et dans cette attente, je vous assure de mes prières et vous donne ma bénédiction.

Raymond Leo card. BURKE
Préfet du Tribunal suprême de la Signature apostolique.

» Enquête

Enquête

Journalisme catholique : compassion et résistance

Secrétaire du Conseil pour la Communication au sein de la Conférence des évêques de France et porte-parole de la Conférence des évêques de France, Mgr Bernard Podvin invite la presse à ne pas suivre les errements du monde.



» « **Le monde devient si délicat qu'il faudra désormais ne l'approcher qu'avec des gants parfumés** ». Qui fait cette analyse ? Un expert commentant la

crise que nous traversons ? Non ! François de Sales, voici quatre siècles ! Le saint docteur ne fit pas que constater la « délicatesse » du genre humain. Il ajouta : « *L'important est que l'homme soit guéri, et sache combien il est sauvé* ». Ici se situe la ligne de crête pour la presse catholique : rendre compte de la vie du monde dans sa richesse et sa vulnérabilité. Mais ne pas se contenter de ce que dit le monde. Ne pas être caméléon de ses errements ou de ses options. Dire la radicalité d'une vision différente, tant sur le plan éthique qu'ontologique. Oser un véritable prophétisme journalistique.

Un désir d'absolu

Une nouvelle génération de journalistes est aspirée aujourd'hui par ce désir d'absolu. Conscients des aléas de la presse, ces jeunes ne veulent pas brader le métier. Signe encourageant quand on sait par ailleurs l'incertitude qui pèse sur le devenir de la profession. Le mimétisme n'est pas une voie d'avenir pour la presse confessionnelle. Non seulement elle n'attirerait pas une clientèle large, mais ce lectorat serait très vite déçu de ne pas trouver en ses colonnes la saveur d'évangile et les vérités requises. Le média chrétien n'a de raison d'exister que s'il est média de veille, de compassion, de pédagogie, de résistance. S'il agit ainsi, il n'est pas rétrograde, mais devancier de l'aurore. Il n'est pas funeste, mais sourcier d'un amour surabondant. La publication chrétienne est certes souvent contrainte de prendre des chemins vicinaux dans un contexte de précarité et de sécularisation. Les autoroutes mondaines séduisent parfois. On y rencontre cependant davantage le microcosme que le peuple et son bon sens, que les fidèles et leur *sensus fidei*. Le journal catholique doit demeurer à l'écoute du plus humble. C'est aux petits, rappelle Jésus en saint Luc, que l'essentiel est révélé. Un véritable fil rouge rédactionnel aimera cette ré-

sistance médiatique : défendre le plus vulnérable là où il est menacé dans son intégrité éthique et transcendante. Il se nommera embryon, patient en fin de vie, étranger, jeune en quête d'identité affective, précaire de toutes conditions psychiques, morales ou spirituelles...

Aujourd'hui, les lieux d'une communication de résistance sont innombrables. Benoît XVI les énumère dans son encyclique sociale. « *La mondialisation n'est pas bonne ou mauvaise en soi, dit-il. Elle est ce que nous en ferons.* »

Relayer le magistère

En tous ces domaines, l'Église n'est pas aphone. Une presse croyante doit relayer avec clarté et fidélité le contenu du magistère, son actualité et son acuité. Au risque de ne pas être entendue ? Déjà, l'apôtre Paul fit cette expérience à Athènes en Actes 17. Il parla, sur invitation des ténors de l'époque, sans ambages, de ce qui fonde notre foi, la Résurrection. Que fit l'auditoire ? Les premiers portèrent son propos en dérision. Les seconds différèrent l'écoute. Les troi-



Le bienheureux Titus Brandsma, modèle pour les journalistes catholiques.

sièmes furent touchés et le suivirent. Sans prétendre atteindre la carrure de Paul, je fais humblement cette expérience dans ma communication de Porte-parole de la Conférence des évêques. Un courant médiatique met les catholiques en dérision. Un autre reporte à plus tard la profondeur de nos interpellations. Un troisième a une attitude de dialogue, de compré-

hension, voire de communion. Ne baissons pas les bras. Soyons joyeux de communiquer un message plus grand que nous. *L'Homme Nouveau* vit un anniversaire important. Il me plaît d'invoquer, pour nous tous, l'intercession du bienheureux Titus Brandsma, béatifié par Jean-Paul II en 1985. Ce frère carme néerlandais eut un comportement exemplaire qui devrait inspirer notre communication de ce temps. Les Pays-Bas étaient envahis depuis le 10 mai 1940. Mgr de Jong demanda à frère Titus, en tant que directeur spirituel de la presse catholique, de soutenir la résistance des éditeurs confessionnels. Pris en filature par la Gestapo, après avoir visité quatorze journaux, frère Titus fut envoyé dans l'enfer de Dachau. Il y mourut martyr, le 26 juillet 1942, en contemplatif du Christ, soutenant ses compagnons de souffrance, nous laissant des écrits lumineux.

Puissions-nous être des veilleurs d'humanité, de la même force intérieure en 2011. Saint et joyeux anniversaire ! ♦

Mgr Bernard PODVIN
Porte-parole de la Conférence des évêques de France.

Sous le regard de la Mère de Dieu

» **Lorsque l'on évoque les fondateurs de *L'Homme Nouveau* : le père Fillère et l'abbé Richard, l'on voit déjà se dessiner les grandes lignes du journal telles qu'on les retrouve encore de nos jours.**

Le père Fillère est mariste et l'abbé Richard est bien connu pour sa dévotion mariale. *L'Homme Nouveau* aura donc toujours cette référence à la Mère de Dieu comme à celle qui est la Mère par excellence. Que l'on songe à la place que tient Marthe Robin dans l'itinéraire de Marcel Clément qui donnera au journal le meilleur de lui-même.

Le père Fillère et l'abbé Richard ont tous deux fait leurs études à Rome à l'époque du pape Pie XI, créateur de l'Action catholique, à l'époque aussi où la marche sur Rome amène à une cité politique totalitaire. Dans les années difficiles où est fondé *L'Homme Nouveau*, le journal est soutenu par le Saint-Siège et la nonciature, conscients qu'il est « *né d'un amour passionné de l'Église* » comme l'indique le premier éditorial (décembre 1946). Cet enracine-

ment romain si fort est peut-être la principale caractéristique de sa physionomie. Dans les temps de crise cet enracinement et cette volonté de rendre accessibles les textes du magistère romain et spécialement ceux du Pape auront préservé ses lecteurs de tout gallicanisme nuisible.

Voir les premières manifestations d'un nouveau totalitarisme de près amène le père Fillère et l'abbé Richard à mesurer à quel point la sainte Église est la véritable Cité des hommes créés et rachetés par Dieu. Et combien sa doctrine sociale est la seule qui puisse efficacement construire une cité terrestre digne de ce nom et orientée vers la cité céleste. Le journal aura toujours ce grand souci d'un regard chrétien sur le monde politique et social.

Aussi ce numéro 1500 est-il l'occasion de remercier Dieu et tous ceux qui avec courage, persévérance, foi et charité ont fait de ce journal une belle oasis dans la presse française. ♦

Dom Antoine FORGEOT
Abbé émérite de Notre-Dame de Fontgombault.

» Enquête

Enquête

Une société qui appelle silencieusement

Journaliste, Marc Baudriller, après avoir constaté la faiblesse du catholicisme actuel, appelle à l'espérance.



» L'exercice exige à un haut degré deux vertus chrétiennes : l'humilité et l'espérance. L'avenir de la presse catholique ne peut s'apercevoir que sous

ces deux faisceaux.

Humilité d'abord. Inutile de se bercer d'illusions. De penser, après le succès des JMJ de Madrid, que la France reste telle que certains catholiques la rêvent encore : un pays historiquement, essentiellement chrétien. Dans l'Église elle-même, on a beau tenter de réduire le christianisme à pas grand-chose, un vague sentiment, une « solidarité » si large qu'elle peine à s'appliquer concrètement, un intérêt pour le sens de l'existence plus ou moins bienveillant vis-à-vis de l'Église, tout cela ne change pas les chiffres. Les Français qui se disent catholiques représentaient 87 % de la population en 1975. Ils sont quelque 60 % aujourd'hui. Dans le même temps, les pratiquants réguliers, ceux qui « sanctifient le dimanche », sont tombés entre 5 et 15 % de la population, selon les critères retenus. Ils ont pour les deux tiers plus de 60 ans. Le constat est simple : le catholique est aujourd'hui minoritaire, très minoritaire. Isolé. Et cela change tout.

Une nécessaire humilité

Humilité. La presse catholique a logiquement suivi le mouvement. *La Vie catholique* diffusait 600 000 exemplaires dans les années 1960, le poids d'un *Paris Match* aujourd'hui. Elle résiste sous la houlette de Jean-Pierre Denis avec 125 000 exemplaires vendus. *La Croix*, *Le Pèlerin*, *Témoignage chrétien*, tous ces titres qui, indépendamment du jugement que l'on peut porter sur leur ligne éditoriale, représentaient une force de frappe considérable sur l'opinion voilà 30, 40, 50 ans, ne sont plus que l'ombre de ce qu'ils étaient.

La presse catholique fut puissante, forte et dynamique tant que le catholicisme fut puissant, fort et dynamique.

Alors, on polémiquait, on pesait sur les débats dans les grands scrutins, on interpellait les politiques. Lointain souvenir. La presse catholique, dans un système dominé par les médias de masse audiovisuels, qui portent moins



Les catholiques ne doivent pas se leurrer : ils sont minoritaires, mais ont un message à délivrer.

par nature à la réflexion, doit repenser son rôle.

Paradoxalement, ce rôle est indispensable, plus précieux sans doute qu'il ne le fut depuis la naissance de la presse.

Espérance. Ce rôle, c'est celui d'une cloche différente dont les marcheurs attendent et reconnaissent l'écho dans la montagne. Celui d'une voix inaudible jusqu'ici. Celui d'un phare qui éclaire et rappelle le danger des récifs dans la tempête et la nuit. Ce rôle, c'est celui de *L'Homme Nouveau*, entre autres.

Car qui donnera le point de vue de l'Église éternelle sur les difficiles questions d'éthique en plein débat actuellement si la presse catholique ne le fait pas ? TF1 ? *Le Monde* ? Qui donnera aux catholiques les raisons qui ont amené l'Église à prendre telle ou telle position sur les questions de mœurs, dans les vifs débats sur le sida, le préservatif, etc. sinon la presse catholique ? Le catholique s'informer, trouvera là des arguments, une lecture différente de l'actualité, indispensable pour rester ce qu'il est. Il en aura besoin. L'indifférent alimentera sa réflexion. Peut-être suivra-t-il d'enthousiasme, peut-être s'opposera-t-il. Peu importe. Du moins aura-t-il lu autre chose, pensé différemment, réfléchi. Ceux qui pensent que l'Église se trompe – c'est bien leur droit – le penseront en connaissance de cause.

En France, l'Église majoritaire s'est longtemps perdue dans des débats sté-

riles. Les grands journaux catholiques de l'après-guerre ont usé leur énergie dans une lutte frénétique pour faire évoluer l'Église, combattre les catholiques progressistes ou conservateurs, les cathos de droite ou ceux de gauche. C'était hier. Ces préoccupations de riches ont fait place à l'essentiel. Aujourd'hui, l'Église minoritaire lutte, comme tous les minoritaires, contre un danger bien plus grand, celui d'une dissolution pure et simple dans une société qui oublie ses racines. Et qui en souffre confusément.

Savoir se battre

Il faut une énergie farouche aux Indiens d'Amérique pour conserver leur culture, aux Juifs du monde entier pour garder leur foi et leur mémoire. Les catholiques de Gaule découvrent un statut qu'ils avaient oublié depuis les III^e ou IV^e siècles.

Jamais depuis lors en France, ils n'avaient à ce point connu la nécessité d'un enseignement en profondeur, qui utilise l'actualité pour en tirer les vérités éternelles. Dans cet exercice, les valeurs chrétiennes rejoignent les règles du journalisme : respect de la vérité, liberté de plume, respect du lecteur, pédagogie. S'y ajoute un seul élément, invisible, la foi.

Pour la presse catholique, la mission est immense : il s'agit d'abord de repenser à un Français sur deux qui n'est pas hostile au catholicisme mais qui ne met plus les pieds dans une Église. Et qui s'éloigne, irrémédiablement, vers l'indifférence inquiète qui pèse sur la société contemporaine. Ou qui cède aux sirènes des sectes, des religions orientales, des philosophies

de tous poils dont le succès est aujourd'hui incontestable. Ou qui bascule dans la dépression nerveuse, voire le suicide qui couronne le vide spirituel désespéré du temps.

Ces catholiques ou ex-catholiques, dits non pratiquants, ne sont pas très différents des autres Français, bombardés d'informations de toutes sortes et de tous horizons en permanence, informations dénuées de sens, de pensée, d'idéal de vie et de société.

Une soif inassouvie

Alors, cette société appelle silencieusement sans savoir très bien ce qu'elle appelle. Le succès du film *Des hommes et des dieux*, du disque des *Prêtres*, du livre *En avant, route !* d'Alix de Saint-André, des livres de Frédéric Lenoir et bien d'autres disent évidemment une soif. Soif d'échapper au matérialisme d'airain qui dessèche les hommes apeurés du XXI^e siècle. Pourquoi ? Qu'est-ce qui séduit dans ces œuvres à succès ?

Comment dire le message chrétien, comment l'adapter, comment susciter l'intérêt des foules ? Ces questions furent celles des premiers chrétiens. Elles furent lancinantes pour saint Paul. Faut-il ressortir le « dieu inconnu » ? Trouver la voie, les mots, les sujets, les manières de les aborder, c'est là toute la question, toute la vocation de la presse catholique. En cinquante ans, ces questions sont redevenues celles des médias chrétiens. Chantier considérable, difficile, dévorant, qui appelle des intelligences exceptionnelles, des talents de défricheur, de pionnier, de résistant, d'homme de plume. Mais ce défi missionnaire, celui de la nouvelle évangélisation, porte en lui-même un enthousiasme sans limites. ♦

Marc BAUDRILLER
Auteur du livre *Les Réseaux cathos* (Robert Laffont).

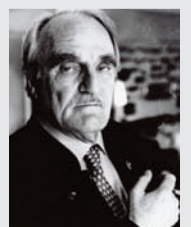
» Témoignage

Bouée dans la confusion

Au milieu de ce « b... », de ce labyrinthe insensé, insane, épuisant à force d'être compliqué, où nous sommes plongés, de cette confusion de tout et de tant d'abandons successifs présentés comme des Lumières, au carrefour de tant de chemins dont la plupart ne mènent à rien, il existe au moins une pancarte qui indique à l'égaré une direction, et un point

d'ancrage où il peut souffler et respirer un peu d'air pur : la lecture de *L'Homme Nouveau*. Bonne chance...

Jean RASPAIL
Écrivain, dernier ouvrage paru : *Journal peau-rouge* (rééd. Atelier Fol'Fer).



>Enquête

Histoire

Le père Marcellin Fillère

Tourné vers le futur, le père Marcellin Fillère, fondateur avec l'abbé Richard de *L'Homme Nouveau*, revit sous la plume érudite d'Émile Poulat, historien et sociologue.



>>Plus de soixante ans après sa mort accidentelle, le père Marcellin Fillère (1900-1949), religieux mariste, professeur à l'Institut Catholique de Paris, reste, pour ceux qui l'ont connu, une

figure inoubliable et, en toute hypothèse, exceptionnelle, voire même un personnage hors norme, à la fois grand pédagogue et grand visionnaire, poussé par une foi chrétienne intense et démonstrative, suscitant réserves et désaccords dans les milieux catholiques les plus engagés.

Il était homme de doctrine, homme de culture, homme d'action. Faut-il ajouter homme de combat ? Oui, mais, dans sa pensée, c'était le bon combat pour l'unité des catholiques français livrés à leurs divisions et à leurs polémiques, mais aussi, selon un terme d'époque, à leur goût pour la « spécialisation », chacun dans son secteur ou dans son affaire.

La congrégation des Pères maristes avait été fondée à Lyon en 1816 par le père Jean-Claude Colin, un an avant les Marianistes de Bordeaux par le père Chaminade et les Frères maristes de Saint-Genis-Laval (Rhône) par le père Champagnat. Elle était vouée principalement à l'enseignement et aux missions (le premier saint martyr de la congrégation sera Pierre Chanel, exécuté à Futuna en 1841).

Formateur d'éducateurs

Le père Fillère avait une vocation d'éducateur et, plus précisément, de formation d'éducateurs. Il s'aperçut vite que la pédagogie traditionnelle des écoles et collèges catholiques ne pouvait rivaliser avec les pédagogies mises en œuvre par les régimes totalitaires, nazisme et communisme. L'enseignement catholique ne pouvait s'en tenir aux programmes scolaires, à la formation morale et à l'instruction religieuse. Le père Fillère s'intéressa particulièrement à l'œuvre d'Anton Makarenko (1888-Moscou,

1939) et à son grand *Poème pédagogique*, histoire émouvante d'une colonie d'enfants criminels et vagabonds rééduqués par la vie et le travail de groupe. Transposé dans une vision catholique, eschatologique, cela devint la Cité des jeunes de Jouy-sur-Morin, avec ses chants, ses jeux, ses méthodes, dans le temps même où le père Gaston Courtois (Jacques Cœur), des Fils de la Charité, lançait le mouvement Cœurs Vaillants.

La comparaison des deux mouvements et ce que chacun devait à l'autre mériteraient examen. Le père Fillère vivait intérieurement le « tragique de l'Histoire », ainsi que disait Raymond Aron, et s'attendait à une grande catastrophe mondiale. Il pensait bibliquement « petit geste » et « arche de Noé ». Le père Courtois, naturellement optimiste et organisateur, pensait « re-

christianisation » et « mystique de chrétienté » pour la mise en mouvement des nombreux patronages de France et de leurs cadres.

Suivant les directives du pape Pie XI, les évêques de France encourageaient l'Action catholique et ses mouvements de jeunesse spécialisés. Atti-



Le père Marcellin Fillère, apôtre et visionnaire.

Un esprit surnaturel



>>Bien volontiers je réponds à votre demande à l'occasion de la parution du 1500^e numéro de votre journal.

J'étais adolescent lorsque j'ai connu *L'Homme Nouveau*. Votre journal constituait une des lectures préférées des bons prêtres que je fréquentais alors.

Ils y appréciaient ce que moi-même j'y apprécie toujours, et qui a fait que je m'y suis abonné très rapidement – et sans interruption depuis lors : un indéfectible attachement au magistère pontifical, un grand souci de formation doctrinale mais aussi spirituelle des âmes, par l'évocation de grandes figures mystiques, ainsi qu'une analyse de l'actualité avec un regard chrétien.

Cette œuvre a été – et est toujours ! – de grande utilité, et les bienfaits en sont largement visibles, en France et ailleurs, votre journal étendant sa bienfaisante influence au-delà des frontières de l'Hexagone, comme j'ai pu le constater moi-même, à Rome tout d'abord, puis lors de mes déplacements aux États-Unis ou dans nos missions d'Afrique.

À une époque marquée par le relativisme et la polémique négative – une époque où l'Église est attaquée, *ad extra* par des ennemis terribles et *ad intra* par des loups féroces –, vous avez su vous garder de deux écueils : un optimisme béat et un pessimisme déprimant, restant attaché à la doctrine réaliste du Docteur angélique, et à l'authentique esprit surnaturel et chrétien.

Je ne peux que souhaiter une diffusion toujours plus grande et un avenir prospère à *L'Homme Nouveau*, et vous assure de mes prières à cette intention particulière.

Mgr Gilles WACH

Prieur Général de l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre.

rés par l'engagement politique, les catholiques se déchiraient entre démocrates chrétiens et maurrassiens d'Action française, mais restaient deux minorités. Devant la montée des périls, le père Fillère prêcha resserrement et unité d'action autour de la hiérarchie.

La Cité des jeunes

La catastrophe survint comme il l'appréhendait. Au cours de l'été 1942, il put organiser une Cité des Jeunes en Savoie, aux Contamines Montjoie, puis à Saint-Gervais-les-Bains, qui permit une réalisation extraordinaire, le Collège mariste Notre-Dame des Glaciers (deux années scolaires), dirigé par son confrère le père Henri Vigoureux (qui était Mauricien, c'est-à-dire sujet britannique) en faveur des Alsaciens-Lorrains expulsés de chez eux : une aventure inimaginable, mais aussi une autre histoire.

La tourmente apaisée, dans un climat de « guerre froide », le père Fillère demeura fidèle à sa passion de l'unité, sans qu'il réussisse à entraîner dans cette voie l'ensemble des forces catholiques dont l'organigramme défait (et défie) toute imagination. Depuis 1946, *L'Hom-*

me Nouveau tient sa place dans cette configuration.

Comment réagirait le père Fillère devant la situation présente ? Il a toujours pensé qu'il avait raison dans ses analyses ; il n'a jamais pensé que les faits joueraient en sa faveur. Il apprécierait sans doute que la structuration de la Confrérie des évêques de France ait pris en charge, à sa manière, ce problème de « l'unité », mais sans le majorer. Il continuerait à juger de tout à l'horizon eschatologique de sa pensée. Il rappellerait aux chrétiens que la destinée de l'Église en ce monde n'est pas d'être « triomphante », mais « souffrante ». Et (je l'ajoute de mon cru) il estimerait que *L'Homme Nouveau* lui reste fidèle quand il se fait le mainteneur d'une culture catholique en voie d'effacement et d'oubli.

Nous n'avons eu ni la chrétienté, ni le déluge, mais un concile – Vatican II – que ni l'un ni l'autre ni personne n'attendait, dans un monde et devant un avenir de plus en plus imprévisible, où la chrétienté s'éloigne, où une catastrophe ne peut être exclue, dépassant tout ce que nous avons connu.

Émile POULAT

Historien et sociologue.

► Enquête

Enquête

Seule la vérité libère

Écrivain, Patrick Kéchichian remplace la presse catholique dans le contexte de la crise de l'ensemble de la presse écrite.



► Dans les catégories admises et répertoriées, la presse catholique est assimilée à la presse d'opinion. Au même titre que les journaux proches,

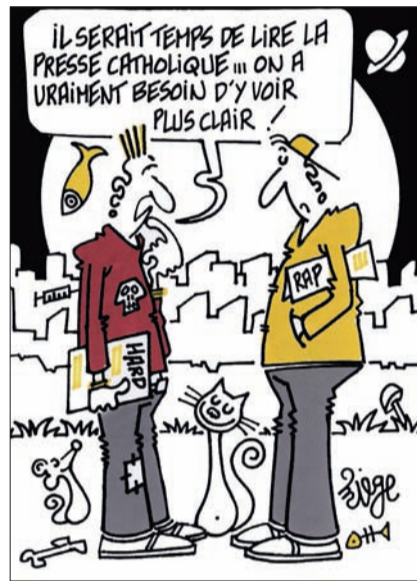
affiliés, ou organes d'un parti politique. Or, le catholicisme n'est pas une opinion, encore moins un parti, avec des courants, etc. Et si, néanmoins, l'Église est bien une institution, elle n'est pas d'abord cela, ou plus précisément elle est une institution d'une nature si particulière qu'elle ne peut se comparer à aucune autre. Et de même, la hiérarchie et le magistère de cette Église ne peuvent être écoutés et entendus selon les mêmes critères que n'importe quel autre groupement, parti ou institution. Il est indispensable de poser ce point de départ et de ne pas le perdre de vue.

Bien sûr, je n'ignore pas que des nuances et des tendances existent, que *Témoignage chrétien* n'a ni la même histoire ni exactement la même position – sur les questions religieuses et aussi au-delà –, ni donc les mêmes lecteurs, que *La Croix*, *France Catholique* ou *L'Homme Nouveau*. Différence de sensibilités, différence de hiérarchie dans les valeurs à défendre et à promouvoir. Différence aussi de périodicité et de vocation des différents organes de presse : ce qui donne à chacun une fonction et des contraintes particulières. Mais au travers de toutes ces différences, une référence unique existe et demeure – ou si l'on veut une identité.

Une crise générale

On ne peut évidemment ignorer ou taire le contexte général de crise dans lequel se trouve plongé, depuis une dizaine d'années au moins, l'ensemble de la presse écrite. Avec une plus grande urgence et gravité pour la presse quotidienne parisienne. Je ne suis pas un spécialiste des questions économiques et de gestion. Il serait donc déplacé, de ma part, de dresser des bilans, d'avancer des solutions. Mais il serait encore plus absurde d'ignorer ou de dénier cette situation.

Prenons un instant les choses dans l'autre sens : de quelles manières le catholicisme doit-il travailler à se



rendre visible, à s'expliquer lui-même, parfois même à se justifier ? À la fin 2010, dans un article paru dans *Le Monde*, le père Guggenheim, l'un des responsables du Collège des Bernardins à Paris, soulignait à juste titre, et déplorait, un certain « désengagement culturel de l'Église ». Mais à ce constat, il opposait la nécessité d'« inventer une nouvelle communicabilité de la foi ». Je pourrais ne pas relever cette phrase, ou avoir la générosité de la juger simplement maladroite. Mais à mes yeux elle est un symptôme, le signe du déplacement désastreux de l'essentiel sur l'accessoire, de l'être sur la mécanique sociale, de la parole authentique sur les supposés techniques qui la commandent, l'encadrent, la déterminent.

Et c'est là que je rejoins votre question : c'est toujours à la parole qu'est appelé à revenir le chrétien – une parole qui ne doit subir aucune altération ou accommodement en vertu de je ne sais quel calcul d'audience. C'est bien d'une parole à tenir qu'il s'agit, d'un contenu donc, et non d'un vecteur, d'un message, d'une « communicabilité ». Et cela me semble devoir rester, ou devenir, un principe de base pour tout journal ou magazine qui se revendique catholique. De plus, je ne crois pas qu'Internet, ou je ne sais quelle autre technique, nous contraigne à modifier cette conception de la parole et de sa transmission.

Je disais à l'instant cette évidence : le catholicisme n'est pas une opinion. Il ne peut donc être mis en équiva-

lence avec ce qui relève de l'opinion : la politique, l'économie, la culture et, jusqu'à un certain point, les options morales. Certes, comme le dit un truisme, le monde change. Et c'est le rôle de la presse de relever ces changements, de les analyser. Et non pas seulement de jouer constamment le grand air de la nostalgie, d'opposer une tradition figée aux bouscullements de la modernité. Mais la chance du catholicisme, et de la presse qui s'en réclame, c'est précisément de proposer, non du tout une idée toute faite (facile reproche par lequel on voudrait définitivement arrêter la

position des catholiques et de l'Église) mais une ligne claire de pensée, un certain nombre de principes, une « raison » en somme. C'est une chance, un privilège énorme que d'avoir, par la grâce de notre baptême et par la promesse qu'il engage, par l'appui d'une si riche et vivante tradition, l'usage de cette raison. Ne l'oublions pas, n'hésitons pas à venir y puiser nos principes d'action et de pensée. Et à partir de là, ancrés dans le Christ,

sentons-nous libres, heureux, surpris dans nos jugements. Manifestons généreusement la joie que la foi a installée en nous, au milieu de toutes les vicissitudes.

S'appuyer sur la vérité

Certes, on pourra me reprocher d'en rester à une généralité, de ne pas affronter assez bravement l'ensemble

des difficultés et des questions que posent l'évolution et la sécularisation du monde. La presse est justement l'un des lieux de cet affrontement. Mais pour combattre valablement, il faut bien sûr des armes, mais il faut d'abord et surtout une

“Le catholicisme propose une ligne claire de pensée.”

cause, une vérité assez solide à défendre. Et j'ai la faiblesse de penser que c'est en s'appuyant sur cette vérité, et non en la contournant, que la presse catholique pourra accomplir sa mission et répondre aux vœux de ses lecteurs. Étant entendu que seule la vérité libère. ♦

Patrick KÉCHICHIAN
Écrivain et critique littéraire,
dernier ouvrage paru : *Petit éloge du catholicisme* (Gallimard).

► Témoignage

Un avenir assuré

Chaque quinzaine j'ai la joie de recevoir *L'Homme Nouveau*, et de le lire. La diversité des sujets traités dans une heureuse fidélité au magistère de l'Église, rejoint la longue histoire du journal né au lendemain de la dernière guerre. Cette continuité ne semble pas sur le point de s'arrêter ; en effet,



c'est en s'accrochant toujours plus aux intuitions des fondateurs, dans le respect bien sûr des exigences du temps, que son avenir sera assuré. La photo bien connue du cardinal Ratzinger lisant *L'Homme Nouveau* me semble être l'une des plus éloquentes publicités. À toute l'équipe des rédacteurs, je tiens à adresser mes vifs encouragements. Continuez à informer les catholiques avec discernement et audace, annoncez l'Évangile et la souveraineté du Christ sur les nations, car c'est par lui que tout homme est renouvelé de l'intérieur, c'est par lui que la France peut être sauvée.

+ Marc AILLET
Évêque de Bayonne,
Lescar et Oloron.



>Enquête

Enquête

Former et informer

La presse catholique a un rôle à jouer dans un monde qui recherche un sens à donner à la vie. Elle doit pour cela être dynamique, vivante, souligne Laurent Dandrieu.



>>Du triomphe du film *Des hommes et des dieux* au récent succès des JMJ de Madrid, des signes viennent régulièrement nous rap-

peler que, malgré la sécularisation et la déchristianisation, ou à cause d'elles, nos contemporains restent avides de sens et de repères. Qui d'autre mieux que l'Église, experte en humanité parce que nul mieux que le Christ ne sait ce qui est dans l'homme, comme le rappelait Jean-Paul II, peut les éclairer sur le sens de leur vie, la véritable nature de l'homme et sa fondamentale dignité ? Pour l'y aider, la presse catholique a un rôle évident à jouer, non seulement pour donner à ce message la plus grande résonance possible, mais aussi pour contribuer au travail de formation, de réflexion, d'éducation des esprits catholiques, sans lequel il n'y a pas d'évangélisation possible. Celle-ci, en effet, a longtemps buté sur le manque de formation des chrétiens eux-mêmes,

sur leur manque de curiosité intellectuelle, sur la faiblesse de leur réflexion qui les rendait peu crédibles dans la confrontation intellectuelle comme dans l'affirmation de leur foi en une époque qui se pique, fût-ce à mauvaise raison, de rationalité.

Une presse indispensable

Indispensable pour former les catholiques eux-mêmes, pour les aider à affiner leurs connaissances, leur jugement, leur discernement, pour les aider à ne pas laisser leur foi s'éroder ou s'affadir au contact inévitable du matérialisme ambiant, la presse catholique, si elle sait rayonner par sa qualité, peut être aussi un instrument précieux pour toucher des publics qui se sont éloignés de la foi et de l'Église et les aider, petit à petit, à en acquérir une image moins négative ou moins caricaturale – à condition d'éviter l'écueil de la cagoterie, qui la menace toujours. Si elle veut pouvoir jouer sa partition dans l'évangélisation des sociétés modernes, la presse

**La presse catholique doit offrir une véritable réflexion.**

catholique doit se méfier comme de la peste de la tentation de la bigoterie et de l'esprit de chapelle, fuir les odeurs de patronage et de sacristie. Si le christianisme, comme l'expliquait Jean-Pierre Denis dans son récent livre *Pourquoi le christianisme fait scandale*, « apparaît aujourd'hui non seulement comme l'une des seules instances critiques (la seule ?), mais aussi comme l'une des seules forces (la seule ?) à porter le souci d'une réunification de notre culture, autrement dit d'une réconciliation avec nous-même », encore faut-il le faire savoir à nos contemporains. Si le ca-

tholicisme, comme le répète souvent Benoît XVI, est aujourd'hui face au monde moderne comme une « contre-culture », encore faut-il que cette contre-culture soit dynamique, vivante, nourrie par une réflexion et une inventivité constantes : c'est notamment le rôle de la presse catholique que d'incarner la vivacité de cette contre-culture, par son travail de réflexion et de diffusion de la pensée chrétienne.

Travailler en conscience

Le journaliste catholique n'aura pas besoin pour autant de se transformer en petit propagandiste de la doctrine chrétienne, en VRP doctrinaire de l'Église : si l'âme du journalisme est la recherche de la vérité, il lui suffira de faire son travail de journaliste en conscience pour servir la Vérité avec un grand V. Sans oublier qu'il est là pour informer et non pour prêcher, sans céder non plus à cette douce schizophrénie qui saisit trop facilement le journaliste en lui glissant la tentation de mettre ses convictions dans sa poche au nom d'une pseudo-objectivité. ♦

Laurent DANDRIEU
Rédacteur en chef
à *Valeurs Actuelles*.

>Témoignage

La fidélité au service du vrai

Tous ceux qui ont été en charge d'une publication périodique savent l'ascèse qu'elle représente. Une revue bimensuelle, mensuelle ou trimestrielle, pour peu que ses objets dépassent l'actualité mouvante et que sa finalité transcende la rentabilité financière, est au fond une forme moderne du « contempler et livrer aux autres le fruit de la contemplation ». C'est peut-être fixer la barre bien haut dans l'univers culturel nihiliste de la modernité ? Celui-ci, loin des exigences de l'intelligible, est marqué depuis le milieu du siècle passé du sceau de l'émotion et de l'immédiat. Depuis deux décennies, il subit en outre l'accélération « décrébrante » de toutes les formes du virtuel. À contre-courant (tonifiante réaction contre l'esprit de facilité qui menace tout le monde en période de décadence...), les fondateurs de *L'Homme Nouveau* ont choisi un « journalisme du réel » : ils parlent de l'actualité la plus brûlante, mais à partir de la contemplation naturelle et chrétienne du vrai. Les responsables successifs ont tenu ce cap, exigeant pour les rédacteurs et nourrissant pour les lecteurs, au fil de 1 500 numéros ! Ma génération n'a pas connu l'abbé André

Richard, mais elle retrouvait avec fruit, sur tous les grands problèmes de l'heure, les analyses pénétrantes de Marcel Clément. Les notables divergences politiques, liturgiques ou seulement de caractère, qui ont marqué ces temps agités, n'ont jamais entamé son respect et son estime pour celui dont elle entendait la voix aux Congrès de Lausanne et qui fut un des cofondateurs de l'IPC. L'équipe de Denis Sureau et de Philippe Maxence a su donner un nouveau souffle à la formule, dans la fidélité aux options fondatrices.

Rigueur, fidélité et respect

Qu'appréciant dans *L'Homme Nouveau* les familles, les étudiants, les prêtres qui vont y chercher un éclairage de fond sur les questions religieuses, philosophiques, littéraires de l'heure ? D'abord la rigueur de la ligne éditoriale, la fidélité (théologique et non d'abord émotionnelle) au Successeur de Pierre, enfin l'estime des pédagogies traditionnelles de la foi : notamment, mais pas uniquement, en matière liturgique. Mais aussi l'ouverture d'esprit, le souci de donner la parole à tous ceux

qui œuvrent pour le bien de la cité et de l'Église, et puis la liberté du ton et de l'expression, sans laquelle il n'est pas de vraie catholicité mais un pieux (et stérile) conformisme. « *Ce qui manque le plus, c'est le courage* », écrivait le père de Menasce, o. p., à peu près à l'époque où *L'Homme Nouveau* commençait. La longue « fidélité au service du vrai » a demandé du courage : que les lecteurs joignent à ce courage des réalisateurs l'intelligence des bénéficiaires. Et qu'ils comprennent l'enjeu absolument capital de ce « journalisme du réel », pour que la foi des nouvelles générations trouve son milieu connaturel d'information et de lucidité, sans laquelle elle verserait dans le fidéisme. Aux lecteurs d'aujourd'hui de former des descendants qui sauront lire (sur un support papier), et fêter, vers 2076, le n° 3000 ! ♦

Fr. Louis-Marie de BLIGNIÈRES
Fondateur de la Fraternité
Saint-Vincent-Ferrier.



>Enquête

Témoignages

Un service rendu aux intelligences

>>C'est toujours avec une pointe d'émotion que nous recevons le bimensuel L'Homme Nouveau. Si la ligne de fond nous est connue et fait preuve d'une grande fermeté, la liberté et le souci courageux de la vérité nous réservent parfois de grandes joies. Les dossiers très divers, du *Gender* à



l'Église orthodoxe en passant par les communautés *Ecclesia Dei*, nous donnent un aperçu plein de bon sens sur la véritable actualité sans jamais rester dans la stratosphère des idéaux, ni tomber dans l'anecdotique journalistique prêt à tout pour faire un scoop. Il y a là un immense service rendu aux intelligences dans le respect de la vérité et dans un style accessible à tous.

Esprit filial

La façon d'aborder l'actualité de l'Église est aussi à souligner : ayant renoncé justement à être le ravi de la crèche, *L'Homme Nouveau* traite avec un profond esprit filial les signes de vitalité

comme les difficultés de l'Église. Mgr Rifan, évêque brésilien de l'Administration apostolique Saint-Jean-Marie Vianney, nous disait qu'en portugais, même en cas de crise, il y a un vocabulaire que l'on n'emploie jamais pour parler de

ses parents. Sinon cela signifierait que le lien est rompu. On remercie donc *L'Homme Nouveau* d'aider ses lecteurs à penser la crise avec un grand respect pour le magistère et les pasteurs légitimes de notre sainte Mère l'Église. Et c'est tout à son honneur de présenter systématiquement à tous les numéros des textes magnifiques de notre Saint-Père Benoît XVI.

Je salue surtout le patient travail pour la promotion de la culture chrétienne. Car c'est un domaine où tous



nos contemporains souffrent d'une immense pauvreté. Que de bons livres sont là proposés aux lecteurs ! Un de nos pères de Sainte-Marie de la Garde, responsable de la bibliothèque et de la lecture au réfectoire, m'avouait il y a peu qu'il attendait *L'Homme Nouveau* spécialement pour la présentation bibliographique. Qui plus est, cette revue manifeste une belle dévotion envers nos auteurs chrétiens, je pense à Bernanos, Claudel, Péguy et Chesterton. La

France est chrétienne par ses saints, ses cathédrales, ses dévotions et aussi par sa culture. C'est sa culture chrétienne qui lui ouvre un avenir. C'est cette culture qui lui permettra de garder sa liberté et de lutter contre le

grand dragon du nouvel ordre mondial qui n'a de meilleures armes que la faiblesse intellectuelle et culturelle des peuples. Si une culture se laisse envahir, c'est nécessairement qu'elle est déjà minée de l'intérieur.

Les hors-série

Et pour finir, je voudrais saluer avec joie les hors-série. Plus encore que dans les bimensuels, nous retrouvons avec soulagement une vraie et constructive apologétique. Un évêque français disait que si autrefois la formation des séminaristes usait un peu trop d'apologétique, aujourd'hui on assiste en revanche à une indifférence qui enferme les intelligences chrétiennes dans un fidéisme sentimental. L'adoration eucharistique et les guitares sur les parvis des églises (si respectables soient-elles, bien sûr) ne suffisent pas. La défense des vérités chrétiennes et de la tradition de l'Église exige un travail intellectuel véritable, où le raisonnement et l'établissement des faits concrets ont toute leur place.

Merci encore à *L'Homme Nouveau*. Et que les saints anges l'aident à trouver les 1500 lecteurs supplémentaires qui y trouveront la bonne nourriture pour aimer l'Église et la défendre pour le salut de la multitude. ◆

Dom Louis-Marie
Père abbé de Sainte-Madeleine
du Barroux.

>La force de la foi

Vous avez bien voulu me faire part de la prochaine parution du 1500^e numéro de *L'Homme Nouveau*. Je m'en réjouis avec vous. Depuis sa création dans



l'après-guerre, *L'Homme Nouveau* regarde l'actualité avec les yeux de la foi et le désir d'appliquer l'enseignement de

l'Église aux événements contemporains. Le désir de servir Dieu en pleine fidélité à Pierre lui a donné une liberté et une indépendance face à beaucoup de dérives qui ont accompagné les décades troublées que l'Église vient de traverser.

Une pastorale de l'intelligence

Aujourd'hui, les enjeux auxquels *L'Homme Nouveau* veut répondre ne faiblissent pas. Face aux grands défis qui nous attendent, l'Église doit développer une pastorale de l'intelligence pour défendre l'Évangile de la vie et promouvoir sa doctrine sociale. Les laïcs, à votre exemple, doivent travailler chacun à leur niveau dans la même direction. La ligne éditoriale que vous adoptez soutient utilement les efforts de l'Église dans ce sens. Mais plus profondément encore, il me semble que *L'Homme Nouveau* doit aider ses lecteurs à garder un regard d'espérance sur l'actualité et un regard de charité sur nos contemporains, même les plus éloignés ou les opposants les plus directs de l'Église. Si notre foi a déjà vaincu le monde, elle doit nous donner la force de les regarder en toute vérité mais toujours avec la douceur et l'humilité du Cœur de Jésus. C'est le vœu principal que je formule pour vous et toute votre équipe, en vous assurant de ma prière fidèle et de ma bénédiction.

Mgr Dominique REY
évêque de Fréjus-Toulon.

Indémorable



>> « La mode, c'est ce qui se démode », disait Jean Cocteau. *L'Homme Nouveau*, lui, est seulement... nouveau. Mais il n'est pas à la mode. Il ne l'a jamais été et mon souhait, de tout mon cœur, est qu'il ne le soit jamais ! Il est donc indémorable. D'où cette longévité qui lui permet d'atteindre un âge où – pour un journal – les anniversaires commencent à avoir du sens. Autrement dit, c'est parce qu'il a été fidèle à sa mission, contre vents et marées, et indifférent aux pressions des « grandeurs d'établissement »

qu'on parle, qu'on achète et qu'on lit toujours *L'Homme Nouveau*. Ses congénères, ceux qui n'ont pas été fidèles, soit n'existent plus, soit ont un contenu qui ne correspond plus au contenant : on a toujours le flacon mais on n'a plus l'ivresse... À propos d'ivresse, pardonnez-moi d'en évoquer une illustration. C'était au moment du combat contre l'avortement. Jérôme Lejeune et Marcel Clément, le scientifique et le philosophe, avaient rédigé ensemble la fameuse déclaration des médecins pour le respect de la vie, à laquelle avaient adhéré une majorité de médecins français, et qui avait été publiée dans *L'Homme Nouveau*. Chaque mot avait été pesé, chaque formule travaillée, dans une jubilation et avec des fulgurances qui font de ce texte, qui n'a pas pris une ride, une référence historique unique. Dans le désert moral et politique de l'époque, écrire que ce texte a sauvé l'honneur de la France est un euphémisme. C'est dire si *L'Homme Nouveau* a des quartiers de noblesse... Bon sang ne saurait mentir. ◆

Jean-Marie LE MÉNÉ, Président de la Fondation Jérôme Lejeune, membre de l'Académie pontificale pour la Vie, consultant au Conseil pontifical pour la Santé.

>Enquête

Témoignages
Pierre ou le chaos

>>Cum Petro in Christo : la fidélité au Siège de Pierre et au magistère romain est l'une des notes caractéristiques de la

« ligne éditoriale » toujours maintenue par L'Homme Nouveau. Une ligne défendue dès la fondation du journal après-guerre, qui fera bientôt de *L'Homme Nouveau* le seul journal catholique à publier en France, semaine après semaine, les textes pontificaux dans leur quasi-intégralité. Une ligne d'autant plus courageuse que, pour s'y tenir, l'époque n'est pas lointaine où il fallait ne pas craindre de se trouver en porte à faux, non seulement par rapport à la pensée dominante dans la société, mais encore avec certains milieux ecclésiastiques au comportement bien « gallican ».

Pour des motifs idéologiques, une frange progressiste de l'Église, relayée par la presse où elle était très introduite, mit obstacle à la réception des enseignements pontificaux, tantôt en se contentant de ne pas répercuter jusqu'àuprès des fidèles tel fait, tel enseignement, tantôt en ne présentant l'action du Siège apostolique qu'à travers certains filtres et sous l'angle qui semblait pouvoir alimenter la dialectique du temps.

Une presse instrumentalisée

L'information catholique fut soumise à la même herméneutique de rupture que le Concile, et la presse catholique fut trop souvent instrumentalisée au service de cette fausse herméneutique, qui donnait l'impression que l'Église avait reçu lors du concile Vatican II une nouvelle Constitution. De ces errements, nous revenons fort heureusement, et nous sommes heureux de constater un renouveau certain dans la presse catholique, avec un intérêt croissant pour le magistère romain, la parole du Pape étant finalement la seule instance d'autorité, à la fois critique et constructive, capable de contester le relativisme ambiant, et de proposer pour l'humanité un autre projet que celui du tout économique, un projet de Salut tout simplement.

L'Homme Nouveau a toujours gardé sa liberté de ton, au milieu des conformismes ambiants, refusant les modes et les idéologies, leur préférant l'éternelle jeunesse de la foi, et se situant d'avance dans ce que Benoît XVI a qualifié d'« herméneutique de la continuité ». La vérité est toujours neuve, elle ne change pas et seule elle libère.

re. Sans complexe, sans respect humain, sans inutile agressivité, dans une confiante fidélité, *L'Homme Nouveau* a poursuivi sa route, au service de l'Église et de l'intelligence de la foi.



L'Homme Nouveau reste avant tout fidèle à Pierre.

Par son histoire, la Fraternité Saint-Pierre se sent particulièrement proche de la ligne de romanité défendue par *L'Homme Nouveau*. Car nous en sommes convaincus, à l'heure du désordre mondial, selon la belle expression d'un prêtre qui fut un ami de votre journal, c'est « *Pierre ou le chaos* ».

Abbé John BERG, Supérieur général de la Fraternité Saint-Pierre

Abbé Vincent RIBETON, Supérieur du District de France FSSP.

Un journal catholique



>> C'est l'occasion de rendre grâce à Dieu et de se rappeler l'idée initiale qui a présidé au lancement du premier numéro.

Toute fondation, toute œuvre dans l'Église – et un journal catholique ne déroge pas à la règle – doit régulièrement revenir à la finalité qui fut la cause de sa fondation pour vérifier si l'on n'a pas perdu le « charisme » originel.

Le titre de ce journal pourrait prêter à confusion : croire que nous allons perfectionner notre humanité jusque-là inachevée et parvenir, à force d'efforts et d'imagination, à inventer un homme nouveau, un surhomme.

Ce n'est pas cela qu'a voulu le père Fillère. En donnant pour titre à son journal *L'Homme Nouveau*, le père Fillère a voulu faire un journal catholique. Il a voulu rappeler à ses lecteurs que le centre de l'Histoire du salut est le Christ lui-même, selon la pensée de Pascal : « *Jésus-Christ, que les deux Testaments regardent, l'Ancien comme son attente, le Nouveau comme son modèle, tous deux comme leur centre* » (Pensée 740, Brunschvieg). Cet Homme Nouveau, le Christ, est la source de la paix. « *Des deux peuples (les Juifs et les païens), Il a créé en sa personne un seul Homme Nouveau en un seul corps. En sa personne, Il a tué la haine* » (cf. Ép 2, 14-16).

« *Ayez toujours les yeux fixés sur les réalités d'en-haut, là où se trouve le Christ ressuscité, assis à la droite de Dieu* » (cf. Col 3, 1). Voilà ce que vient nous dire, à chaque numéro, le journal.

Le journal nous rappelle que nous-mêmes, nos institutions, devons être disciples du Christ, sans cesse renouvelés par sa grâce : « *Si quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle : l'être ancien a disparu, un être nouveau est là* », nous dit encore saint Paul (2 Co 5, 17).

Offrir une vision catholique à ses lecteurs, former leur jugement, guider leur esprit et leur âme, c'était l'ambition du père Maximilien-Marie Kolbe, fondateur du *Chevalier de l'Immaculée* qui tirait en 1938 jusqu'à un million d'exemplaires chaque jour.

C'est cet éditeur hors norme, un saint que je prie pour l'avenir de *L'Homme Nouveau*.

« *Ad multos annos* » !

Père Bruno THÉVENIN
Fondateur de Mission thérésienne.

>Le courage de la vérité

Depuis mon adolescence, *L'Homme Nouveau* m'est familier, vu que mon père fréquentait, admirait et aimait ce cher père Fillère qu'il me fit rencontrer dans son village ardéchois. Ce que j'y apprécie ? Le courage de la vérité. Une vérité à aimer et à faire aimer. À tout prix. Sans concession. Sans compromis. À laisser resplendir en toute sa beauté. Une vérité qui ne s'impose que par sa seule beauté : *splendor veritatis*. Vérité qui brille dans ces actes d'amour qu'elle suscite et engendre : *caritas congauDET Veritati* (la charité puise sa joie dans la vérité).

Le sens de la tradition

Avec cela, aucune crispation identitaire mais une large ouverture aux belles nouveautés suscitées par l'Esprit pour le renouveau intérieur de l'Église. Bref, le sens de la grande tradition : sève toujours montante, se puisant aux racines, mais pour porter

toujours de nouveaux fruits. Un arbre ne meurt-il pas lorsque ses racines sont coupées, mais aussi lorsque ses branches le sont ?

Courage aussi dans le gigantesque combat pour protéger la vie, sauver l'amour, promouvoir la famille. En ces temps de la fin où l'avenir même de l'humanité en tant que telle est en jeu.

Le sens aussi de la communion des saints, chaque numéro laissant resplendir le visage d'un témoin d'hier ou d'aujourd'hui, et la fidélité sans faille au magistère de l'Église catholique ainsi que l'amour filial du Saint-Père, chaque numéro donnant de solides extraits de ses derniers textes.

Un judicieux équilibre entre articles de fond et témoignages vivants.

Alors, pour tout cela, soyez bénis. Continuez à semer les semences de vérité et de beauté partout. ♦

Daniel-Ange, Fondateur de Jeunesse-Lumière.



ENTRETIEN

L'Église a la tradition de la grâce de Dieu

C'est l'un des cardinaux selon le cœur de Benoît XVI. Créé cardinal en novembre 2010, son Éminence Albert Malcom Ranjith avait déjà occupé la charge de secrétaire de la Congrégation du Culte divin à la demande du Saint-Père avant de repartir dans son pays comme archevêque du Sri Lanka. Là, ce prélat affable et sans langue de bois affiche clairement la couleur. Il n'y a pas d'Église sans prêtres et sans adoration. Nous l'avons rencontré lors de l'un de ses passages à Rome.

Propos recueillis
par Philippe Maxence

Éminence, pourriez-vous nous présenter la situation du catholicisme dans votre pays ?

»»**Cardinal Ranjith** : Au Sri Lanka, les catholiques représentent 7 % de la population, soit environ 1,4 million de personnes. Notre pays est découpé en dix diocèses et un archidiocèse, celui de Colombo. Notre archidiocèse comprend 283 prêtres diocésains, 305 prêtres réguliers et 361 religieux ainsi que 1 141 religieuses.

Depuis quand le catholicisme est-il implanté au Sri Lanka ?

»»Des franciscains portugais sont arrivés en 1543 pour évangéliser la région et transmettre la foi à de nombreux habitants. Mais par la suite, quand les Hollandais ont chassé les Portugais en 1658, la communauté catholique a subi des persécutions. Le calvinisme est, en effet, devenu la religion officielle, les prêtres catholiques ont été expulsés et l'Église a survécu dans la clandestinité. Le maintien de la foi doit beaucoup au bienheureux Joseph Vaz qui a été béatifié par le pape Jean-Paul II le 21 janvier 1995.

Que lui doit-on ?

»»Le bienheureux Joseph Vaz venait de Goa en Inde et il arriva clandestinement dans mon pays en 1687. Il visita alors les communautés catholiques, distribua les sacrements,



Homme d'avenir, le cardinal Ranjith sait l'importance de l'Asie pour la vie de l'Église.

chrétiennes, les bouddhistes pensent qu'il s'agit de catholiques car ils ne voient pas la différence. Pour un bouddhiste, un chrétien est forcément un catholique. Les problèmes naissent souvent de cette confusion et ralentissent les véritables conversions.

Après avoir été nonce et avoir exercé d'importantes fonctions à la Curie romaine, vous êtes aujourd'hui à la tête de l'archevêché de Colombo. Avez-vous des séminaristes ?

organise une structure clandestine pour les catholiques. Il a permis au catholicisme de vivre et de se transmettre. Par la suite, les Anglais ont rétabli la liberté religieuse.

Et aujourd'hui qu'en est-il ?

»»La situation de l'Église est excellente, son influence est profonde et importante. Nous entretenons de bons rapports en général avec les autorités civiles à tous les niveaux ainsi qu'avec les autres religions, aussi bien avec le bouddhisme qu'avec l'islam qui est implanté dans notre pays depuis le VIII^e siècle. Bien sûr, il y a des extrémistes quelquefois, mais dans l'ensemble, les rapports sont cordiaux. Paradoxalement, le véritable problème vient des sectes fondamentalistes protestantes. Elles distribuent beaucoup d'argent, fournissent du travail et entraînent beaucoup de gens à se convertir. Comme elles sont

»»Oui, actuellement, nous avons entre 70 et 80 séminaristes diocésains. L'an dernier, nous avons eu seize ordinations et cette année nous n'en aurons que huit. En revanche, pour les années à venir, nous allons repartir sur un chiffre important d'ordinations, ce qui représente un grand espoir pour l'Église dans notre pays car il n'y a pas d'Église sans prêtres. C'est pourquoi ma tâche, comme archevêque, est de mettre l'accent sur la qualité du recrutement et sur celle de la formation dispensée à nos futurs prêtres.

L'une de vos premières décisions comme archevêque aura aussi été de promulguer une année de l'Eucharistie. Pourquoi ?

»»Mais tout simplement pour renouveler et renforcer la foi du peuple chrétien. Ces der-

»» Suite page 14

L'HUMEUR DE PASQUIN

En toute sécurité !

Les dernières autorisations de sortie de l'été ont une saveur particulière ; celle des retrouvailles des amis de l'année, des copains de classe. On les retrouve pour la rentrée, mais encore dans le cadre des vacances. C'est dans cet état d'esprit que l'adolescent retrouve son groupe d'amis au cinéma. Les billets achetés, le groupe se dirige vers les salles. L'ouvreur déchire les billets et donne, avec un grand sourire commercial, un petit cadeau de la taille d'un paquet de cigarettes : « Bonne soirée en toute sécurité ! », ajoute-t-il. « Merci », répondent les jeunes machinalement, avant de découvrir le contenu : un éthylotest et deux préservatifs... Renseignément pris, c'est évidemment le Conseil général qui finance et qui souhaite « par une approche conviviale et non moralisatrice, apporter au public une meilleure perception des risques ». Ainsi met-il à la disposition des jeunes des « éthylotests, bouchons d'oreille, préservatifs masculins et féminins, dosettes de gel lubrifiant ». Concept intéressant dont le slogan pourrait être : « boire ou mal se conduire, plus besoin de choisir ! » Quoi qu'il en soit, quand votre tête blonde rentrera chez vous en vous demandant : « Ça sert à quoi du gel lubrifiant ? », vous pourrez être fier de l'utilisation de vos impôts. Soyez même certain qu'avec le gilet jaune fluo et le triangle obligatoire dans toutes les voitures, l'État finira bien par obliger chacun d'entre nous à avoir son pack éthylotest de sécurité dans la boîte à gants ! Protégés comme ça, nous n'aurons plus qu'à décrocher le chapelet du levier de vitesse ou le saint Christophe du tableau de bord... ♦

Selon une tradition populaire de Rome, Pasquin était un tailleur de la cour pontificale au XV^e siècle qui avait son franc-parler. Sous son nom, de courts libelles satiriques et des épigrammes (pasquinades) fustigeant les travers de la société étaient placardés sur le socle d'une statue antique mutilée censée le représenter avec son compère Marforio à un angle de la Place Navona et contre le Palais Braschi.

BRÈVES

FRANCE

Nomination

Le Pape a nommé Mgr Thierry Brac de la Perrière, jusqu'ici auxiliaire de Lyon, évêque de Nevers le 27 août dernier.

ÉGLISE UNIVERSELLE

Intentions de prière pour septembre

– Pour tous les enseignants, afin qu'ils sachent transmettre l'amour de la vérité et éduquer aux valeurs morales et spirituelles authentiques.
– Pour que les communautés chrétiennes éparpillées sur le continent asiatique proclament l'Évangile avec ferveur, et témoignent de sa beauté par la joie de leur foi.

VATICAN

FSSPX

La rencontre entre le cardinal Levada, préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la foi et Mgr Fellay, supérieur de la Fraternité Saint-Pie X, aura lieu ce 14 septembre.

RUSSIE

Paroisse gonflable

Déplorant l'absence d'églises au Kamchatka (Russie), le recteur de la paroisse catholique de Petropavlovsk-Kamchatski, le père Krzysztof Kowal a fait construire une église gonflable, montée sur roues et pesant 100 kg avec laquelle il entend sillonner la région pour proposer les sacrements aux fidèles.

Entretien avec le cardinal Ranjith

>>> Suite de la page 13

nières années, on a perdu de vue et finit par ne plus comprendre l'importance de ce sacrement si important. Or le sacrement de l'Eucharistie est la source et le sommet de la vie de l'Église, de la vie du chrétien. Si vous ne savez pas ce qu'il est, si vous n'en vivez pas, vous aurez beaucoup de mal à vivre comme un chrétien dans le monde. Et c'est vrai pour les prêtres aussi. On a souvent réduit la messe à n'être qu'un banquet qui nous permet de nous réunir pour manger ensemble. Mais l'Eucharistie n'est pas seulement un banquet, c'est le sacrifice du Christ, renouvelé réellement à chaque messe, quoique de manière non sanglante. À force de banaliser la messe, on a perdu de vue l'éminente dignité du sacrement de l'Eucharistie. Rendez-vous compte ! Quand il y a une concélébration, dans les sacristies, les célébrants se préparent en discutant alors qu'il faut se préparer en méditant sur l'acte que l'on va poser. Cette atmosphère de bruit n'est pas propice à la prière. On devrait revêtir les habits sacerdotaux avec recueillement. Souvent, ce n'est pas le cas. Comment voulez-vous bien célébrer une messe mal préparée ?

L'enseignement catéchétique avait-il bien transmis ce qu'était la messe ?

>>>Comme archevêque de Colombo, j'ai demandé au directeur de la catéchèse de me montrer les livres utilisés pour la préparation à la première communion. J'ai constaté que l'on donnait parfois une vision incomplète de l'Eucharistie. Certains livres expliquaient qu'elle était un partage, qu'elle manifestait la solidarité, invitait au respect de la Création ou je ne sais quoi encore. À force de favoriser les expérimentations, on a fini par perdre l'essence de la foi. Il faut que nos catéchismes changent d'approche et redonnent le contenu de la foi.

Est-ce que cela passe par un catéchisme sous forme de questions/réponses ?

>>>Oui, effectivement et à ce sujet je dois dire que mon



À Rome comme en Asie, le cardinal Ranjith est un prélat populaire.

prédécesseur, Mgr Gomez, a agi dans ce sens en proposant un catéchisme avec questions/réponses en langue cingalaise, bien avant la parution du *Catéchisme de l'Église catholique*. Il existe maintenant la version anglaise, qui est la langue la plus répandue au Sri Lanka, et qui a intégré les citations des Pères et des docteurs de l'Église.

Puisque nous parlons du sacrement de l'Eucharistie, qu'en est-il du sacrement de pénitence ?

>>>Dans les lettres que j'écris aux prêtres de mon diocèse, je rappelle l'importance de la confession personnelle et de la direction spirituelle. On ne peut pas progresser en faisant l'impasse sur ces deux points. Je souligne aussi la nécessité d'avoir dans les églises de véritables confessionnaires qui respectent la discrétion et le caractère privé requis par ce sacrement.

Êtes-vous confronté à la question des absolutions collectives ?

>>>Fort heureusement, nous ne connaissons pas de tels abus ! Mais, plus généralement, il me semble que nous avons oublié l'importance des sacrements. C'est particulièrement patent en ce qui concerne le problème des sectes fondamentalistes que j'évoquais tout à l'heure. Nous ne vivons pas seulement de la Parole de Dieu. L'Église catholique a la tradition de la grâce de Dieu à travers la vie sacramentelle. Nous devons atteindre la grâce de Dieu par les sacrements. Il s'agit d'un as-

pect fondamental du catholicisme que nous devons nous réapproprier.

Le motu proprio *Summorum Pontificum* est-il appliqué dans votre pays ?

>>>Il ne l'est pas encore. Mais nous nous y préparons sérieusement. Déjà plusieurs paroisses utilisent le répertoire latin. Le 13 no-

vembre, je vais célébrer en personne la messe dans sa forme extraordinaire dans la cathédrale de Colombo. Et je le ferai autant qu'il sera nécessaire. Mais il est important de bien préparer un tel événement, en fournissant les explications nécessaires. Vous comprenez, après le concile Vatican II, il y a eu un grand bouleversement dans la pratique liturgique. Une telle messe n'a pas été célébrée à Colombo depuis la mise en application de la réforme liturgique. Il faut donc bien expliquer le sens de cette démarche en mettant nos pas dans ceux du Saint-Père. Non seulement pour la messe, mais pour l'ensemble des sacrements.

L'évêque a-t-il un rôle exemplaire à tenir ?

>>>Oui, effectivement. L'évêque est un pasteur, il doit non seulement montrer l'exemple, mais il doit constamment se former, se fortifier dans la foi chaque jour afin d'affronter les problèmes de chaque jour. Vous savez, on a eu peur de voir la réalité en face et l'on a donc créé un climat d'optimisme complètement artificiel qui n'est pas conforme à la réalité des choses. Par exemple, nous devons affronter la question de la mort et celle de notre salut. Or, dans le monde positif et artificiel que nous avons créé, on a décrété que le mal n'existait pas et le mal n'a cessé d'augmenter dans le monde.

Vous pensez qu'il ne faut plus mettre de côté les fins dernières et parler du Ciel et de l'enfer ?

LE BILLET DE FRANÇOIS FOUCART

De quoi je me mêle !

Décidément, tout ce qui vient des « instances européennes » se révèle insupportable. Dernier exemple en date, le projet de la Cour de justice de l'Union européenne (CJUE) s'en prenant au statut des animateurs de colonies de vacances ! Cet été encore, la lente érosion des colos s'est poursuivie : parce que ces centres de vacances un peu style internat sont moins à la mode, que quantité de petites colonies ont dû fermer car elles ne pouvaient supporter les frais des perpétuelles mises aux normes, parce qu'enfin elles coûtent cher : les classes moyennes y ont rarement accès, il faut soit dépendre d'un riche comité d'entreprise, soit être « cas social ». On pourrait ajouter qu'il n'y a plus d'abbés pour encadrer les colos paroissiales qui, de toute façon, ont disparu. Pourtant, directeur de colos pendant vingt ans, je témoigne que l'on y trouvait un vrai bonheur, une extraordinaire joie de vivre, notamment si l'on pouvait bénéficier d'une bonne équipe de « monos ». Ils étaient plein d'ardeur, sympathiques et, c'est vrai, peu payés et ne bénéficiant que d'un jour de congé par semaine. Peu importe, et je dois dire qu'en vingt ans, je n'ai jamais pris une journée de congé, c'était impensable pour un directeur. Mais voilà qu'arrive le CJUE (!) qui exige une « mise en conformité avec le droit européen » et qui, d'accord avec quelques démagogues comme l'Union syndicale Solidaires Isère (!), demande qu'il y ait les mêmes congés que ceux de tous les salariés, et, pratiquement, la même paie. De quoi je me mêle ! C'est ne rien comprendre à l'esprit, au fonctionnement des colonies, et c'est les tuer à brève échéance. Pour faire bonne mesure, Jeannette Bougrab, qui serait secrétaire d'État à la Jeunesse (et ancienne présidente de la Halde), demande que les moniteurs suivent un module sur la lutte contre les discriminations ! Voilà qui va sûrement sauver les colos. Dans le même temps, l'Union européenne, toujours elle, demande et c'est pure bêtise, que les pompiers bénévoles (80 % des effectifs) n'aillent au feu qu'après un temps de repos légal entre deux travaux : l'épicier du village ne pourrait donc plus répondre à la sirène et dirait : « Attendez, j'arrive après mon repos de huit heures ». Enfin, on apprend qu'à Lourdes une cinquantaine de petits hôtels pourraient fermer faute d'être « aux normes européennes ». Alors l'Europe, oui, mais pas celle-là, et redisons avec le président Pompidou : « Cessez d'em... les Français » !

>>>Oui, l'enfer existe et il faut éviter d'y aller. Mais en face, il y a la route pour dominer le mal qui a été tracée par l'œuvre de la rédemption du Seigneur. Nous ne sommes pas abandonnés ; nous ne sommes pas seuls. Dieu est là qui nous a donné son Église pour évangéliser.

Concernant l'Occident, on doit même parler de réévangélisation ?

>>>C'est exact, mais à condition de ne pas réduire la nouvelle évangélisation à un ensemble de techniques. Qui fait l'évangélisation ? C'est le Seigneur ! Et on ne peut le trouver qu'à travers l'adoration. Si notre cœur n'est pas uni au Seigneur, il est impossible de porter vraiment le message de l'Évangile. L'évangélisation part de l'adoration ; pas d'autres choses. L'adoration est essentielle à l'évangélisation. ◆

SOCIÉTÉ

La dépendance en chiffres

D'ici cinquante ans le nombre de personnes âgées dépendantes devrait doubler. Or la majorité au pouvoir peine à proposer une réforme de la dépendance satisfaisante.

Jean-Michel Beaussant

« **Nous disposons d'un scénario auquel la décision politique devra répondre** », disait le ministre des Solidarités et de la Cohésion sociale, Roselyne Bachelot, à propos de la dépendance, après les résultats publiés en avril dernier d'un groupe de travail sur les enjeux démographiques et financiers.

Mais, comme pour la question des retraites, il n'est pas sûr que la bonne décision politique soit au rendez-vous pour ce dernier « grand chantier » de la présidentielle. Annoncée depuis 2007, la réforme de la dépendance est un casse-tête financier et un risque politique pour la majorité.

Ainsi, selon le scénario évoqué, d'ici cinquante ans, le nombre de personnes âgées dépendantes devrait doubler : on passerait de 1,13 million en 2010 à 2,3 millions en 2060 – étant considérées comme dépendantes les personnes bénéficiaires de l'allocation personnalisée d'autonomie (APA) selon les critères actuels d'attribution. Ces derniers représentent aujourd'hui 6,7 % des 16,4 millions de Français de plus de 60 ans : ils touchent en moyenne 670 euros pour les particuliers soignés à leur domicile ou dans leur famille, 200 euros lorsque l'APA est versée à une maison de retraite.

Une hausse sans fin

Créée par le gouvernement Jospin en janvier 2002, l'APA a vu son budget multiplié par 2,5, dépensant 5,1 milliards en 2009 contre 1,85 en 2002. Selon les prévisions, le nombre d'allocataires devrait aussi monter à 1,6 million d'ici à 2025. Le vieillissement de la population – on estime qu'un tiers des Français aura plus de 60 ans en 2050 – fait exploser les pa-



La solidarité familiale a un rôle à tenir devant la dépendance.

thologies liées à l'âge : maladie d'Alzheimer, perte d'autonomie motrice, maladies dégénératives... Dans un demi-siècle, la France devrait compter 5,4 millions de plus de 85 ans. Or chaque année d'espérance de vie ainsi gagnée (grâce notamment aux progrès de la médecine) ne va pas forcément avec une année en bonne santé. Le nombre de personnes qui, avec le grand âge, ne peuvent plus s'occuper d'elles-mêmes seules va donc augmenter considérablement. Mais si le nombre de celles qui touchent l'APA et autres prestations multiples ne cesse de croître, les ressources de l'État, de l'assurance maladie et des départements (qui s'en partagent la charge) tendent à diminuer. Alors que le taux de natalité ne parvient plus depuis des lustres à dépasser le seuil de renouvellement des générations. Outre que ces allocations ne suffisent pas à couvrir le coût, pour les familles, d'une personne âgée dépendante, leur financement est en péril, sans de nouveaux impôts quasiment impossibles en l'état actuel des prélèvements obligatoires et du déficit.

Il n'est, semble-t-il, plus beaucoup question de la création

d'une cinquième branche de la Sécurité sociale, qui s'ajouterait aux quatre piliers existants (famille, accidents du travail, maladie, retraite) comme l'avait promis Nicolas Sarkozy en 2007 avec un « droit opposable » à la prise en charge de la dépendance... En moyenne, le coût annuel d'une personne dépendante est évalué à 30 000 euros. Chacun d'entre nous peut être frappé à son tour ou épargné sans que personne ne puisse savoir qui sera atteint, à quel degré et qui sera épargné.

Un minimum garanti ?

Très controversé, le rapport Jamet, remis également en avril dernier à François Fillon, proposait de transformer l'APA en une sorte de minimum garanti, qui viendrait financer le risque dépendance des plus modestes. Au-delà d'un certain seuil, l'APA aurait comme contrepartie un prélèvement sur la future succession (pour éviter que certaines personnes âgées ne s'en privent pour ne pas spolier leurs héritiers). Chacun pourrait fixer un seuil d'allocation qui serait prélevé *post-mortem* sur son patrimoine, ou choisir de s'en remettre à une assurance privée. « Une famille, ce n'est pas simplement un lieu pour obtenir des droits, c'est également un lieu où l'on exerce des devoirs. Et si la famille ne veut pas les exercer, la société devra pouvoir se rembourser sur un patrimoine qui n'a pas vocation à être éloigné du financement du problème de dépendance », estimait aussi Nicolas Sarkozy le 18 septembre 2007. Mais, à considérer comment il traite odieusement les droits authentiques de la famille, on n'est pas sûr qu'il entende ici ses vrais devoirs, enfermé qu'il demeure idéologiquement dans sa logique étatique et individualiste, libéral-socialiste. Affaire à suivre... ♦

QUAND L'AMÉRIQUE SE REBIFFE

Le héros fabriqué

Près de dix mètres de haut, 1 800 tonnes de granit, des années de travail d'un artiste chinois pour un coût de 120 millions de dollars : la statue de Martin Luther King vient d'être dévoilée au public sur l'immense et verdoyante esplanade de Washington, entre les mausolées dédiés à Lincoln et à Jefferson. Pour MLK, on a vu encore plus majestueux : rien ne doit dépasser la mémoire du « *plus grand combattant des droits civiques* », selon la terminologie officielle. Assassiné en 1968 à 39 ans, ce pasteur noir fut pendant plus de cinq ans la figure de proue des intégrationnistes, le symbole de l'égalité des races, le chantre d'un métissage multiculturel. Très vite, il devint l'idole des foules noires. En réalité, King fut un agitateur télévisé, un activiste subversif, un opportuniste professionnel dont l'ascension reposa sur les calculs de deux présidents : Kennedy et Johnson. Tous deux avaient besoin d'un porte-drapeau capable de canaliser l'imprévisible effervescence raciale jusqu'aux rivages plus sereins de la législation déségrégationniste prévue. King se prêta au jeu politique d'un *establishment* qui eut conscience de fabriquer un héros. On vit s'enfiévrer des millions de dupes. Et bouillir quelques esprits libres : ceux qui cernaient les véritables contours de la fausse idole, ceux qui savaient que King entretenait des liens étroits avec le Parti communiste américain – notamment avec son trésorier et le numéro deux de son comité central. Le Prix Nobel de la Paix 1964 connaissait leurs activités antinationales. Cela ne l'a pas empêché de leur confier la rédaction de ses discours (« *J'ai fait un rêve...* ») et de les placer à la tête d'un vaste mouvement rassemblant les Noirs du Sud. Ainsi, le champion de l'égalité des chances, le prophète d'une Amérique sans couleur de peau, le pionnier des écoles, restaurants et bus intégrés n'a pas hésité à demander, en pleine guerre froide, à l'ennemi soviétique l'aide qui lui permit de narguer, de déstabiliser son propre pays. L'imposture reste très politiquement correcte. Désormais, elle est gravée dans la pierre. **Henry LOBSTER**

BRÈVES

PROTESTANTISME

Église luthérienne

Le Pape a annoncé un effort de rapprochement avec l'Église luthérienne. Il prépare avec la Fédération luthérienne mondiale une déclaration commune sur la Réforme en vue du V^e centenaire de la publication des 95 thèses de Luther en 2017, pour « *analyser la Réforme à la lumière des 2 000 ans du christianisme* ».

UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

Évangélisation

Les anciens élèves de Benoît XVI se sont réunis

avec lui du 26 au 28 août à Castel-Gandolfo pour leur université d'été qu'ils tiennent depuis 1977. Ils ont travaillé sur le thème de la nouvelle évangélisation.

L'ŒIL DE MIÈGE



REVUE DE PRESSE

Diplômes

Le Saint-Siège devrait bientôt annoncer la reconnaissance par l'État des diplômes

la Croix

canoniques délivrés par les universités catholiques. « Ne sont concernés, pour l'instant, par cette reconnais-

sance "que" les diplômes canoniques, à savoir les licences, masters et doctorats délivrés par les facultés ecclésiastiques de théologie, de philosophie et de droit canon des cinq universités catholiques d'Angers, de Lille, de Lyon, de Paris et de Toulouse. » Une chance pour les séminaristes dont la licence de théologie sera désormais reconnue par le système universitaire français.

25 août 2011

Gros sous

« Riche idée ! » s'exclame Christophe Barbier dans son éditorial. Les riches ont demandé, Warren Buffet en tête (le 3^e homme le plus riche du monde), à payer plus d'impôts, situation de crise oblige. « Mais cynique ou altruiste, nul riche ne peut échapper à l'évidence, qui aligne ses vérités comme autant de zéros sur un

L'EXPRESS

compte : quelle que soit l'ampleur de leur don, il ne sera jamais qu'aumône

et non sacrifice, (...) quelle que soit la sincérité de leur démarche, elle demeurera un geste aristocratique quand l'époque bouillonne d'envies démocratiques. » Cependant, « Oui, les très riches doivent accepter de payer plus d'impôts, mais n'est-il pas déjà étrange qu'ils empochent tant sans que l'on regarde de plus près comment ils y sont parvenus ? Ne faut-il pas payer raisonnablement ceux qui ont développé l'emploi, bâti des empires et enluminé l'histoire économique du monde, et rançonner les parasites de la spéculation, enrichis sur la richesse créée par d'autres ? »

Du 24 au 30 août 2011

Délit de faciès

La tarte à la crème des lobbies antiracistes se meurt. Elle n'a pas survécu aux enquêtes et aux chiffres publiés ces derniers mois. Le

Le Monde

C.V. anonyme est contre-productif ! « Avec un C.V. classique, un candidat issu de l'immigration et/ou rési-

dant en zone urbaine sensible (Z.U.S.) a une chance sur 10 de décrocher un entretien, contre 1 sur 22 quand le C.V. est anonymisé. Les chercheurs expliquent ce résultat par la tendance qu'auraient les recruteurs à relativiser les carences (fautes d'orthographe, diplômes moins prestigieux...) des C.V. des candidats quand ils connaissent leurs origines sociales. »

25 août 2011

EUTHANASIE

Le faux débat des bien-portants

Trop de Français sont sensibles à l'euthanasie présentée comme un droit de mourir dans la dignité. Alors que cet acte, défendu par les hors-la-loi de l'euthanasie comme le docteur Bonnemaïson, reste un crime.

Adélaïde Pouchol

Ils étaient plusieurs dizaines, le 16 août dernier, blouses blanches comme civils, à manifester devant l'hôpital de Bayonne en faveur du docteur Bonnemaïson et par là même, de la légalisation de l'euthanasie.

La mise en examen de l'homme en question pour quatre empoisonnements a permis de lever le voile sur une pratique désormais courante dans les hôpitaux. Une injection mortelle et, sans plus de cérémonies, le tour est joué. C'est ce que les admirateurs du docteur Bonnemaïson appellent « le droit à mourir dans la dignité ». Un soulagement pour le malade rongé par la douleur, les portefeuilles rongés eux aussi et pour les familles souvent épuisées physiquement et moralement d'accompagner leur mourant, quand elles ne s'en sont pas totalement désintéressées. Fin de l'histoire ? Certainement pas.

Des malades victimes

« Cette affaire n'entre pas dans le débat sur l'euthanasie », s'indigne Marie de Hennezel, psychologue et auteur d'un livre sur la dépendance, *Qu'allons-nous faire de vous ?* (1). « Ces malades n'avaient rien demandé, ils ne souffraient pas. Ils s'agit là d'un meurtre. Ce médecin a agi en hors-la-loi et ce n'est pas parce qu'il a dérogé à cette loi qu'il faudrait la changer. Modifie-t-on le code de la route dès lors qu'il a été enfreint ? ». Le docteur Anne Richard, présidente de la Société Française d'Accompagnement et de Soins Palliatifs (SFAP), ne mâche pas ses mots non plus. « L'euthanasie est un débat de bien-portants, un débat décalé par rapport à la réalité des personnes en fin de vie. » Comme tous les membres de la SFAP, elle travaille au-



Les soins palliatifs soulagent, l'euthanasie tue.

sonne et la durée naturelle de la vie. « La population vieillit et pourtant, le chantier sur la dépendance promis par Monsieur Sarkozy est sans cesse repoussé. Le système actuel est profondément injuste : si vous mourez d'un cancer, la société est solidaire et rembourse à plein. Si vous avez Alzheimer, ce n'est plus son problème. » Les personnes en fin de vie sont un poids,

elles le savent aussi bien que nous et en souffrent, mais un poids qui serait moins lourd à porter s'il était réparti.

Une vieillesse heureuse

« Il y a des moyens de vivre sa vieillesse de manière heureuse, il faut d'abord anticiper, prendre une assurance dépendance, réfléchir à la maison de retraite dans laquelle on voudrait rentrer et surtout, se préparer psychologiquement. Aux bien-portants ensuite de travailler à améliorer les structures », explique Marie de Hennezel. « Depuis trente ans, nous avons déjà fait d'immense progrès pour soulager les personnes en fin de vie. La légalisation de l'euthanasie est un combat d'arrière-garde », telle est la conclusion sans appel du docteur Richard. ♦

1. Éd. Carnets Nord, 368 p., 20 €.

En mouvement

ENSEIGNEMENT

Anne Coffinier, présidente de la Fondation pour l'école, estime – dans un entretien accordé le 30 août au *Cri du contribuable* – qu'un enfant scolarisé dans une école hors contrat fait économiser environ 7 000 euros par an à l'État. 19 écoles ont été créées pour l'année 2010/2011, un chiffre encourageant alors que les écoles publiques et sous contrat réduisent leurs effectifs.

LIBYE

Les islamistes sur le terrain

Victoire militaire pour les Français et les Britanniques mais entachée de la violation de Résolutions des Nations unies, la chute de Tripoli et de son dictateur ne réglera pas pour autant l'avenir du peuple libyen confronté aux divisions tribales et à la problématique islamiste.

Alain Chevalérias

Le 21 août, les opposants à Kadhafi entraînent dans Tripoli. Le lendemain, ils s'emparaient des principaux points névralgiques de la ville. C'en était fini d'un régime vieux de 42 ans.

La prise de Tripoli est le résultat d'une offensive aéroterrestre et maritime. Les rebelles sont entrés par la mer, de nuit, pendant que leurs camarades s'infiltraient dans les banlieues de la ville sur une armada de pick-up. À charge pour les avions de l'OTAN d'assurer la protection aérienne et le pilonnage des objectifs sensibles. C'est aujourd'hui un secret de polichinelle, le soulèvement libyen bénéficiait d'un autre appui, les forces spéciales françaises et britanniques qui guidaient ses pas. C'est aussi une indéniable victoire militaire et nous ne serons pas de ceux,

peu nombreux, qui regretteront Kadhafi. Nous voyons néanmoins là une « bavure » du point de vue politique. En effet, pour atteindre leur objectif, les Britanniques et les Français ont violé les Résolutions 1970 et 1973 des Nations unies qu'ils ont fait voter. Si l'on s'en tient aux décisions du Conseil de Sécurité, l'intervention militaire devait se limiter à la protection des civils. Or nous avons choisi un camp



contre l'autre. Autre point, nous ne devons pas envoyer de troupes au sol. Reste à s'interroger sur ce qui va se passer maintenant.

La population libyenne ne forme pas une nation homogène. Elle se compose de 140 tribus, au sein desquelles la confédération des Harabis a gouverné le pays sous le roi Idris, déposé par Kadhafi en 1969. À cela s'ajoute une animosité latente entre la Cyrénaïque, autour de Benghazi, la capitale rebelle, et la Tripolitaine, à l'ouest, d'où est issu le clan Kadhafi.

Aux divisions tribales s'ajoute la problématique islamiste. En Libye a longtemps prospéré une secte intégriste islamiste, les Senousi, dont le roi était le maître à penser. Elle s'appuyait sur la Cyrénaïque. Sans

oublier que, dans les années quatre-vingt-dix, une autre formation islamiste, « *Al-Muqatila Al-Libya* » (GICL), a combattu contre l'armée libyenne. Depuis, le mouvement a rejoint Al-Qaïda, en tête son fondateur, Abou Leith Al-Libi.

Application des lois de l'islam

De la ville de Darnah, située en Cyrénaïque et comptant 50 000 habitants, venaient 52 des 112 islamistes libyens combattant en Irak contre les Américains. Dans cette cité, désormais, les femmes ne sortent plus que le jour et portent la burka, voile intégral importé d'Afghanistan. Quant au nouveau maire de la ville, Mohammad Al-Mesori, il a déclaré à RFI : « *Nous voulons faire appliquer les lois de l'islam, où est le problème ?* »

Significatif, sur les 31 membres du Conseil national de transition (CNT), sorte de gouvernement provisoire créé par la rébellion, parmi les 13 personnes dont le nom a été dévoilé, figure celui d'Abdelhakim Al-Hassadi, lui aussi un ancien dirigeant du GICL. Capturé au Pakistan en 2002, il a avoué avoir combattu pendant cinq ans en Afghanistan. Les Américains l'avaient livré à Kadhafi qui l'incarcéra, puis le libéra six ans plus tard. Aujourd'hui, Al-Hassadi commande une brigade d'un millier d'hommes, Al-Buslim, dont il assure lui-même l'entraînement et la formation idéologique.

Certes, tous les opposants à Kadhafi ne viennent pas des rangs islamistes, mais ces derniers ne sont pas près de lâcher prise. Nicolas Sarkozy ne le sait peut-être pas, mais ses nuits sans sommeil ne font que commencer !

«Une nation divisée.»

En mouvement

GÉNÉTIQUE

Une équipe japonaise a annoncé avoir fait naître en août des souriceaux fertiles à l'aide de spermatozoïdes obtenus à partir de cellules souches embryonnaires, une révolution génétique qui laisse envisager la création de nouveaux embryons... à partir de résidus d'embryons avortés.

REVUE DE PRESSE

Éthique et politique ne riment plus

Au lendemain de la révision des lois de bioéthique, à la veille des élections présidentielles, Jean-Claude Guillebaud fait le point. « La société s'aperçoit qu'on ne peut vivre sans un minimum d'éthique. (...) Mais, en même temps, ce retour de l'éthique est



parfois un leurre. On invoque l'éthique car on n'ose plus parler de morale, collective ou personnelle ! ». *Hypersexualisation de la société, théorie du Genre le dégoûtent, pour autant « l'affaissement du mariage "traditionnel" n'est pas si inéluctable qu'on le dit. Bien des signes disent le contraire. La nouvelle génération qui arrive est à contre-courant par rapport aux revendications de Mai 68, celle des parents. En 2011, les jeunes redécouvrent l'amour, la fidélité. Vont-ils pour autant réinventer le mariage ? Au Québec, la société occidentale la plus déchristianisée, la maternité redevient à la mode, les familles nombreuses aussi ! » Puisse-t-il avoir raison !*

Du 20 au 26 août 2011

Une chance pour la France

« S'il n'était pas encore connu des services de police, c'est fait ! "Il", c'est "Ali", un "jeune homme" comme ils disent, de 18 ans. (...) Cette nouvelle "chance" pour la France (...) est soupçonnée d'être l'auteur du viol barbare d'une



jeune femme d'une trentaine d'années, enceinte de quatre mois. » *Le schéma classique : le train, seule, un dimanche matin... « À peine le train a-t-il redémarré que le "jeune homme" (...) se met lui aussi en mouvement. La future mère de famille est prise à partie par l'individu. Ce dernier menace la jeune femme à l'aide d'un couteau dont il pointe la lame sur le ventre rebondi de sa victime » qui, pour sauver le bébé, se laisse faire. Ali risque 20 ans de prison. En théorie...*

25 août 2011

Évangéliser l'islam

Pour l'abbé Loiseau convertir les musulmans n'est « pas impossible puisque nous assistons pour la première fois dans l'histoire de l'islam à des conversions en masse au christianisme, comme en Algérie où ils seraient plus de 100 000. » *Lui qui vit dans un quartier « à 80 % d'origine maghrébine », il le sait : « Les thèmes*



spirituels qui peuvent toucher plus profondément un musulman sont la miséricorde et la révélation d'un Dieu d'amour qui agit dans nos vies. (...) L'islam est un aiguillon pour notre mollesse spirituelle. » *En avant, donc !*

Juillet-août 2011

Le choix de votre quinzaine

Les Navajos



PAR REYNALD SECHER



Qui n'a pas joué aux Indiens, lu *Tintin en Amérique*, regardé avec passion les westerns notamment ceux de John Ford dont l'acteur principal, John Wayne, est entré dans la légende ? Pour le commun des

mortels, l'Indien, vu comme un barbare, a totalement disparu : pouvait-il d'ailleurs en être autrement en raison de sa civilisation primitive ?

La réalité est autre comme j'ai pu m'en rendre compte suite à un voyage aux USA. Non seulement il n'est pas mort, mais bon nombre de tribus, malgré le génocide, survivent comme celle des Navajos, avec leur territoire – improprement appelé réserve, en l'occurrence aussi grand que la Belgique –, leurs organisations sociales, leur habitat, leurs rites de reproduction. Politiquement ils ont aussi appris à se battre et à se faire respecter.

Qui plus est, non seulement ils se sont adaptés à notre monde contemporain mais ils sont devenus des références en matière écologique et surtout touristique : on ne peut qu'être séduit par leur sens de l'accueil, la qualité des infrastructures, l'énergie et l'intelligence déployées pour se faire entendre et se laisser découvrir tout en conservant leur identité dans un monde globalisé. Pour les amoureux des USA, je ne peux que leur conseiller de faire cette expérience. ◆

www.reynald-secher-editions.com

Prochain livre à paraître en octobre : Vendée. Du génocide au mé-moricide, Cerf, 250 p. env., 17 € env.

Abonnez les plus démunis

Offrez des abonnements cadeaux ou une participation financière pour nos lecteurs qui ne peuvent poursuivre leur abonnement. Pour cela, je choisis :

- abonnement de soutien à 90 € (ou plus).
- abonnement « ecclésial » à 70 €.
- une participation financière de ... €.

Chèque à envoyer à : L'Homme Nouveau, Opération soutien, 10, rue Rosenwald, 75015 Paris.



Le théâtre

Rentrée théâtrale

Comme toutes les rentrées, le théâtre va nous offrir son lot de surprises et il conviendra de discerner, pour le proposer, ce qui peut nourrir le spectateur tant cet art de la représentation est proche de la vie et peut, à bon escient, nous aider à vivre. De l'émotion à l'absurde, nous y sommes très souvent poussés dans nos retranchements et le théâtre extériorise bien des débats humains, fidèle reflet ou anticipateur des évolutions de société. S'il est indéniablement un lieu d'observation des transformations sociales, il est aussi le témoin de nos interrogations les plus cruciales sur le sens des relations humaines, l'éthique et parfois sur des questions qui touchent le sacré. Mais nous aurons surtout le théâtre que nous voudrions bien promouvoir comme spectateur, par notre rigueur artistique, mais plus encore par l'exigence d'appeler et de soutenir à la scène tout ce qui élève l'humain en nous et contribue à cette catharsis des mœurs si essentielle. Bonne rentrée !

Pierre Durrande



Le théâtre antique de Taormina (Sicile).

Le CD

Esperanza



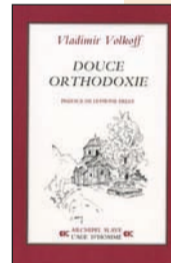
À l'occasion des JMJ de Madrid, Rejoyce a sorti cette compilation de pop chrétienne. Conçue pour aider les jeunes à se rendre à Madrid autour du Pape (une partie des bénéfices est reversée aux équipes JMJ des diocèses), elle sera aussi le moyen de se rappeler et de revivre ce grand moment par la musique. On y trouve bien sûr le style JMJ, fait de rythmes entraînants sur des paroles chrétiennes. On n'y trouve pas l'hymne officiel des JMJ 2011, *Firmes en la fe*, mais les morceaux proposés sont plaisants, à commencer par *Alegria !*, de l'Emmanuel, et des variétés américaines (excellent *You are Holy*, de Rexband, qui a beaucoup écouté Lionel Richie). Il y a même du reggae chrétien, surprenant mais agréable, ou encore les Français, avec Theos, sorte de Benabar chrétien, Thomas et les inévitables Glorious. La musique et les concerts jouent un rôle important aux JMJ. Mais on ne peut résumer celles-ci à un « Woodstock catho », tant la veillée et les messes ont été habitées par de magnifiques temps de silence et d'adoration (le plus de Benoît XVI). Un signe très fort pour les jeunes, alors que les rues de Madrid résonnaient encore de leur joie. **Benoît Sénéchal** Rejoyce, 15 €.

L'essai

Inédits de Volkoff

Décédé en 2005, Vladimir Volkoff ne nous a jamais quittés complètement. C'est le privilège des écrivains qui laissent derrière eux une véritable œuvre. Romancier et essayiste, Volkoff était aussi profondément attaché à l'orthodoxie héritée de ses pères. Cet attachement forme le fil conducteur du nouvel ouvrage publié par les éditions de l'Âge d'Homme et composé essentiellement d'inédits (textes et dessins).

Le hasard ou la Providence fait que le titre de ce petit livre constitue aussi un hommage à Vladimir Dimitrijevic, décédé cet été et duquel Volkoff tenait l'expression « douce orthodoxie ». Magnifiquement présenté par Lydwine Helly, on trouve dans ce livre des méditations du croyant Volkoff ainsi que plusieurs textes qui montrent combien la très bonne littérature peut faire bon ménage avec la foi véritable au prix d'une exigence sans cesse renouvelée. Volkoff l'a mise en musique pour notre temps. Plus qu'un hommage à l'écrivain et au croyant, c'est là un chemin à méditer. **Philippe Maxence** Vladimir Volkoff, *Douce orthodoxie, L'Âge d'Homme*, 216 p., 12 €.



L'exposition

Enluminures

Le Musée du Louvre expose une partie de son fonds d'enluminures à l'occasion de la publication du catalogue raisonné de ses collections. Soixante-dix œuvres, réalisées entre le XI^e et le XVI^e siècle se côtoient. De la lettre historiée à la peinture en pleine page, c'est une véritable découverte de chefs-d'œuvre. Apprécies pour la beauté de leurs factures à partir du XVII^e siècle, ces enluminures ont été malheureusement soustraites aux livres qu'elles ornaient, devenant ainsi des objets de collections. D'une mi-



Les trois Marie au tombeau de Lorenzo Monaco.

nutie époustouflante, il faut prendre le temps de les regarder : au centre d'une lettre *Les trois Marie au tombeau* de Lorenzo Monaco montre un talent extraordinaire ; *L'Annonce aux bergers* de Jean Bourdichon, vision nocturne audacieuse traitée avec de subtils effets de lumière, révèle le mystère de cette nuit illustre ; la splendide *Adoration des mages* de Simon Bening, dans la suite de Hugo van der Goes et de Gérard David, se donne à contempler...
Geneviève Bayle
Musée du Louvre, Aile Denon, jusqu'au 10 oct. 9 h-17 h 30, me. et ven. : 21 h 30. Fermé le mardi.

L'essai

Thibon, le retour



La voix profonde et paysanne, au meilleur sens du terme, de Gustave Thibon revient par la parution d'un deuxième livre (le précédent date de 2006) de pensées inédites, publié sous le titre : *Parodies et mirages ou La décadence d'un monde chrétien*. Issues de ses carnets intimes, ces notes inédites ont été réunies par Françoise Chauvin et s'étalent de 1935 à 1978. Autant dire d'une période qui va d'une France encore largement rurale et qui n'avait pas encore connu le choc de la Seconde Guerre mondiale et de la décolonisation ou celle de l'Église de Pie XII jusqu'à la France de Giscard et les drames de l'après-Concile. Ce qui étonne justement, à la lecture de ces notes, c'est de constater combien Thibon conserve pratiquement le même regard et pose globalement la même analyse sur le monde qui l'entoure. Il n'est pas dupe des changements auxquels il assiste. Le triomphe de la technique, ou, pour être plus exact, du « système

technicien » pour parler comme Ellul, il l'avait vu venir bien avant son plein triomphe. L'hypocrisie progressiste des années soixante-dix continue à sa manière celle de la bourgeoisie conservatrice d'avant-guerre. La tension entre les institutions et l'homme est toujours la même et s'avère finalement complexe à résoudre. L'Église n'y échappe pas complètement selon lui.

On retrouve donc dans ce nouveau livre, les grands thèmes abordés par Gustave Thibon pendant une grande partie de son existence. De ce point de vue, ces notes n'apprennent rien de nouveau sur leur auteur. En gros, nous sommes face au Thibon de *Diagnostics* et de *Retour au réel*, avec peut-être une plume moins retenue, plus libre. Alors, l'intérêt de ce livre ? Il se situe ailleurs, certainement dans la durée même dans laquelle s'insèrent ces carnets. De 1935 à 1978, Thibon ne voit pas un monde entrer en décadence, comme pourrait le laisser croire le titre de l'ouvrage. Il constate la décadence d'un certain monde, le monde chrétien, aussi bien en 1935 qu'en 1978. Et il voit très bien le fond de celle-ci : « *Le cadavre de notre civilisation est fardé de tous les attributs divins* ». C'est en raison de ce constat qu'il faut lire aujourd'hui Thibon.

Benoît Maubrun
Gustave Thibon, *Parodies et mirages ou La décadence d'un monde chrétien*, Éd. du Rocher, 186 p., 18 €.

Le cinéma

Habemus papam

Le conclave est réuni pour élire un nouveau pape. C'est le cardinal Melville qui est élu. Mais au moment de paraître sur le balcon pour bénir la foule en liesse, celui-ci hésite,...

Un homme qui est au bord de la dépression, au moment où il est élu pape, il fallait toute l'originalité et le talent de Nanni Moretti pour imaginer un tel scénario. Bien que se disant athée, le réalisateur signe une jolie comédie, qui, si elle se déroule dans les couloirs du Vatican, parle de



l'angoisse qui peut saisir tous les hommes de pouvoir. C'est souvent très amusant (avec une gentille satire de la psychanalyse), parfois tragique et, dans l'ensemble, assez réussi. Mais le film manque de rythme et il y a quelques longueurs.

Il y a beaucoup de respect dans la manière dont l'atmosphère du Vatican est reconstituée. Mais ce n'est pas suffisant pour comprendre que, dans une situation de ce genre, seule la grâce supplée les limites de l'homme. Pour le comprendre, il faut avoir la foi et beaucoup d'humilité...

Gabrielle Fonval
Comédie franco-italienne (2011) de Nanni Moretti, avec Michel Piccoli (le pape), Nanni Moretti (le psychanalyste) (1 h 44). (Ado.).

La télévision

11 Sept.



« 11 Septembre dans les tours jumelles ». Le réalisateur a cherché à comprendre ce qui s'était passé à l'intérieur des deux tours jumelles. Plusieurs scènes de cet événement tragique ont été reconstituées à partir du témoignage des survivants.

« 102 minutes qui ont changé le monde ». Dans ce documentaire non moins bouleversant, on suit, minute par minute, les New-Yorkais. Avec des images inédites d'amateurs, des commentaires dans la rue, dans les appartements voisins, etc., on comprend mieux l'effroi et l'incrédulité qui saisit les New-Yorkais. Impressionnant !

« Vol 93 ». Un remarquable travail de reconstitution de la tragédie de ce vol, destiné à s'écraser sur la Maison-Blanche, en adoptant une multitude de points de vue. Le crescendo dramatique du film est d'une rare intensité.

Un bel hommage aux victimes, qui se sont sacrifiées. Quelques scènes sont dures.

Gabrielle Fonval
Dimanche 11 septembre : France 2, 22 h 45 : « 11 Septembre dans les tours jumelles », doc. de Richard Dale (J) ; France 5, 20 h 35 : « 102 minutes qui ont changé le monde », doc. de Nicole Rittenmeyer (J) ; M6, 22 h 45 : « Vol 93 », drame (2006) de Paul Greengrass, (1 h 45) (GA) [v].

Idées

Gabriel Marcel, explorateur du réel

Philosophe, dramaturge, musicien, Gabriel Marcel (1889-1973) se voulait un philosophe du seuil, creusant le réel, l'existence concrète jusqu'à la rencontre du mystère de l'être. Une démarche qui confère à la pensée et l'œuvre de ce chercheur pour qui « vivre c'est donner », toute sa pertinence.

Didier Rance

Il y a indéniablement des scories dans l'œuvre de Gabriel Marcel. Lui-même le reconnaît pour son *Journal métaphysique*, et on peut le dire de nombre de ses ouvrages. Mais elles sont comme ces petits tertres qui près de forages témoignent des tâtonnements de la recherche. Gabriel Marcel fut avant tout un chercheur, et parfois un découvreur. À en croire la notice de son autobiographie, *En chemin, vers quel éveil ?* sa vie se résume en un certain nombre de prix et de distinctions. Sa correspondance avec Max Picard le montre en orateur apprécié courant le monde de conférence en conférence. Il serait alors tentant de voir en lui le représentant estampillé de l'existentialisme chrétien, à l'époque où cette vague philosophique aujourd'hui bien oubliée couvrirait (presque) la surface de la terre. Mais c'est son visage le plus superficiel, car cette étiquette fut collée sur lui alors que sa période « existentialiste » était derrière lui depuis plus d'une décennie !

Un converti

Gabriel Marcel est aussi un converti, baptisé à 40 ans. Le choix du christianisme couronne une longue recherche, et celui de l'Église catholique plutôt que de l'Église réformée de son épouse doit beaucoup à Charles Du Bos. Marcel ne deviendra toutefois pas un philosophe chrétien, mais plutôt un chrétien qui est aussi un philosophe, et restera assez étranger à la dimension ecclésiale du baptême. Il ira jusqu'à écrire : « Si je reste chrétien c'est, je crois, en dépit de tout, parce que j'adhère à ce mystère de la commu-



nion des souffrants et à son enracinement dans la vie et la personne du Christ. »

Diverses approches pourraient évoquer le musicien, le dramaturge, le critique littéraire, l'intellectuel engagé, le passionné de parapsychologie. Mais ses expériences de spiritisme, son engagement avec le Réarmement moral, ses combats, la vingtaine de pièces de théâtre représentées ou non qu'il a écrites n'intéressent plus guère que comme témoignages d'une époque déjà bien lointaine.

Sans doute faut-il en dire d'ailleurs autant de son œuvre philosophique, malgré la publication en 2009 d'un ouvrage sur lui de Pierre Colin

>>> Suite page 21

À vos claviers

L'Église en procès



« Un chrétien peut-il rester insensible quand sa mère l'Église est calomniée en son Histoire ? », s'interroge Hugues Mircher sur le nouveau site qu'il vient de lancer : « L'Église catholique en procès » (<http://www.eglise-catho-proces.info/>). La réponse est évidemment : non ! L'auteur, qui justifie son



travail dans une ample et belle présentation, s'est largement inspiré de l'ouvrage de Jean Dumont qui fit grand bruit, *L'Église au risque de l'Histoire*, publié voici une trentaine d'années mais aujourd'hui bien oublié, mais aussi d'œuvres d'autres historiens réputés. Il nous offre quatre chapitres dont les thèmes sont typiques et de la méconnaissance du pu-

blic et de leur utilisation à des fins polémiques par les adversaires de l'Église : l'évangélisation de l'Amérique hispanique ; Les guerres de religion en France ; Les inquisitions : Languedoc, Espagne, Rome ; L'Église, « véhicule du mal romain ». Chacun des thèmes traités s'ouvre par un abrégé suivi d'un copieux développement avec notes, bibliographies et annexes. On pourra considérer le travail d'Hugues Mircher comme une sorte de plaidoyer sous forme d'e-book, un peu aride, certes, mais au contenu exceptionnel. L'Église catholique sans cesse traînée dans le box des accusés de l'Histoire, a trouvé là un nouveau et talentueux avocat.

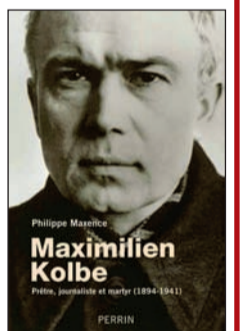
L'internaute. ♦

Maximilien Kolbe, journaliste, prêtre et martyr de Philippe Maxence

« Une présentation nourrie, argumentée et précise des faits, avec une juste distance, ni trop près, ni trop loin. En cela réside l'originalité de ce livre à l'écriture fluide. »

Aymeric Pourbaix, *Famille Chrétienne*

« Une vision beaucoup plus complète, et très documentée sur une trajectoire hors du commun, sans masquer les interrogations que sa vie a suscitées. »



Perrin, 324 p., 22 €.

Vivianne Perret, RCF

« Une biographie rigoureuse. »

Astrid de Larminat, *Le Figaro littéraire*

« À découvrir à l'occasion du 70^e anniversaire de sa mort. »

Le Pèlerin

« Avec ce beau livre, Philippe Maxence a écrit une vie de saint qui n'est pas une hagiographie. »

Jean Sévillia, *Le Figaro Magazine*

« Philippe Maxence montre bien la modernité du personnage, déjà "homme de médias". »

Joël Prieur, *Minute*

« Un très beau portrait de ce franciscain, canonisé par Jean-Paul II. »

H.C., *Il est vivant*

« Une biographie remarquable par la reconstitution historique de l'époque. »

Laurence Geffroy, *La Nef*

« La très dense et percutante biographie de Philippe Maxence, (est) remarquable. »

Rémi Fontaine, *Présent*

>>> Suite de la page 20

(mais ce dernier avait contribué à un ouvrage similaire il y a 64 ans !). C'est pourtant la plus intéressante. Gabriel Marcel philosophe est l'auteur d'une douzaine d'ouvrages, essentiellement des « journaux philosophiques », genre qu'il appréciait particulièrement, et des recueils de conférences ou d'articles, y compris les fameuses « Gifford Lectures » de 1949-1950, publiées sous le titre *Le Mystère de l'être* et exposé le plus complet de sa philosophie première.

Un cri d'espérance

Le point de départ de sa recherche philosophique est l'enfermement dans les systèmes idéalistes adossés au scientisme (Kant, Hegel, Brunschvicg). De ses premiers écrits aux derniers on retrouve ce cri, mélange de naïveté et d'espérance : le réel, et l'homme qui le scrute sont plus qu'ils n'y paraissent. La « méthode », s'il en a une, n'est pas très éloignée de celle d'Husserl : chercher avec les outils de la pensée ce qui fera sauter la croûte de l'idéalisme et du scientisme pour retrouver en dessous le réel, les choses mêmes. Il croit dans un premier temps les avoir atteintes du côté de l'irréductibilité propre de l'existence concrète, en tant qu'opposée aux systèmes rationalistes, mais dès les années 1930, il se tourne vers une pensée de l'être, le mystère invérifiable de ce qui est. Son erreur est sans doute d'avoir cru que l'idéalisme moderne sous toutes ses formes avait rendu caducs, malgré ses erreurs de fond, les discours antérieurs sur le réel et sur l'hom-

“Ce foreur tombe sur des filons essentiels”

me, et d'avoir cru trouver par lui-même l'eau vive des profondeurs alors qu'il ne faisait au mieux que tomber sur d'anciens puits que l'idéalisme avait ensablés mais au fond desquels le grand réel sourdait. Le dernier Marcel semble reconnaître cette déficience quand il se situe lui-même dans la proximité de Max Picard, de Gustave Thibon ou de T.S. Eliot, et se veut avec eux héritier d'une sagesse dont le déclin entraîne l'humanité en un mortel péril. Ces limites n'empêchaient pas un Gilson de le tenir en grande estime (« *la pensée la plus directe et la plus neuve de notre temps* », écrit-il en 1947), sans doute ravi de retrouver chez cet artisan travaillant avec ses instruments propres ce que la tradition chrétienne offre de plus sûr. Vaut-il la peine de lire Marcel aujourd'hui ? Oui, surtout ses recueils comme *Essai de philosophie concrète*

(1), *Homo viator* ou *Le Déclin de la Sagesse* (2). Celui qui s'essaie à penser par lui-même gagnera à aller au-delà de pages parfois bavardes, et trouvera un compagnon de recherche, que ce soit sur la famille, la fidélité, le sens de l'invisible ou la mort ou l'au-delà. Ce foreur ne remonte parfois que de la gangue, mais tombe aussi sur des filons essentiels – ainsi ses distinctions de l'être et de l'avoir, ou du problème et du mystère, vérités devenues aujourd'hui lieux communs et qui gagnent à être redécouvertes avec lui.

◆ **Didier RANCE**

1. Flammarion, 360 p., 7,80 €.
2. Deux ouvrages malheureusement épuisés.

HISTOIRE

**Médecin sur la RC4
Henri Estève**



Jeune médecin militaire, Henri Estève débarque en Indochine en 1950. D'abord affecté au 2^e

Bataillon Thaï, il est désigné en 1950 pour rejoindre le II/3^e REI, et participe aux combats de la RC4, parvenant à rejoindre Na Cham avec ses blessés avant son évacuation par les forces françaises. Il livre ici son témoignage des terribles moments d'octobre 1950 – la RC4 –, mais aussi de son parcours « avant et après », dans un récit plein d'anecdotes, sur un ton simple et spontané, et surtout très humain. C'est l'Histoire « à hauteur d'homme ». Indo-Éditions continue à recueillir et à transmettre ces souvenirs qui sont aussi notre Histoire. Et cette démarche mérite d'être saluée au passage. **Julie Forestier Indo-Éditions, 144 p. (cahier photo couleurs), 25 €.**

En poche

RELIGION

Peut-on annuler son mariage ?

Hervé Benoît



Ce petit livre au titre surprenant est une vraie réussite d'explication et de mise en lumière sur cette question qui trouble beaucoup de catholiques et de croyants. Très justement, l'auteur rappelle d'abord ce qu'est le mariage catholique avant de passer ensuite aux explications sur la réalité canonique de ce que nous appelons familièrement une annulation de mariage. Mais comme l'écrit l'abbé Benoît, « *on annule quelque chose qui existe* » alors que l'on « *constate une chose qui n'a jamais existé* ». Après une enquête sérieuse et approfondie, l'Église constate quand il y a lieu la non-existence réelle d'un mariage ou sa nullité. L'auteur explique bien la procédure de l'Église et les raisons de sa justice. Il répond enfin à une série de questions que l'on peut se poser sur ce sujet. Le tout en 18 pages, petit format. Une performance. **Aliette Bernard Artège, 20 p., 2,90 €.**

HISTOIRE

Voyage au cœur de l'OAS

Olivier Dard



Comme le note Olivier Dard dans sa conclusion, l'OAS demeure aujourd'hui autant un objet d'Histoire qu'un objet de conflit. Chacun lira ce livre en se sentant comme mobilisé en fonction de son interprétation de cette tragédie française que fut la perte des départements d'Algérie. À ce titre, cette histoire de l'OAS ou plus exactement, comme le reconnaît l'au-

>>> Suite page 22

Religion

Leçon de foi

La belle thèse de Schumacher a accredité l'idée que l'œuvre de Pieper serait d'abord une philosophie de l'espérance. Suivant la traduction du lumineux *De l'amour*, ce dernier volet d'un triptyque sur les vertus théologiques prouve qu'on ne saurait le cantonner en coryphée d'une seule des trois. *De la foi* illustre à nouveau l'efficacité de sa « méthode », qui



vient aussi de ce qu'il affermit un des apports les plus importants de Pieper à la pensée contemporaine, celui d'un accès retrouvé à une morale enracinée dans l'être : la foi nous découvre la bonté fondamentale de l'être humain et donc de son agir, réponse à celui de Dieu. Le caractère relationnel et personnel de l'acte de foi prouve que ce fondement réaliste n'est pas

déduction abstraite mais alliance. La préface de Fabrice Hadjadj part de la phénoménologie de l'acte d'ouvrir un livre, qui convient à cet ouvrage car elle montre qu'il s'agit d'une somme d'actes de foi, et se poursuit par une réflexion sur le *Credo*, ce « Je crois » inséparable d'un « Je t'aime », pour conclure avec une invitation à l'action de grâces. On ne saurait mieux dire.

◆ **Didier Rance**
Josef Pieper, De la foi, Ad Solem, 94 p., 23 €.

DÉCOUVERTE

Les 100 plus belles églises de France (1)

Les chemins de Compostelle. La voie du Puy (2)

Vatican (3)



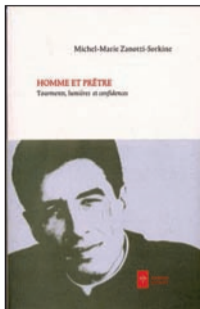
Les beaux jours ne sont pas encore finis et il est donc encore temps de profiter des merveilles de France et d'ailleurs. Le Petit Futé nous emmène ainsi sur tout le territoire français, du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, à la découverte de merveilles des diverses régions. Cathédrales, basiliques, abbayes se succèdent, décrites avec soin. Détails pratiques sont bien entendus présents (horaires, cartes, etc.) qui font de ce petit livre un outil indispensable de toute escapade. Pour les plus courageux qui se lancent sur les chemins de saint Jacques, et souhaitent suivre la voie du Puy, du Puy-en-Velay à Saint-Jean-Pied-de-Port, le guide du Petit Futé est également un outil bien pratique. Détaillant les sites à visiter, il suit pas à pas le pèlerin, indiquant la route à suivre et les lieux d'hébergement.

Alliant notes historiques, détails pratiques, plans et courts commentaires, l'opuscule consacré au Vatican est à emporter pour tous les visiteurs de la Ville éternelle. Toutes les bonnes adresses et conseils sont là, mais aussi les principaux lieux à visiter à Rome. Mais si l'on y trouve également des pages historiques intéressantes, tout n'est pas fiable (comme la critique de la morale prônée par l'Église !). Mais ce guide remplit bien son but principal : permettre de bien préparer son séjour et de l'apprécier sur place. **Blandine Fabre Le Petit Futé, 1 et 2 : 240 p., 9,95 €, 3 : 312 p., 16 €.**

Religion

Récit d'une vie

Le succès de ce gros livre, et qui plus est une interview, constitue une des surprises de l'année. Mais le père Zanotti-Sorkine peut-il laisser indifférent ? Depuis l'article de *Famille Chrétienne* sur « le curé d'Ars de la



çu et prompt à s'émerveiller de tous ceux que Dieu a placés sur son chemin, le père Michel-Marie nous fait croiser avec lui au fil des ans Marthe Robin, le père Marie-Dominique Philippe, mère Marie-Marguerite ou le père Perrin. Mais la grande rencontre de sa vie est celle de la Vierge Marie, dont il est un dévot contagieux.

« le curé d'Ars de la Canebière », sa renommée a largement dépassé Marseille, où il fait église comble chaque dimanche.

Il se livre ici avec sincérité, mais non sans pudeur. Son parcours est des plus étonnants : ayant ressenti jeune un appel au sacerdoce, il ne sera ordonné que dans sa quarantième année ! Chanteur de cabaret, intégré au show-business, il n'oublie jamais où il veut aller malgré un parcours mouvementé. Puis il quitte la scène pour le séminaire, et commence un long parcours qui le conduira chez les dominicains et les franciscains avant d'arriver à Marseille où, comme curé de Saint-Vincent-de-Paul, il connaît le succès que l'on sait. Sans rancœur envers ceux qui l'ont dé-

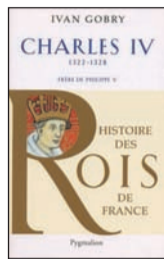
re Perrin. Mais la grande rencontre de sa vie est celle de la Vierge Marie, dont il est un dévot contagieux.

L'ouvrage croise sans cesse récit de vie et réflexions et prises de position. Plus d'une irritera, et pas toujours dans le même sens, mais la profondeur de ce prêtre dont le bon sens surnaturel évoque en effet celui de saint Jean-Marie Vianney, faconde méridionale en plus, invite chaque fois à aller au-delà. Et on se surprend à arriver à la fin du livre en soupirant « déjà fini... ».

Didier Rance ♦

Michel-Marie Zanotti-Sorkine, Homme et prêtre, Tourments, lumières et confidences, Ad Solem, 458 p., 34 €.

HISTOIRE

Charles IV
Ivan Gobry

Devenu roi à la suite de longues querelles de succession, dues à l'absence d'héritier mâle

de son frère, Louis X, Charles IV, troisième fils de Philippe le Bel, sut diriger avec sagesse son royaume, encore en conflit avec l'Angleterre et la Flandre. Mais son absence d'héritier, là encore, fit passer ensuite la couronne à son cousin, Philippe VI de Valois. Cette histoire complexe de la monarchie, de ses règles et ses complots, se poursuit donc avec ce roi qui ne régna que six ans, après être resté pendant plusieurs années (le temps du règne de son père, puis de ses deux frères) dans les couloirs du pouvoir royal.

Agnès Cotton Pygmalion, 228 p., 20,90 €.

HISTOIRE

À bord du France

Claude Villers,
Christian Clères

Habitué du France, Claude Villers, ancien passager régulier, fait revivre l'aventure que représentait chaque appareillage de ce monument qu'était ce paquebot. Après le récit d'une traversée (qui est également l'occasion d'un



rappel historique), les « chroniques secrètes d'un géant » nous dévoilent certains traits que l'on aurait du mal à imaginer. Le nombre de serviettes utilisées, les diverses maladies, le problème du ravitaillement ou diverses anecdotes sur un rythme très vivant ne peuvent que donner un sentiment de nostalgie pour cette époque où le souci du service ainsi que l'art de faire au mieux étaient une priorité. **Agnès Cotton Glénat, 288 p., 19,95 €.**

En poche

>>> Suite de la page 21

teur, « d'un fragment de la nébuleuse OAS » n'échappera pas aux jugements des lecteurs. Là où certains verront un « assassinat », d'autres parleront « d'exécution », preuve s'il en est que non seulement les mots ne sont pas neutres mais qu'aujourd'hui encore les passions sont vives. Olivier Dard, en s'appuyant sur les archives de l'état-major de l'OAS tente de retracer l'histoire de cette organisation et de répondre à quelques questions que l'on se pose encore à son sujet. **Stéphane Vallet Tempus/Perrin, 534 p., 11 €.**

PHILOSOPHIE

La Société. Leçon philosophique

Frédéric Laupies



Alors que le thème de la société a été mis au programme de certaines classes préparatoires pour le concours 2012, Frédéric Laupies, professeur agrégé de philosophie, s'emploie à explorer ce thème. Habitué de la collection « Major » des PUF – une dizaine de volumes publiés sans compter son *Dictionnaire de Culture générale* –, Frédéric Laupies offre ici les qualités qui ont fait le succès de ses précédents travaux : science, probité et clarté. Parfaitement construit en quatre grands chapitres, ce petit volume guide le lecteur dans une meilleure connaissance du sujet, abordé sous divers angles, illustrés à chaque fois par des citations de grands auteurs. C'est sur la société comme lieu commun que se termine ce voyage dans une notion importante de la vie humaine, démontrant ainsi que ce thème dépasse largement le cadre d'une simple préparation aux concours.

Benoît Maubrun PUF, coll. « Major », 128 p., 12 €.

L'homme
nouveau diffusion

Utiliser ce bon de commande, c'est nous soutenir !

Par courrier : Homme Nouveau-Le Forum Diffusion
11, rue du Bastion Saint-François
66000 PERPIGNAN

Par téléphone : 0820821 535
du lundi au samedi de 9 heures à 19 heures

Par internet : www.librairiecatholique.com
en suivant les instructions à l'écran

NB : Avec ce bon de commande, vous avez la possibilité de commander l'ensemble des livres, CD et DVD présentés dans L'Homme Nouveau ou tout autre titre dont vous auriez les références exactes.

VOS COORDONNÉES	
Nom	
Prénom	
Adresse	
Code postal	
Localité	
Tél.	
Mél.	

TITRE principal de l'ouvrage	QTÉ	PRIX

MODE DE RÈGLEMENT	
<input type="checkbox"/> Par chèque bancaire ou postal à l'ordre du FORUM DIFFUSION	
<input type="checkbox"/> Par carte bancaire n° : _____	
Date d'expiration : ____ / ____	N° de Contrôle * _____
Signature _____	

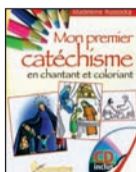
Frais de port* 5,90
TOTAL À RÉGLER

* Pour l'étranger, nous consulter au 0820821 535 ou par mail : secretariat@forumdiffusion.net
Toutes nos expéditions sont faites en colissimo suivi. Le numéro du colis est disponible sur simple demande.

Jeunesse

RELIGION

Mon premier catéchisme en chantant et coloriant Madeleine Russocka



Original et particulièrement adapté à des enfants d'environ 6-8 ans, ce premier catéchisme allie le plaisir du coloriage avec 70 dessins simples et parlants, à la joie du chant. De la création du monde à l'Église, les dix chapitres donnent une bonne base d'enseignement très pédagogique. Le récit est entrecoupé de questions d'enfants, de jeux, et ce qu'il faut retenir est présenté sous forme de phrases ou de mots à répéter ; sans compter que les chants aident la mémorisation. Un excellent outil à utiliser en paroisse, à l'école ou en famille.
Marie Lacroix

Éd. Transmettre, 96 p., CD de 72 minutes, 24 €.

ROMAN

La ceinture de perles Axel Vachon



Ce deuxième volet du roman *Les colons de Nouvelle-France* emmène le jeune lecteur, adolescent garçon ou fille, des côtes de la Saintonge aux rives du Saint-Laurent sous le règne d'Henri IV. On y suit une jeune métisse franco-huronne engagée comme interprète aux côtés de Samuel Champlain, ainsi que Rémy parti chercher l'aventure comme coureur des bois. Un vent frais souffle dans ce roman plein de surprises, de découvertes, de dangers aussi et qui se lit passionnément. Le contexte et les personnages historiques sont

très bien rendus, les dialogues plausibles. On y comprend également les difficultés de ces colons français, leurs espérances, leurs grandes qualités dans ces contrées sauvages. Un bel hommage rendu à ces pionniers héroïques dans l'écriture de cette page de l'Histoire de France souvent méconnue des enfants. **M.L. Téqui**, coll. « Défi », 250 p., 13 €.

CONTES

Les Contes de la nuit Michel Ocelot



Ces six histoires courtes sont tirées d'un film d'animation dans lequel un garçon, une fille et un vieux technicien se retrouvent pour inventer des contes dans un vieux cinéma. Ces contes sont superbement illustrés. Les personnages et les

premiers plans en délicates ombres chinoises se détachent de décors richement colorés. L'effet est remarquable. Histoires d'amour, conte africain ou marin, ils commencent bien souvent à la manière des contes anciens, hormis qu'ils sont tous racontés au présent, ce qui rend le récit un peu plat, et sont parfois bien différents dans leur chute. C'est le cas du *Loup-Garou*, ou de *TiJean et la Belle-Sans-Connaître*. On pourra aussi regretter les choix orthographiques qui suivent les recommandations de 1990, supprimant, entre autres, certains accents circonflexes. Cela n'en reste pas moins de très belles réalisations. Pour tous, dès 4 ans. **M.L. Éd. Nathan** : *La Fille-Biche et le Fils de l'Architecte*, 36 p., 14,90 €, *Le Mousse et sa Chatte*, 48 p., 5,50 €, *Ti Jean et la Belle-sans-Connaître*, 48 p., 5,50 €, *La Maîtresse*



des monstres, 38 p., 5,50 €, *Le Loup-Garou*, 44 p., 5,50 €, *Le Garçon TAMTAM*, 46 p., 5,50 €.

DÉCOUVERTE

La Danse, mon guide passion Kate Castle



Pour toutes celles, dès 6 ans, que la danse classique fait rêver ce très bel

album permet de se glisser dans les coulisses d'un cours de danse pour connaître les pas, les positions, les mouvements et exercices. Mais aussi les costumes, conseils et astuces pour monter un spectacle. De très belles photos de danseurs, des textes courts et la présentation de ballets célèbres contribuent à la réussite de cet ouvrage. **M.L. Éd. Rouge et Or**, 48 p., 8,95 €.



Au théâtre des vertus

Henry VI

À travers une visite des grandes œuvres théâtrales classiques, Judith Cabaud en scrute pour nous les leçons morales.

Henry VI de Shakespeare est une tragédie historique en trois parties qui fut représentée entre 1590 et 1592. Il s'agit d'une œuvre composée au début de la carrière du dramaturge et, selon les spécialistes, à laquelle plusieurs auteurs auraient participé. Cette trilogie décrit essentiellement la fin de la guerre de Cent Ans et la montée des antagonismes entre les deux branches de la dynastie Plantagenêt prétendant à la couronne, connue sous le nom de guerre des Deux-Roses. Ce conflit entre les familles Lancaster et York dont les emblèmes furent respectivement la rose rouge et la rose blanche allait dégénérer en guerre civile et compromettre gravement la monarchie et la stabilité du royaume.

Le roi Henry VI (1421-1471) n'est qu'un bébé lorsque meurt son père Henry V, le vainqueur d'Azincourt. Il est couronné dès 1422 dans une Angleterre déchirée par une lutte pour le pouvoir sous la Régence du duc de Gloucester, son oncle et « protecteur du royaume » pendant toute la durée de la minorité du jeune souverain. Les divisions internes seront en partie responsables de la perte des territoires français acquis sous le règne précédent. En effet, après la bataille d'Orléans menée par Jeanne d'Arc, les grands capitaines du royaume Salisbury et Talbot sont vaincus pendant l'assaut de la Pucelle, provoquant le retrait des Anglais. Henry VI encore enfant a aussi été couronné roi de France à Paris, tandis que Charles VII l'est à Reims !

Chauvinisme mal placé

La première partie de la pièce de Shakespeare se termine, comme pour ses prédécesseurs, avec le mariage d'Henry avec Marguerite d'Anjou. Par ailleurs, Shakespeare fait preuve d'un chauvinisme de bas étage pour plaire sans doute à un public vindicatif, en faisant traiter Jeanne de sorcière pour expliquer ses succès militaires et de femme impudique, car elle avance vêtue comme un hom-



me. Le patriotisme revanchard et injurieux hors de saison est du même niveau que les scènes de taverne d'Henry IV et du grossier mentor du roi, Falstaff.

Dans le deuxième volet du drame, outre l'aggravation de la rivalité entre les clans, on pénètre enfin dans la psychologie d'Henry qui se révèle un homme bon, mais mauvais roi, possédant une conviction religieuse profonde mais aucune sagacité politique. Son manque d'autorité semble être la cause du chaos dans lequel le royaume est plongé. Les défaites anglaises et son indécision personnelle ont suscité un sérieux malaise social. Marguerite, la jeune épouse du souverain est, à l'opposé de son époux, une femme de caractère. Henry VI de son côté se laisse vivre et semble indifférent aux choses de l'État. Sa foi en la Providence le paralyse devant l'action à entreprendre. Personnage très shakespearien, il tergiverse en se posant des questions sur le bien et la justice des hommes. C'est un prince endormi dans l'inaction qui provoque lui-même la rébellion contre lui. Ainsi Henry se livre-t-il aux ambitieux dont la présence est due pour beaucoup à la noblesse corrompue et au mécontentement du peuple, ce « monstre à mille têtes ».

Dans le message de l'auteur, la bonté chrétienne confondue avec la faiblesse de caractère ne produit pas forcément le bien. Et la paix sociale repose davantage sur un gouvernement équitable que sur un pouvoir tyrannique. Dans la troi-

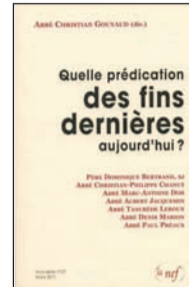
sième partie du drame, Henry cède en fait sa couronne à Richard d'York et Marguerite s'enfuit vers la France pour sauver l'intérêt de son fils Édouard. Le malheureux Henry sera recouronné, trahi à nouveau et enfin, fait prisonnier à la tour de Londres où il est assassiné par le futur Richard III. Shakespeare nous prépare ainsi à la fin du règne de la dynastie Plantagenêt. L'ensemble de ces tragédies historiques nous fait aborder aussi la question de la légitimité d'un souverain : est-elle de nature sacramentelle fondée uniquement sur le droit divin ? Ou alors est-elle l'effet d'une efficacité purement pragmatique ? Dans ces histoires devenues autant de paraboles sur l'autorité et le pouvoir, l'auteur ne cesse de nous interpeller sur le sens profond de nos actes.

Judith CABAUD

RELIGION

Quelle prédication des fins dernières aujourd'hui ?

Abbé Christian Gouyaud (dir.)



Pour apprécier l'importance, et l'urgence, de ce recueil, il faut peut-être avoir senti soi-même, à l'occasion d'une prédication d'enterrement, ce décrochage d'attention chez tel ou tel fidèle voire ce mouvement de rejet, et combien cela coûte au prédicateur lui-même : le simple fait de rappeler que le défunt a sans doute plus besoin de nos prières que de nos louanges fait froncer des sourcils.

Il ne s'agit pas ici de montrer la paille dans l'œil de qui que ce soit, mais le problème est essentiel pour l'avenir de la foi chrétienne. Sous prétexte de déculpabilisation, la prédication des fins dernières s'est évaporée. Or qu'est-ce qui est le pire : la peur de l'enfer ou l'enfer ? Un christianisme sans enjeu d'éternité n'est pas au-dessus d'un simple humanisme, il est en dessous, et il évacue le sérieux de nos existences.

L'équipe de pasteurs réunis autour de l'abbé Gouyaud attaque ce problème important par son fondement, à savoir l'eschatologie, soit dans l'Écriture, soit dans l'Histoire, chez saint Irénée pour les Pères, dans la pratique du saint Curé d'Ars et dans l'œuvre de Joseph Ratzinger pour nos contemporains. Les questions disputées du Purgatoire et du salut des enfants morts sans baptême sont traitées avec rigueur et espérance. En conclusion une homélie du père Chanut ramasse, peut-être de façon plus pédagogique qu'homilétique, l'essentiel de l'ouvrage. Voici un livre à conseiller ou à offrir à tous les prédicateurs, afin de les mettre en face de leurs responsabilités en ce domaine où la *cura animarum* (le soin des âmes) prend tout son sens et sa gravité. **Didier Rance**
La Nef, 274 p., 24 €.

DVD

DOCUMENTAIRE

Les derniers secrets de Toutankhamon

La légende de Toutankhamon a parcouru les siècles. Mais qui se cache derrière cette face ? Aidé des techniques modernes, l'égyptologue Zahi Hawass tente de percer le mystère : qui était-il, qui étaient ses parents, quelle fut sa vie, etc. ? Ces deux DVD suivent ces recherches et découvertes fantastiques. De l'exhumation de sa momie à des analyses scientifiques poussées, puis à des recherches sur les pas du pharaon, c'est l'Histoire de l'Égypte antique qui prend forme peu à peu. Ainsi apparaît un portrait nouveau du prince. Un voyage et un documentaire passionnant.



Marie Martin
Sevensept, 2 DVD,
16,99 € env.

SÉRIE

Salvator et les Mohicans de Paris

D'après Alexandre Dumas

Révolte, choléra, sens de l'honneur, tentative de retour des bonapartistes... tous les éléments sont réunis pendant les années 1830 pour alimenter l'intrigue de cette série télévisée des années soixante-dix. Le chevalier de Valgeneuse – Salvator –, fidèle de Napoléon, est un homme d'honneur qui refuse les bassesses. De son côté, Gibassier, ancien policier, mais aussi assassin, réussit à reprendre du service. Si la remise en couleur de cette série la rend parfois un peu floue, elle n'en reste pas moins une belle chronique historique bien interprétée. **M.M.**



Koba film, 2 DVD,
8 épisodes, 25 € env.

CLASSIQUES

Collection RKO

Il semble que la collection RKO soit sans fond. De nouveaux classiques sont sortis cet été. Amour, aventure, danger, suspens, humour s'y retrouvent avec joie. Tous les genres se côtoient : un ancien chef-d'œuvre, comme celui d'Orson Welles, *Citizen Kane*, le drame avec *Elle et lui* (de Leo McCarey, chef-d'œuvre qui fut repris par Hitchcock), la comédie avec *Un mariage compliqué* (de Don Hartman, véritable conte de Noël avec Robert Mitchum), le policier avec *Pris au piège* (d'Edward Dmytryk) et *Nid d'espions* (de Richard Wallace), le western enfin avec une *Femme aux revolvers* (d'Allan Dwan) que rien n'arrête. **M.M.**



Éd. Montparnasse,
10 € env. chaque DVD.

Questions au Père Yannik Bonnet

Liberté et obéissance

Comment concilier la liberté de conscience et l'obéissance à l'Église ? Premier élément de réponse. Contrairement à l'animal, qui est dirigé par son instinct, la personne décide souverainement de ses actes en usant de son intelligence pour choisir sa voie et de sa volonté pour s'y engager. Cette intelligence et cette volonté constituent en quelque sorte son « poste de pilotage » dont elle use pour diriger sa vie. L'animal est en pilotage automatique !

Deuxième élément de réponse. L'expérience montre que la manière dont chacun use de cette capacité n'est pas sans conséquence. Car on peut faire des choix, qui se révèlent nuisibles comme les excès d'alcool, la consommation de drogue, l'usage désordonné ou déviant de la sexualité, mais également la surconsommation des biens matériels, des jeux vidéo, les visionnages pornographiques, etc.

Un nouvel esclavage

Ces choix peuvent enfermer dans de véritables esclavages, qui entravent l'usage du poste de pilotage : dans le vocabulaire actuel on nomme ces esclavages des addictions et les sociologues en montrent le développement inquiétant. Pour



ma part, j'ai pris l'habitude de distinguer le libre arbitre, capacité de décider de ses voies, de la liberté véritable, qui est l'état « bienheureux » produit par le bon usage du libre arbitre. Troisième élément de réponse. La personne adulte, à condition de ne pas être privée par la force ou toute autre contrainte de l'usage de son libre arbitre, peut choisir la voie de l'obéissance en vue de son bien. L'obéissance peut donc être une voie de plus grande liberté. Pour ce qui concerne les enfants, l'obéissance à des parents et éducateurs bienveillants est la manière la plus adéquate pour faire un bon apprentissage de l'usage du libre arbitre. Quatrième élément de réponse. La liberté de conscience est ressentie par chacun comme la condition nécessaire de l'usa-

ge du libre arbitre ; elle a donc un caractère sacré, en lien avec l'éminente dignité de la personne humaine. Mais la Révélation judéo-chrétienne nous apprend que la rupture originelle avec le Créateur a fait entrer le mal dans le monde, fragilisant chaque personne dès son entrée dans la vie, obscurcissant l'intelligence et affaiblissant la volonté. Avec la grâce de la Rédemption, l'Église fondée par le Christ a reçu mission d'être mère et éducatrice, d'éclairer les intelligences par son enseignement et de consolider les volontés par les sacrements.

La conscience morale est donc un merveilleux don de Dieu, mais ce n'est pas elle qui décide de ce qui est bien ou mal. Elle a donc besoin d'être formée à la Vérité qui rend libre. Faire du libre arbitre un absolu et de la conscience humaine le fondement de la vie morale est à l'origine des graves désordres de notre société contemporaine. Dans l'encyclique *Veritatis Splendor*, Jean-Paul II a magistralement identifié tous les aspects de cette déviance moderne qui a malheureusement trouvé des adeptes dans la population catholique. Cette encyclique est donc à lire et à relire sans modération !

Père Yannik BONNET

À signaler

REVUE

Histoire du christianisme magazine, n° 55, juillet-août 2011 et Hors-série n° 3, été 2011.



Ce numéro d'été nous fait redécouvrir avec bonheur Tintin, Spirou, la

patrouille des Castors, ces héros bien de chez nous, d'un chez nous empreint de culture chrétienne, qu'on le veuille ou non. C'était l'époque où les héros étaient à peu près bien élevés, l'époque aussi où les héros étaient pour la plupart des hommes...



Le hors-série présente quant à lui un dossier remarquable sur l'art roman, la naissance d'une culture nouvelle à l'aube de l'an mil, forgée par Cluny et Cîteaux tout à la fois. Un style magnifique, éclipsé à tort dans trop d'esprits par l'art gothique et qui a élevé bien des âmes. (CLD, 91, rue du Maréchal Juin, 49000 Angers).

LITTÉRATURE

Les Révélations de la mémoire

Jacqueline de Romilly

On connaît bien la défunte doyenne de l'Académie pour sa défense élégante et opiniâtre des humanités. Mais il n'est pas question de cela dans ce petit livre : la vieillesse venue, elle s'étonne du brusque surgissement de certains souvenirs, qui, semble-t-il, ne l'avaient pas beaucoup marquée auparavant. Toutefois, ne croyons pas qu'il s'agisse d'une banale auto-



biographie : il ne s'agit pas pour Jacqueline de Romilly de raconter sa vie. S'intéressant particulièrement au moment et aux circonstances de ces réminiscences, recherchant leurs causes, elle propose une intéressante réflexion sur le sujet, et conclut à l'existence d'une réalité immatérielle qu'elle appelle éternité. Qu'est-ce exactement ?, elle l'ignore, et c'est là où l'on eût justement apprécié qu'elle en dise plus.

Philippe Kersantin
Éd. de Fallois, 126 p., 15 €.

Les hors-série de L'Homme Nouveau

Découvrez les hors-série de L'Homme Nouveau !



Hors-série n°1



Hors-série n°2



Hors-série n°3



Hors-série n°4

BON DE COMMANDE

- À retourner avec votre chèque à l'ordre des Éditions de L'Homme Nouveau, 10, rue Rosenwald, 75015 Paris (France). Tél. : 01 53 68 99 77
- Commande et règlement possible *via* notre site sécurisé : www.hommenouveau.fr

M. Mme Mlle P. Sr
 Nom : Prénom :
 Adresse :
 Code postal : Ville : Pays :
 Courriel :
 Abonné à L'Homme Nouveau.

OUI, je souhaite commander le hors-série numéro : _____

- Un exemplaire à 6 €
- 5 exemplaires à 25,50 € (- 15 %)
- 10 exemplaires à 42 € (- 30 %)
- 50 exemplaires à 150 € (- 50 %)
- Je commande les 4 hors-série au prix global de 20 € (au lieu de 24 €).

Frais de port offerts

*L'Esprit de la liturgie***Que ma prière monte
comme l'encens**

Parmi les gestes qui constituent la liturgie, dans ses manifestations les plus joyeuses comme les plus douloureuses pour peu qu'elles revêtent une certaine solennité, on trouve l'encensement. Notre mot encens vient du latin « *incensum* » qui signifie brûlé. À proprement dit, l'encens est une gomme-résine extraite par incision de l'écorce de divers burséracées, arbres qui poussent en Inde et surtout en Afrique (principalement en Abyssinie – ou Éthiopie). Pur ou bien mélangé à d'autres résines odoriférantes (benjoin, myrrhe ou laser...), sa combustion dégage un parfum balsamique. Dans l'Antiquité, l'usage de l'encens était quasiment universel : on le brûlait en l'honneur de la divinité ou de ceux qui lui étaient assimilés, comme certains souverains. Israël connut aussi cette pratique. On faisait usage de coupes à encens (Nb 7, 86) et le Temple renfermait un « autel des parfums » (Ex 30, 1-10) sur lequel chaque jour on offrait le sacrifice de l'encens. On en saupoudrait aussi les pains de proposition et les offrandes de fleur de farine.

Les Mages ont offert l'encens

Un événement de la vie de Jésus lui donne une place de choix : l'adoration des Mages (Mt 2, 11). « *L'encens et la myrrhe [étant] surtout symboles de Dieu* » (Jean Chrysostome, *Homélie 8 sur Matthieu*, n. 1), c'est la première manifestation de la divinité (théophanie) de Jésus. Les premiers temps du christianisme ont sévèrement écarté l'encens. En effet, les païens le faisaient fumer pour honorer les dieux et l'empereur et les persécuteurs voulaient que les partisans de la nouvelle religion en fassent autant. Ce n'est qu'au IV^e siècle, avec la fin des persécutions et le déclin du paganisme, que l'encens commence à prendre place dans le culte. Constantin lui-même offrit deux brûle-parfums d'or à la basilique du Latran. L'en-



Tandis que l'encens s'élève vers Dieu, sa miséricorde descend sur l'assemblée en prière.

encens ne semble alors avoir de fonction qu'odoriférante et l'on n'« encense » pas encore comme on le fait aujourd'hui. L'une des formes les plus anciennes de l'encensement fut celle de l'autel, d'abord lors de sa consécration. Aux quatre coins et au centre de la table, on dispose des grains d'encens que l'on brûle pendant que le chœur chante des antiennes tirées de l'Apocalypse, dont celle-ci : « *Et de la main de l'Ange la fumée des aromates s'éleva devant la face du Seigneur* » (Ap 8, 4). Encore actuellement, on encense deux fois l'autel au cours de la messe solennelle : à l'arrivée et à la fin de l'offertoire.

Assez tôt l'action de brûler de l'encens a connu deux sens principaux. Le pape saint Grégoire († 604) reprend d'abord la signification païenne d'honneur réservé à Dieu : offrir l'encens à l'Enfant Jésus, c'est reconnaître « *que celui qui a paru dans le temps était Dieu avant tous les temps.* » Le pape ajoute, et c'est le deuxième sens : « *L'encens brûlé en l'honneur de Dieu désigne la puissance de la prière, ainsi qu'en témoigne le psalmiste* : « Que ma prière s'élève devant ta face comme l'encens » (Ps 141, 2) » (*Homélie 10 sur les Évangiles*, n. 6). Et c'est précisément ce verset du psaume que reprennent les prières d'encensement des dons, à l'offertoire. Outre l'autel, à la messe solennelle, on encense l'évangé-

liaire avant la lecture, les ministres et le peuple – « Corps mystique du Christ » – et le Corps et le Sang du Christ, à l'élévation.

En dehors de la messe, l'encens connaît encore d'autres emplois qui relèvent de l'une ou l'autre signification ; il sert par exemple aux obsèques à honorer le corps des défunts, devenu au baptême « *temple du Saint-Esprit* » (1 Co 6, 19). À l'encensement de l'offertoire, le prêtre demande que la « *prière monte comme l'encens* ». Il demande aussi « *que descende sur nous votre miséricorde* ». Quelle plus belle retombée espérer ?

◆
Pierre JULIEN

RELIGION

Voici ta mère. Itinéraire théologique et spirituel avec Jean-Paul II

Marie-Van Meurice



Pendant deux ans, de 1995 à 1997, le bienheureux Jean-Paul II a consacré soixante-dix catéchèses du mercredi au *Credo* catholique, y développant notamment le thème de « Marie dans le mystère du Christ et de l'Église ». L'étude émerveillée de cet enseignement, dans le cadre de la préparation d'une maîtrise en théologie, a conduit le père Marie-Van, religieux au Carmel de la Vierge Marie Missionnaire

situé au Pradier (diocèse de Valence), à la rédaction de cet ouvrage dont on peut dire sans hésiter qu'il constitue un remarquable traité de mariologie.

En s'appuyant aussi sur des écrits de Pères de l'Église, de théologiens et de mystiques, l'auteur porte un regard très pénétrant sur la place unique de Marie dans l'Histoire du salut et au cœur de la vie chrétienne. Le fil conducteur de sa démonstration consiste à scruter tout ce qui concerne la participation réelle et efficace de la mère du Christ à l'œuvre de la Rédemption, non seulement pendant sa vie terrestre, mais aussi depuis qu'elle a rejoint son Fils dans le Ciel de Dieu. Les passages de l'Évangile qui la concernent, et dont certains peuvent déconcerter, sont expliqués avec une pédagogie éclairante. À propos du dogme de l'Assomption, où Pie XII, qui l'a proclamé en 1950, n'a pas précisé les modalités de sa réalisation, le père Marie-Van penche pour la thèse d'une véritable mort de Marie, à l'imitation de Jésus. Marie mère des hommes, comme le Christ l'a voulu sur la Croix, et Marie mère de l'Église, comme l'a déclaré le concile Vatican II, constituent les deux aspects essentiels de cette vocation extraordinaire. Faut-il maintenant compter sur un nouveau dogme qui donnerait à Marie le titre de « co-rédemptrice », pour satisfaire l'attente de certains catholiques ? Avec humilité, l'auteur ne prend pas position sur ce point, préférant s'en remettre à l'autorité et à la sagesse des papes.

Malgré son volume, ce livre ne doit pas décourager car il ne laisse pas. Au contraire : servi par un style limpide, méditatif et savoureux, il entraîne spontanément le lecteur à une attitude d'oraison et à l'action de grâces pour l'amour incomparable de Dieu envers ses créatures humaines. Avec *Voici ta mère*, le père Marie-Van nous offre réellement une œuvre magnifique. **Annie Laurent**

Ad Solem, 442 p., 35 €.

► Pèlerinage - Spiritualité - Divers

• **Pèlerinage marial des mères de famille** les 24-25 septembre accompagné par les frères et sœurs de Saint-Jean sur le thème « La ferveur de l'Amour », de Saint-Quentin-sur-Indrois à Pellevoisin.
Rens. et insc. : Marie Lorraine de Fautereau, tél. : 02 54 38 73 72 ou 06 16 32 72 64 – marielodef@aol.com – www.pellevoisin.net

• **Semaine Thérésienne** (27 sept. au 2 oct.) avec les reliques de sainte Thérèse : « Missionnaire à l'école de Thérèse et de Jean-Paul II », avec Mgr de Dinechin, père Marie-Michel, frère Marie-Angel, ... Célébrations, soirées de prière, conférences, ...

Lieu : Sanctuaire Sainte-Thérèse, 40, rue La Fontaine, Paris XVI^e. Tél. : 01 44 14 75 75 – www.semainedetheresienne.org

• **Geneviève Bayle expose ses œuvres** à l'occasion des Journées européennes du Patrimoine les 17-18 septembre de 14 h à 18 h au Séminaire des Barbelés, rue des Bellangères, 28630 Le Coudray.

• **Forum organisé par l'association « Eleutheros, pour le droit d'être chrétien »**, les 24 et 25 septembre au Domaine de La Castille (Toulon – La Crau) sur le thème « Religions et droits de l'homme ». Interventions de Fa-

brice Hadjadj, Marc Fromager, des pères Édouard Divry, de Bli-gnières, ... Nombreux témoignages, tables rondes.

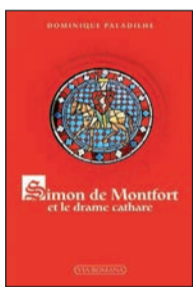
Rens. et ins. : Eleutheros, pour le droit d'être chrétien, 14, place Claudel, 78180 Montigny-le-Bretonneux.

• **L'Association des amis du bienheureux pape Urbain V** (1310-1370) tiendra son assemblée générale le samedi 1^{er} octobre à Avignon, à la Maison diocésaine, 31, rue Paul Manivet. Messe à 11 h en la collégiale Saint-Pierre célébrée par Mgr Cattenoz.
Programme et rens. : Général Merle : 04 66 47 70 78 – post-master@pape-urbain-v.org – www.pape-urbain-v.org

Chronique d'histoire

Simon de Montfort réhabilité

Simon de Montfort est un des personnages les plus diffamés et les plus décriés de l'Histoire de l'Église. On lui attribue la responsabilité du massacre de Béziers, le 22 juillet 1209, lors de la croisade contre les Cathares, et la



phrase : « Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens. » Dominique Paladilhe détruit cette légende. Il rappelle que la

phrase a été imputée, à partir du XV^e siècle seulement, non pas à Simon de Montfort mais à Arnaud Amaury, le légat pontifical de cette croisade. De toute façon, les circonstances du pillage de Béziers rendent improbable cette phrase. « Quant à Simon de Montfort, écrit Dominique Paladilhe, il n'était ni chef de la croisade, ni même un de ses principaux acteurs. »

Cette biographie (il aurait fallu préciser qu'il s'agit de la réédition d'un livre publié en 1988 chez un autre éditeur) porte, pour l'essentiel, sur la croisade contre les Albigeois (1209-1218) et la part, grandissante, qu'y a prise Simon de Montfort. Dominique Paladilhe montre bien que dans les violences qu'on lui reproche, les mutilations par exemple, « ses adversaires lui furent très supérieurs » ; qu'en livrant au bûcher des hérétiques, « il n'a agi qu'avec l'assentiment et sous la pression des représentants de l'Église ». En fait, sa conduite de la guerre contre les Cathares fut à l'image de beaucoup de guerres du temps.

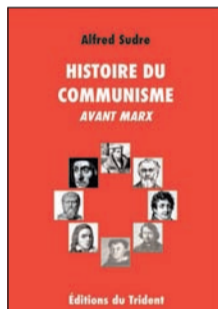
Dominique Paladilhe, Simon de Montfort et le drame cathare, Via Romana, 262 p., 23 €.

En 1848, Karl Marx et Friedrich Engels publiaient le *Manifeste du Parti communiste* ; l'année même où une révolution amenait en France une nouvelle chute de la mo-

narchie. Cette même année, Alfred Sudre publiait une *Histoire du communisme*. Le sous-titre de l'ouvrage disait bien le but de l'auteur : *Réfutation des utopies socialistes*.

En fait il ne réfutait pas les doctrines de Marx et d'Engels, mais il montrait, à travers l'Histoire, comment se sont développées et répétées les utopies socialistes et communistes. C'est pourquoi la réédition d'aujourd'hui porte un titre un peu modifié : *Histoire du communisme avant Marx*.

Après *L'Utopie* de Thomas More (1516) et *La Cité du soleil* du dominicain Campanella (1630), la première moitié du XIX^e siècle a vu se développer les théories utopistes (Cabet, Fourier, etc.) et même les tentatives de « communautés



idéales » en France et aux États-Unis. Au XVI^e siècle déjà, des sectes protestantes (notamment les anabaptistes) avaient tenté aussi de créer des « cités saintes ». Avec cette différence que le livre de Thomas More (qui mourra martyr) était un jeu intellectuel, pas un projet de société.

En conclusion de son livre, Alfred Sudre écrivait fort justement : « L'erreur capitale de ces doctrines et de ces partis consiste à sacrifier la liberté à l'égalité. (...) C'est là méconnaître le lien intime qui rattache l'idée de l'égalité à celle de la liberté ; c'est méconnaître la nature humaine. Dans l'ordre moral, la notion d'égalité n'est point antérieure à celle de la liberté ; elle en est au contraire la conséquence, la corollaire. »

Alfred Sudre, Histoire du communisme avant Marx, Éd. du Trident, 460 p., 25 €.

Lazard Frères, fondée le 12 juillet 1848, à La Nouvelle-Orléans, par trois frères, fut d'abord une société de commerce de « marchandises sèches », c'est-à-dire des tissus, cotonnades et articles de confection. Les fondateurs



sont issus d'une famille juive installée en Lorraine à la fin du XVIII^e siècle. Après avoir été vendeurs ambulants en France, les frères Lazard ont émigré aux États-Unis en 1841. Le magasin qu'ils y établissent va leur ouvrir la voie de la fortune. À leur activité de commerce de détail, ils ajoutent bientôt une activité de grossiste et pratiquent la vente à crédit aux colporteurs qu'ils fournissent en marchandises. En 1850, ils s'installent à San Francisco. Une fois encore, leur activité s'élargit. Ils reçoivent de l'argent en dépôt, font des transferts vers l'Europe et font des prêts à court terme. En 1876, Lazard Frères devient une banque. Grâce aux membres de la famille revenus ou restés en Europe, Lazard Frères sera la première banque privée internationale d'origine française, avec des sièges à New York, Londres et Paris. Elle aura un rôle important pendant la Première Guerre mondiale, en aidant au financement de la guerre — sans avoir un jeu trouble comme d'autres banquiers juifs américains (la banque Kuhn Loeb et Jacob Schiff).

On attend avec intérêt la suite de cet ouvrage, bien écrit, qui s'appuie sur les archives familiales.

Guy de Rougemont, Lazard Frères. Banquiers des Deux Mondes (1840-1939), Fayard, 558 p., 28 €.

Yves CHIRON

Mots croisés

Horizontalement

1. En deux mots et pour *L'Homme Nouveau*, nous y sommes ! 2. La « barbe de Jupiter », par exemple – La loi du silence. 3. Chef arabe – Comporte un grand nombre d'années. 4. Combien étaient ceux de Noailles ? – Sans dieu ni maître. 5. Rouspéta – Estuaire en partie. 6. Premières en lettres – En pierre – Possessif. 7. Empire éclaté – Hausse la note. 8. Un pays venteux – Comporte vingt et un points pour jouer. 9. Jeunes d'aujourd'hui – Quatre cents au cinéma. 10. Plein de soi – Sans motif – Refusa de passer à table. 11. Indique l'année – Précieuse conjonction. 12. Patrie de Zénon – Porte beau.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

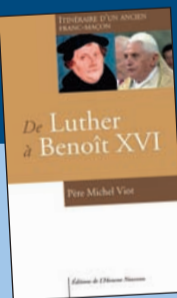
Verticalement

A. Dimanche où l'on chante *Invocavit me*. B. Vieilles habitudes – Supplément populaire – Mille autrefois. C. Difficile à évaluer. D. A de la branche – Très diminué quand il est doublé – La première constatée inquiète beaucoup les dames. E. Ne peut se diviser par lui-même – Lac d'Italie. F. Petites baies mais pas sucrées... – Cité élamite. G. Tranquilles et silencieux – Bleu et blanc. H. La ville de la dépêche – Tue en gros. I. Négation – Coule en Italie – En règle. J. On s'y met pour être comme le 2 du 12 horizontal. K. Johann, Joseph, Eduard, Richard et les autres – Surveillant d'autrefois. L. Changea d'air – Défriché. D.H. (La solution au prochain numéro)

Solution du n° 1499 daté du 27 août 2011

Horizontalement : 1. Salut des âmes. 2. Adonai – Trait. 3. Ni – Stop – Lô. 4. Sergent-major. 5. Cure – Ecaj – Fi. 6. Ney – Toi. 7. Lapin – Lingot. 8. Orate – Etna. 9. Troupe – East. 10. Tension – És. 11. Et – Slips – No (N.-O.). 12. Saboté – Vendu.
Verticalement : A. Sans-culottes. B. Adieu – Arrête. C. Lo – Rr – Paon. D. Unigenitus. E. Ta – Enepest. F. Disney – Éole. G. T.T.C. – Le – Ni. H. Stomatite – P.V. I. Arpajonnaise. J. Ma – Igas. K. Eilof (folie) – Tend. L. Storiste – Sou.

De Luther à Benoît XVI du père Michel Viot



« De Luther à Benoît XVI, le père Michel Viot publie un livre d'entretien, où il donne les clés pour comprendre son itinéraire. Un cheminement étonnant, placé sous le signe de la recherche de la vérité (...). »

Famille chrétienne n° 1744 du 18 au 24 juin 2011

« En homme libre, le père Michel Viot a décidé de parler en témoin irrécusable, sans craindre de bousculer les idées reçues. »

Benoît-et-moi.fr

BON DE COMMANDE

Nom : Prénom :
Adresse :

Tél. : Courriel :

Oui, je désire commander le livre *De Luther à Benoît XVI* du père Michel Viot, au prix de **14 € (frais de port offerts)**.

J'envoie mon règlement à l'ordre de L'Homme Nouveau aux : Éd. de L'Homme Nouveau, 10, rue Rosenwald, 75015 Paris. (Tél. : 01 53 68 99 77).

HN 1500C

Bienheureux Frédéric Ozanam

Un chrétien social au XIX^e siècle

Repères

> 23 avril
1813

Naissance à Milan de Frédéric Ozanam.

> 1830

Il monte à Paris faire ses études de droit.

> 23 avril
1833

Inauguration avec six amis, d'une « Conférence de charité » sous le patronage de saint Vincent de Paul.

> 23 juin
1841

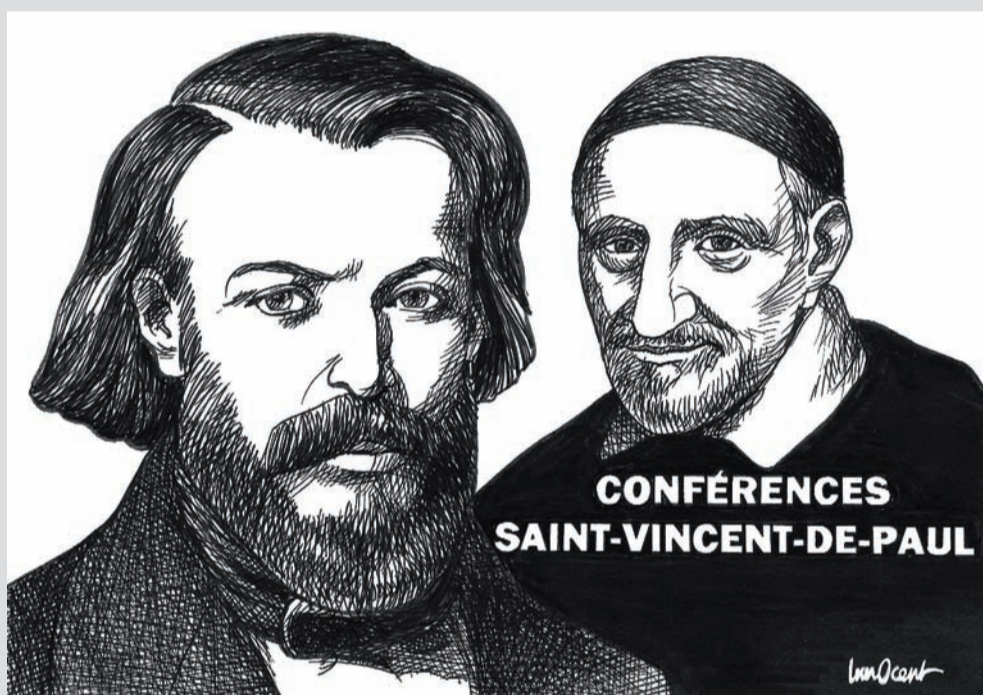
Frédéric Ozanam épouse Amélie Soulacroix.

> 8 sept.
1853

Il décède d'une pleurésie.

> 22 août
1997

Jean-Paul II le béatifie à Paris.



Soucieux de servir Dieu par des œuvres de bienfaisance le jeune étudiant Frédéric Ozanam fonda l'œuvre des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul. Universitaire engagé, époux et père de famille heureux, profondément marial, il mourut un 8 septembre à 40 ans en offrant sa vie à Dieu.

Jean-Antoine Ozanam et son épouse Marie vivent à Milan lorsque naît leur fils Frédéric, en 1813. Ils reviendront à Lyon en 1816. L'éducation que Frédéric reçoit de ses parents, inlassablement dévoués à Dieu et aux pauvres, le marque profondément : « C'est sur les genoux de ma mère que j'ai appris votre crainte, Seigneur, et dans ses regards votre amour. » Mais l'enfant est né chétif. À six ans une fièvre typhoïde le terrasse, et c'est grâce à l'intervention miraculeuse de saint Jean-François Régis, ardemment prié par les siens, qu'il guérit de cette grave maladie.

D'une pureté angélique, d'une sincérité sans artifice, rempli d'une tendre compassion pour toute souffrance, Frédéric n'a cependant pas un caractère facile. Dans une lettre à un ancien camarade de classe, il se décrit ainsi : « Je ne fus jamais plus méchant qu'à l'âge de huit ans. J'étais devenu entêté, coléreux, désobéissant. On me punissait, je me raidissais contre la punition. J'étais paresseux au suprême degré. Il n'y avait pas d'espiègleries qui ne me vinssent à l'esprit. » Quand il a neuf ans, son père l'inscrit au Collège royal de Lyon pour y suivre la classe de cinquième.

“La bénédiction du pauvre est celle de Dieu.”

Son caractère s'assouplit, grâce à la bonté de ses professeurs. À quinze ans, Frédéric traverse une période de doutes contre la foi. Influencé par le climat d'incrédulité qui règne, il finit par se demander pourquoi il croit. Les découvertes récentes de la science ne contredisent-elles pas la foi ? La raison peut-elle connaître avec certitude l'existence de Dieu ? Ces questions le préoccupent. Au plus

fort de l'épreuve, il promet au Seigneur, s'il daigne faire briller la vérité à ses yeux, de consacrer sa vie entière et la défendre. Dieu l'entend et le conduit à l'abbé Noiroton. Ce prêtre, professeur de philosophie, lui apprend à étayer sa foi par un usage correct de sa raison.

La science et la foi

L'abbé Noiroton aime à prendre Frédéric pour compagnon de ses promenades. Alors s'agitent entre le maître et le disciple les questions de l'harmonie de la science et de la foi. Peu à peu, les doutes de Frédéric cèdent la place à la certitude. « Depuis quelque temps, écrira-t-il plus tard, je sentais en moi-même le besoin de quelque chose de solide où je pusse m'attacher et prendre racine, pour résister au torrent du doute. Et voici qu'aujourd'hui mon âme est remplie de joie et de consolation. D'accord avec ma foi, ma raison a retrouvé présentement ce catholicisme qui me fut enseigné par la bouche d'une excellente mère et qui fut si cher à mon enfance. »

En 1830, les parents de Frédéric envoient leur fils à Paris afin qu'il y étudie le droit. Là, Frédéric réunit un groupe de jeunes catholiques intelligents et fermes : « Nous éprouvions le besoin de fortifier notre foi au milieu des assauts que lui livraient les systèmes divers de la fausse science. » Ils instaurent des « Conférences d'Histoire et de Littérature », c'est-à-dire des réunions « d'amis travaillant ensemble à l'édification de la science sous l'étendard de la pensée catholique ». La formation doctrinale est, en effet, d'une grande importance, car les intelligences ont besoin d'être éclairées par les vérités révélées, sur Dieu, Notre Seigneur Jésus-Christ et son Église. Mais la formation doctrinale et les échanges historiques avec ses amis de toute croyance ne suffisent bientôt plus à Ozanam. Au cours des « Conférences d'Histoire », des auditeurs objectent : « Vous avez raison, si vous parlez du passé : le catholicisme a fait autrefois des prodiges ; mais aujourd'hui, il est mort. Et en ef-

fet, vous qui vous vantez d'être catholiques, que faites-vous ? Où sont les œuvres qui démontrent votre foi et qui peuvent nous la faire respecter et admettre ? ». Touché par ce reproche providentiel, Ozanam s'écrie : « Pour que notre apostolat soit béni de Dieu, une chose lui manque : les œuvres de bienfaisance. La bénédiction du pauvre est celle de Dieu. » Et, sans tarder davantage, il se met à l'œuvre. Avec un ami qui partage sa chambre d'étudiant, il porte chez un pauvre homme le peu de bois de chauffage qui lui reste pour les derniers mois de l'hiver.

Aimer le Christ souffrant

Aussi, pour Ozanam, les œuvres de charité sont-elles le moyen concret d'aimer le Christ dans ses membres souffrants : « Les pauvres, nous les voyons des yeux de la chair. Ils sont là. Nous pouvons mettre le doigt et la main dans leurs plaies, et les traces de la couronne d'épines sont visibles sur leurs fronts. Nous devrions tomber à leurs pieds et leur dire avec l'Apôtre : "Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu ! Vous êtes nos maîtres et nous serons vos serviteurs..." ». Le 23 avril 1833, Frédéric et six de ses amis inaugurent une « Conférence de charité », sous le patronage de saint Vincent de Paul. Ainsi naissait l'œuvre des Conférences de Saint-Vincent de Paul qui compte aujourd'hui 800 000 membres répartis en 47 600 Conférences, dans 132 pays. « Je veux, avait dit Ozanam, enserrer le monde entier dans un réseau de charité. » À l'aumône matérielle, les nouveaux « confrères » joignent la mi-

séricorde spirituelle : « Instruire, conseiller, consoler, conforter sont des œuvres de miséricorde spirituelle, comme pardonner et supporter avec patience » (CEC n. 2447).

Les secours matériels et spirituels apportés aux pauvres manifestent la vitalité de la charité chrétienne. Mais Ozanam élargit ses vues et, face à la situation de son époque, considère les exigences de la charité au plan social et politique : « La question qui divise les hommes de nos jours, dit-il, n'est pas une question de formes politiques, c'est une question sociale : c'est de savoir qui l'emportera de l'esprit d'égoïsme ou de l'esprit de sacrifice, si la société ne sera qu'une grande exploitation au profit des plus forts ou une consécration de chacun au service de tous. »

« L'exploitation au profit des plus forts », dont parlait Ozanam, apparaît aujourd'hui dans l'élimination des êtres faibles que sont les enfants à naître. C'est pourquoi l'Église ne cesse de dénoncer le crime de l'avortement. Elle exhorte tous les hommes et spécialement les chrétiens à mettre en œuvre leur ingéniosité pour secourir les femmes enceintes exposées à ce drame. Le mépris de la vie se manifeste aussi dans l'euthanasie. La mission des chrétiens est de venir en aide à tous ceux que ce mal menace : malades en phase terminale, personnes âgées, handicapées, etc. Un accompagnement moral et spirituel, des soins palliatifs adaptés peuvent être d'un grand secours dans ce domaine.

La toxicomanie (drogue) est également un fléau de la société moderne. Il atteint tous les mi-

lieux et toutes les régions du monde. Dès l'école, l'usage de certaines drogues se banalise. La distinction entre drogues douces et drogues dures favorise ce mal.

Vocation religieuse ou mariage ?

Quelques années passent. Ozanam a reçu deux fois le grade de docteur ; brillant agrégé de la Faculté de Paris, il est en possession de la chaire de Droit commercial à Lyon, demain il sera professeur à la Sorbonne. Mais son état de vie n'est pas fixé et il hésite entre la vocation religieuse et le mariage. Lorsqu'en 1839, le père Laccordaire s'emploie à restaurer en France l'Ordre dominicain, Ozanam s'en fait envoyer la Règle. Il échange plusieurs lettres avec l'éminent prédicateur. La consécration totale à Dieu, par le vœu de chasteté, attire Frédéric. D'un autre côté, il réfléchit sur l'union conjugale pour laquelle il a d'abord de fortes réticences.

Peu à peu, au contact d'amis qui se marient, ses idées évoluent. Il écrit à l'un d'eux : « Vous puiserez dans la tendresse de celle qui va s'unir à vous des consolations aux jours mauvais, vous trouverez dans les exemples de cette compagne du courage dans les temps périlleux, vous serez son ange gardien, elle sera le vôtre. » Un jour, rendant visite au recteur de l'Académie de Lyon, Jean-Baptiste Soulacroix, il aperçoit, par hasard, une jeune fille qui donne tendrement ses soins à son frère paralysé. « L'aimable sœur et l'heureux frère !, pense-t-il, comme elle l'aime ! ». C'est l'image vivante de la charité qui vient de lui ap-

Retraites

• Avec les pères de Saint-Joseph de Clairval :

Exercices spirituels pour hommes (à p. de 17 ans) du 26 sept. au 1^{er} oct. à Cotignac ; du 27 oct. au 1^{er} nov. et du 8 au 13 nov. à Flavigny ; du 27 oct. au 1^{er} nov. à Chézelles.

Rens. et insc. : Abbaye Saint-Joseph de Clairval, Exercices spirituels, 21150 Flavigny-sur-Ozerain. Tél. : 03 80 96 22 31 – fax : 03 80 96 25 29 – abbaye@clairval.com – www.clairval.com

• Retraite de préparation au mariage les 8 et 9 octobre, avec les Chanoines réguliers de la Mère de Dieu, au monastère des Chanoines à Azille (Aude).

Rens. : Frère Raphaël, tél. : 04 68 58 11 58 – chanoines@chanoines-lagrasse.eu

• L'Œuvre des retraites de la Fraternité Saint-Pierre propose : les Exercices spirituels de saint Ignace pour hommes et jeunes gens (à p. de 17 ans) du 28 oct. au 2 nov. à la maison



Saint-Maurice près d'Annecy ; pour dames et jeunes filles (à p. de 17 ans) du 23 au 28 oct. à la maison Saint-Maurice près d'Annecy ; pour tous (à p. de 17 ans) du 5 au 10 nov. à Lourdes. Rens. et insc. : Mme Chevet, tél. : 09 62 11 60 89 – inscrip.retraites@orange.fr – http://fssp.retraites.free.fr

• Exercices spirituels de saint Ignace donnés par l'abbé Laffargue pour dames et jeunes filles (à p. de 17 ans) du 2 au 7 oct. en Alsace et du 6 au 11 nov. à Ars-sur-Formans (01).

Rens. et insc. : Exercices spirituels, 52, place de l'église, 01250 Tossiat. Tél. : 04 74 51 61 52 – abbe.laffargue@orange.fr

• Retraite avec un chanoine de Lagrasse du 10 au 13 nov. au monastère des Sœurs de Bethléem, chemin du Picharot, Saint-Pé-de-Bigorre (65) pour foyers, célibataires et jeunes. Thème : « L'oraison, comment concilier vie de prière et vie active ». PAF : 140 €.

Rens. : Guillaume d'Alançon : 06 80 73 90 14.

paraître en Amélie Soulacroix, fille du recteur. Le souvenir de cette scène ne le quitte plus. Cette jeune fille réalise l'idéal qu'il s'est fait de la femme chrétienne. Le mariage avec Amélie a lieu le 23 juin 1841.

Une vie trop courte

Par une disposition mystérieuse de la Providence, cette vie si pleine devait bientôt s'achever. En 1852, Frédéric a 39 ans. Il n'a jamais eu beaucoup de santé. Tout ce qu'il a fait, il l'a fait en souffrant ; son teint livide le proclame assez haut. Une pleurésie va l'emporter en 18 mois. Le jour de ses 40 ans, 23 avril 1853, il rédige son testament : « Je sais, écrit-il, que j'ai une femme jeune et bien-aimée, une charmante enfant, beaucoup d'amis, une carrière honorable, des travaux conduits précisément au point où ils pourraient servir de fondement à un ouvrage longtemps rêvé. Voilà cependant que je suis pris d'un mal grave, opiniâtre... Faut-il, mon Dieu, quitter tous ces biens que vous-même m'avez donnés ? Ne voulez-vous point, Seigneur, d'une partie du sacrifice ? Laquelle faut-il que je vous immole de mes affections déréglées ? N'accepteriez-vous point

l'holocauste de mon amour-propre littéraire, de mes ambitions académiques, de mes projets même d'étude, où se mêle peut-être plus d'orgueil que de zèle pour la vérité ? Si je vendais la moitié de mes livres pour en donner le prix aux pauvres ; et si, me bornant à remplir les devoirs de mon emploi, je consacrais tout le reste de ma vie à visiter les indigents, à instruire les apprentis..., Seigneur, seriez-vous satisfait, et me laisseriez-vous la douceur de vieillir auprès de ma femme et d'achever l'éducation de mon enfant ? Peut-être, mon Dieu, ne le voulez-vous point. Vous n'acceptez point ces offrandes intéressées... C'est moi que vous demandez... Je viens. » Le 8 septembre 1853, vers vingt heures, en la fête de la Nativité de la Très Sainte Vierge, Frédéric Ozanam exhale doucement un long soupir. C'est le dernier. Marie est venue chercher son enfant bien-aimé et l'introduire dans l'inexprimable joie de l'Infini. ◆

Un moine bénédictin



Vient de paraître : Frédéric Ozanam, la cause des pauvres, de Jacques de Guillebon, Éd. de L'œuvre, 144 p., 20 €.

Zoom L'apologiste

La nomination en janvier 1841 de Frédéric Ozanam comme professeur d'Histoire des littératures étrangères à la Sorbonne, lui fournit le moyen de répondre à sa vocation d'apologiste. Il va s'appliquer à mettre en valeur la religion catholique à partir de l'Histoire. Voici ce qu'il écrit en 1846 : « Toute l'irréligion en France procède encore de Voltaire et je ne pense pas que Voltaire ait de plus grand ennemi que l'Histoire. Et comment ses disciples n'auraient-ils pas peur de ce passé qu'ils outragent, et qui les écraserait s'ils osaient s'en approcher !... Grattons le badigeon que la calomnie a passé sur les figures de nos

pères dans la foi et quand ces images brilleront de tout leur éclat, nous verrons bien si la foule ne viendra pas les honorer ». L'influence civilisatrice de l'Église est pour Ozanam une preuve apologétique de poids, constatable par tout historien impartial. Aussi entreprend-il d'enseigner puis d'écrire l'Histoire du Moyen-Âge, du V^e au XIII^e siècle, ouvrage que sa mort laissera inachevé : « Toute la pensée de mon livre, dit-il, est de montrer comment le christianisme sut tirer des ruines romaines et des tribus campées sur ces ruines, une société nouvelle, capable de posséder le vrai, de faire le bien et de trouver le beau ».

VEILLÉE DU 20 AOÛT

Répondre au projet de Dieu

À Madrid, le Pape a appelé les jeunes à se recentrer sur l'essentiel : l'amour de Dieu pour eux et leur vocation dans la société. Enracinés dans la foi, ils doivent demeurer dans l'amour du Christ, comme le demande l'acte de consécration de la jeunesse au Sacré-Cœur prononcé par Benoît XVI pendant le salut du Saint Sacrement.

J'adresse un salut à tous, et particulièrement aux jeunes qui m'ont posé leurs questions et je les remercie de la sincérité avec laquelle ils ont exprimé des inquiétudes qui, d'une certaine manière, traduisent votre aspiration unanime à faire quelque chose de grand dans votre vie, quelque chose qui vous donne le bonheur en plénitude. Mais comment un jeune peut-il être fidèle à la foi chrétienne et vivre en cherchant à atteindre de grands idéaux dans la société actuelle ? Dans l'évangile que nous avons écouté, Jésus nous donne une réponse à cette question importante : « *Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés ; demeurez dans mon amour* » (Jn 15, 9).

Oui, chers amis, Dieu nous aime. Telle est la grande vérité de notre vie, celle qui donne sens à tout le reste. Nous ne sommes pas le fruit du hasard ou de l'irrationnel, mais, à l'origine de notre existence, il y a un projet d'amour de Dieu. Demeurer dans son amour, c'est vivre enraciné dans la foi, parce que la foi n'est pas la simple acceptation de vérités abstraites, mais une

relation intime avec le Christ qui nous amène à ouvrir notre cœur à ce mystère d'amour et à vivre comme des personnes qui se savent aimées de Dieu.

Demeurez dans l'amour

Si vous demeurez dans l'amour du Christ, enracinés dans la foi, vous rencontrerez, même au milieu des contradictions et des souffrances, la source de la joie et de l'allégresse. La foi ne s'oppose pas à vos idéaux les plus élevés ; au contraire, elle les exalte et les porte à leur perfection. Chers jeunes, ne vous conformez pas à moins qu'à la vérité et à l'amour, ne vous conformez pas à moins qu'au Christ.

C'est précisément maintenant au moment où la culture relativiste dominante refuse et déprécie la recherche de la vérité – la plus haute aspiration de l'esprit humain – que nous devons proposer avec courage et humilité la valeur universelle du Christ comme Sauveur de tous les hommes et source d'espérance pour notre vie. Lui, qui a pris sur lui nos afflictions, connaît bien le mystère de la douleur humaine et montre sa



Des milliers de jeunes ont répondu à l'appel du Pape à prier et adorer le Christ.

présence aimante à tous ceux qui souffrent. Ceux-ci, à leur tour, unis à la Passion du Christ, participent de plus près à son œuvre de rédemption. En outre, notre attention désintéressée envers les malades et les personnes dans le besoin sera toujours un témoignage humble et silencieux du visage de la compassion de Dieu.

N'ayez pas peur

Chers amis, qu'aucune adversité ne vous paralyse. N'ayez pas peur du monde, ni de l'avenir, ni de votre faiblesse. Le Seigneur vous a donné de vivre en ce moment de l'Histoire, pour que, grâce à votre foi, son Nom retentisse sur toute la terre.

En cette veillée de prière, je vous invite à demander à Dieu de vous aider à découvrir votre vocation dans la société et dans l'Église, et à persévérer en elle avec joie et fidélité. Il vaut la peine de sentir en nous-mêmes l'appel du Christ et de suivre avec courage et générosité le chemin qu'Il nous propose. Le Seigneur appelle beaucoup d'entre vous au mariage, où un

homme et une femme, en ne formant qu'une seule chair (cf. Gn 2, 24), se réalisent en une profonde vie de communion. C'est un horizon tout à la fois lumineux et exigeant, un projet d'amour véritable qui se re-

“Persévérez dans votre vocation avec joie et fidélité.”

nouvelle et s'approfondit chaque jour par le partage des joies et des difficultés, et qui se caractérise par une offrande de la personne tout entière. C'est pourquoi reconnaître la beauté et la bonté du mariage, c'est être conscient du fait

que seul un contexte de fidélité et d'indissolubilité ainsi que d'ouverture au don divin de la vie est en accord avec la grandeur et la dignité de l'amour des époux.

À d'autres, en revanche, le Christ lance un appel à le suivre de plus près dans le sacerdoce et la vie consacrée. Que c'est beau de savoir que Jésus te cherche, te fait confiance et, avec sa voix reconnaissable entre toutes, te dit aussi à toi : « *Suis-moi* » (cf. Mc 2, 14). Chers jeunes, pour découvrir et suivre fidèlement la forme de vie à laquelle le Seigneur ap-

pelle chacun, il est indispensable de demeurer dans son amour comme des amis. Or, comment se conserve l'amitié sinon par la fréquence des rencontres, la conversation, le fait d'être ensemble et de partager les joies et les peines ? Sainte Thérèse de Jésus disait que la prière consistait à « *parler de l'amitié en étant bien souvent seuls pour parler avec celui dont nous savons qu'Il nous aime* » (cf. *Livre de la vie*, 8).

Adorer le Christ

Je vous invite encore à demeurer maintenant dans l'adoration du Christ réellement présent dans l'Eucharistie, à dialoguer avec lui, à lui exposer vos questions et à l'écouter. Chers amis, je prie pour vous de tout cœur ; je vous supplie de prier aussi pour moi. En cette nuit, demandons au Seigneur qu'attirés par la beauté de son amour, nous vivions toujours fidèlement comme ses disciples. Amen.

Chers amis, merci pour votre joie et pour votre résistance ! Votre force est plus grande que la pluie. Merci ! Par cette pluie, le Seigneur nous a envoyé d'abondantes bénédictions. En cela, vous êtes aussi un exemple. ◆

L'acte de consécration

Seigneur Jésus-Christ, frère, ami et Rédempteur de l'Homme, regarde avec amour les jeunes réunis ici et ouvre pour eux la source éternelle de ta miséricorde qui coule de ton Cœur ouvert sur la croix. Dociles à ton appel, ils sont venus pour être avec toi et t'adorer. Dans une ardente prière, je les consacre à ton Cœur, afin que, enracinés et édifiés chacun en toi, ils soient toujours tiens, dans la vie et dans la mort. Qu'ils ne se séparent jamais de toi ! Accorde-leur un cœur semblable au tien, doux et humble, pour qu'ils écoutent toujours ta voix et tes commandements, accomplissent ta volonté et soient au milieu du monde une louange à ta gloire. Qu'ainsi les hommes contemplant leurs œuvres, rendent gloire au Père, qui vit avec toi, heureux à jamais, dans l'unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen.

Regarder vers le Christ

Après le chemin de croix dans les rues de Madrid, Benoît XVI a prolongé la contemplation des stations en appelant les jeunes à aimer et compatir.

Nous avons célébré avec piété et ferveur ce chemin de croix en accompagnant le Christ dans sa Passion et sa mort. Les commentaires des *Hermanitas de la Cruz*, qui servent les plus pauvres et ceux qui sont dans le besoin, nous ont permis d'entrer dans le mystère de la croix glorieuse du Christ, qui renferme la vraie sagesse de Dieu, celle qui juge le monde et ceux qui se croient sages (cf. 1 Co 1, 17-19). La contemplation des extraordinaires *imágenes* provenant du patrimoine religieux des diocèses espagnols, nous a aidés également dans cet itinéraire vers le calvaire. Ce sont des *imágenes* où la foi et l'art s'harmonisent pour arriver au cœur de l'homme et pour l'inviter à la conversion. Quand le regard de la foi est limpide et authentique, la beauté se met à son service et elle est capable de représenter les mystères de notre salut jusqu'à nous émouvoir profondément, et de transformer notre cœur, comme cela est arrivé à sainte Thérèse d'Avila en contemplant une représentation du Christ blessé (cf. *Livre de la vie*, 9, 1).

Le Christ s'est livré pour nous

Pendant que nous avançons avec Jésus pour arriver au sommet du don de lui-même au calvaire, les paroles de saint Paul nous sont venues en mémoire : « *Le Christ m'a aimé et Il s'est livré pour moi* » (Ga 2, 20). Devant un tel amour si désintéressé, pleins d'étonnement et de gratitude, nous nous demandons maintenant : que ferons-nous nous autres pour lui ? Quelle réponse lui donnerons-nous ? Saint Jean le dit clairement : « *À ceci nous avons connu l'amour : celui-là a donné sa vie pour nous. Et nous devons, nous aussi, donner notre vie pour nos frères* » (1 Jn 3, 16). La Passion du Christ nous pousse à charger sur nos épaules la souffrance du monde, avec la certitude que Dieu n'est pas quelqu'un qui est distant ou lointain de l'homme et de ses vicissitudes. Au contraire, Il s'est fait l'un d'entre nous « *pour pouvoir compatir avec l'homme de manière très réel-*

le, dans la chair et le sang... De là, dans toute souffrance humaine est entré quelqu'un qui partage la souffrance et la patience ; de là se répand dans toute souffrance la consolation ; la consolation de l'amour qui vient de Dieu et ainsi surgit l'étoile de l'espérance » (*Spes salvi*, 39). Chers jeunes, que l'amour du Christ pour nous augmente votre joie et vous aide à être proches de ceux qui sont dans le besoin. Vous qui êtes très

sensibles à l'idée de partager la vie avec les autres, ne passez pas à côté de la souffrance humaine, où Dieu espère en vous afin que vous puissiez donner le meilleur de vous-mêmes : votre capacité d'aimer et de compatir. Les diverses formes de souffrance qui, tout au long du chemin de croix, ont défilé devant vos yeux, sont des appels du Seigneur pour édifier nos vies en suivant ses traces et pour faire de nous des signes de sa consolation et de

“Demandons au Christ la sagesse de la croix.”

son salut : « *Souffrir avec l'autre, pour les autres ; souffrir par amour de la vérité et de la justice ; souffrir à cause de l'amour et pour devenir une personne qui aime vraiment – ce sont des éléments fondamentaux d'humanité ; leur abandon détruirait l'homme lui-même* » (*ibid.*).

Un don aimant

Sachons recevoir ces leçons et les mettre en pratique ! Pour cela, regardons vers le Christ, cloué sur un bois rude, et demandons-lui qu'Il nous montre cette sagesse mystérieuse de la croix par laquelle l'homme vit. La croix n'a pas été le développement d'un échec, sinon la manière d'exprimer le don aimant qui arrive jusqu'à un don plus grand : celui de sa propre vie. Le Père a désiré ai-

mer les hommes dans l'accolade de son Fils crucifié par amour. Par sa forme et sa signification, la croix représente cet amour du Père et du Christ pour les hommes. En elle, nous reconnaissons l'image de l'amour suprême, où nous apprenons à aimer ce que Dieu aime et comme Il le fait : c'est elle la Bonne Nouvelle qui redonne l'espérance au monde.

Tournons maintenant nos yeux vers la Vierge Marie qui nous fut donnée pour Mère au calvaire, et supplions-la de nous soutenir par sa protection aimante sur le chemin de la vie, en particulier quand nous passons à travers la nuit de la souffrance, afin que nous réussissions comme elle à demeurer fermes dans la foi au pied de la croix.

Commentaire

La dévotion au Sacré-Cœur

Lors des dernières JMJ, au terme d'une veillée mouvementée et fervente, le Pape a consacré la jeunesse au Sacré-Cœur. Je voudrais revenir sur cet acte si important, car, comme le soulignait Jean-Paul II lors de la canonisation de Claude La Colombière à Paray-Le-Monial, « *par le Cœur de Jésus, Dieu montre qu'Il veut être compris dans sa volonté absolue d'aimer, de pardonner et de sauver* ». Peu après ce voyage, il invitait tous les chrétiens avec saint Paul à avoir en eux les mêmes sentiments qui furent dans le Christ doux et humble de cœur. Le Cœur de Jésus brûlant de charité nous introduit dans l'amour des Trois. Il n'est que pure miséricorde : tel fut pour l'essentiel l'enseignement de Jean-Paul II, le pape de la miséricorde. Pour l'Ancien Testament, le cœur est le siège de l'amour. Et chez Dieu, on parle d'entrailles maternelles pour dire le fond de sa miséricorde, spécialement chez Osée. Et le passage évangélique du Cœur transpercé a nourri la piété des fidèles durant des siècles. Précédant sainte Marguerite-Marie, toute une école mystique contemple l'amour de Dieu répandu à travers le Cœur de Jésus, puis aussi à travers le Cœur de Marie. Cette dévotion fut particulière-

ment répandue en milieu cloîtré, dans la vie bénédictine, avec sainte Mechtilde et sainte Gertrude, et à la Chartreuse, avec Ludolphe et Lansperge.

Une réception mitigée

La papauté fut-elle toujours favorable au culte et à la dévotion au Sacré-Cœur ? On pourrait le penser avec la question décisive posée par Jésus à Pierre : « *M'aimes-tu ?* ». Selon saint Ambroise, Jésus faisait ainsi de Pierre « *le vicaire de son amour* ». Néanmoins l'attitude des papes fut d'abord réticente, voire négative, du fait – principalement – que les promoteurs du culte s'appuyaient sur des révélations privées douteuses. Ainsi le bienheureux Innocent XI refusa-t-il en 1686 de rendre la fête universelle, et Clément XI resta sourd aux suppliques des Visitandines. Le futur Benoît XIV objecta que le culte au Sacré-Cœur introduisait une division dans le Christ. Le premier pape à défendre le culte du Sacré-Cœur fut Pie VI, à l'encontre du synode janséniste de Pistoie. Pie IX étendit la fête liturgique à l'Église universelle en 1856. Léon XIII consacra l'encyclique *Annum Sacrum* aux fondements bibliques et théologiques du Sacré-Cœur et lui consacra le genre humain en 1900. Depuis, les actes

du magistère ne se comptent plus ! Benoît XV se manifesta lors de la dédicace de Montmartre. Pie XI (encyclique *Miserentissimus Redemptor*) en souligna la dimension réparatrice, dans la ligne du message de Paray. On doit à Pie XII dans l'encyclique *Haurietis aquas* une synthèse profonde de toute la doctrine catholique sur le Sacré-Cœur, avec sa triple dimension théologique, apologétique et pastorale.

Jean XXIII souligna les harmonies entre les trois fêtes du Précieux Sang, du Sacré-Cœur et du Saint Nom de Jésus. Son *Journal d'une âme* témoigne du rôle qu'eut la dévotion au Sacré-Cœur dans sa vie, y puisant la solution à tous les problèmes. Paul VI, élu le jour du Sacré-Cœur, ne cessa d'encourager ce culte, car, écrivit-il, « *le Sacré-Cœur est le symbole et l'image expresse de l'amour éternel dont Dieu aime le monde* ». J'ai déjà évoqué Jean-Paul II. Benoît XVI, avec son génie de la synthèse, assume toute cette tradition en l'orientant vers la jeunesse. Jésus n'attend qu'une réponse positive pour verser sur elle et sur le monde les flots de sa miséricorde. Le terrible orage de la veillée des JMJ faisait penser à une résistance diabolique : c'est plutôt bon signe !

Un moine de Triors

Devenir libres penseurs !

Pasquin

Nous avons demandé à notre chroniqueur Pasquin d'apporter sa contribution à la réflexion sur la presse catholique. Au risque de surprendre.



« *Stat Crux, dum volvitur orbis* », « **Le monde couine en tournant ; la Croix demeure** ». Cette traduction très libre de la devise des chartreux pourrait sonner la condamnation immédiate de tout journaliste chrétien, de toute ambition de presse catholique. S'intéresser aux couinements récurrents d'un monde déjà sauvé, c'est vouloir rédiger la gazette quotidienne et caduque d'un champ d'éoliennes. La Croix demeure ; voilà à peu près la seule information qui soit sujet de la presse catholique. Ce qui réduit le nombre des journalistes catholiques à trois catégories : les évangélistes qui nous informent par les faits et nous relatent la Bonne Nouvelle (ils sont quatre, leur travail est terminé) ; les saint Thomas qui nous font comprendre par la tête et les saint Jean de la Croix qui nous font comprendre par le cœur. Bref, « foi et raison ». Le reste n'est que du bavardage pieusard.

Loin de Dieu

La messe est dite, la presse catho, ça n'existe pas par nature et quand ça veut malgré tout forcer la nature, ça éloigne de Dieu. Le lecteur, au lieu de se plonger dans son psautier lit sur Dieu au lieu de lire la parole de Dieu, et se nourrit de papiers sur l'Église plutôt que de textes d'Église. Le journaliste, lui, à force de croire qu'il vulgarise la pensée de Dieu pour le monde, finit par se croire *in persona Christi* à chaque fois qu'il pose un jugement sur le

monde et sur l'Église, et Dieu sait s'il en pose ! Trop de pluminets éclairés donnent des leçons aux papes, aux évêques, aux curés, à l'Église en général, expliquant de colonne en colonne ce que, selon eux, l'Église aurait dû faire ou ne pas faire. Ils entraînent derrière eux des lecteurs militants qui prennent parti dans l'Église au lieu de prendre part à la vie de l'Église. Tout cela pourrait condamner sans appel la presse catholique. Quand la division de l'universel devient l'unique objet d'écriture, la presse catho est condamnée à devenir une méchante feuille tenant plus du tract et de la justification de position que du journalisme.

Une pensée yaourt

Voulant absolument éviter les sujets qui fâchent, une autre tendance consiste à rédiger « people chewing-gum » façon chronique hebdomadaire de la pensée yaourt où la bonne éducation et la pensée conforme tiennent lieu de liturgie. Lire la presse catho nous donne alors l'impression d'être à un goûter de blonde de bénitier, où l'on commente l'Église comme le Earl Grey, où l'on apprend avec bonheur au chapitre actualités que Sœur Sourire s'est fait refaire les ratiches et, dans les dossiers de fond, que pour durer le couple doit s'aimer. De page en page, de photo en photo, pour plagier le bon mot de Laurent Fabius le « voici l'Église de l'annonce évangélique » devient « l'Église c'est Voici ». Mais comme les peuples ecclésiaux sont plu-

tôt moins sexy que ceux de *Gala*, l'alternative est simple pour cette presse si elle veut durer : soit elle organise dans tous les clochers les élections de miss paroisse, soit elle publie du nourrissant et du structurant. « *On crée un journal pour défendre des idées, et on laisse les idées pour défendre le journal* », ironisait dom Henry devant une parution d'un vide sidéral. Cette politique peut amener terriblement loin dans le banal ; c'est d'ailleurs la grande victoire marketing du chrétien

livre, même si nous sommes contents d'avoir de bonnes pages sur le sujet. Nos médias n'ont pas non plus comme objectif l'évangélisation qui doit se faire de cœur à cœur, qui ne se fait pas par du papier ou du numérique interposé, n'en déplaise aux curés facebook. La presse catholique n'a pas non plus pour vocation principale de nous informer sur la vie de l'Église ni de publier les grands textes, même si nous sommes heureux d'en retrouver tout ou partie dans nos colonnes. Tous

poser un mode social, culturel et politique propre. Oui, notre finalité c'est la politique, l'organisation du bien commun, à la fois cause et condition de chrétienté.

Le courage de penser

Oui, l'avenir de notre presse, c'est probablement le courage de penser et d'écrire au-delà des codes conventionnels sociétaux, c'est de s'adosser à la Croix qui dure pour changer ce monde, qui tourne, voire se détourne. L'avenir de la presse catholique c'est alors évidemment la nécessité de lecteurs qui se libèrent des schémas politiques consuméristes et des figures de style imposées, qui acceptent de réfléchir au-delà des codes carcéraux droite/gauche, libéralisme et socialisme, et des étroitesse de milieu qui obligent une pensée de moins, du plus petit dénominateur commun ; des lecteurs qui sortent du christianisme honteux et riquiqui. Qui lisent avec gourmandise intellectuelle leur journal, persuadés que les prises de positions sociale et politique chrétiennes, transcendent largement les alternatives éculées. Des lecteurs certains d'avoir quelque chose à dire au monde, qui se forment et s'informent, qui échangent et débattent pour agir. Des chrétiens libérés, des catholiques... libres penseurs !

Pasquin

“Notre finalité, c'est l'homme dans la société, c'est la doctrine sociale.”

« con-con » (conforme-consensuel) : avoir inventé le sel insipide ; il y a le café sans café, le sucre sans sucre, et le sel de la terre sans sel !

Que doit devenir la presse catho ?

« Horizontaliser » les débats, ratiociner sur ce qu'est et fait l'Église, ou publier les photos d'une famille bien peignée en train de prier pour que papa ait le nouveau monospace... que doit donc devenir la presse catho ? Paradoxalement, notre presse n'a pour objectif ni la spiritualité, ni la philosophie qui sont de l'ordre de la Croix qui dure, pas du monde qui tourne. Le rythme effréné de la presse ne permet pas le recul du

ces points ont leur place, mais il semble avant tout que la finalité de nos journaux est le monde tel qu'il couine, c'est la chrétienté. C'est-à-dire l'imprégnation de l'agir et de la pensée chrétienne dans le quotidien et dans l'ensemble des structures qui constituent notre société. Notre finalité n'est pas d'abord le surnaturel mais le naturel, l'application *in concreto* ; notre finalité c'est l'homme dans la société, c'est la doctrine sociale, c'est la politique ! Nos médias doivent plus encore s'affirmer clairement sur les sujets sociaux et politiques, donner un point de vue, s'engager et engager les rédactions, dénoncer, débattre, s'opposer, exposer plus fort, encore, mais surtout pro-

Chroniqueur de L'HN et auteur de Pasquin, concentré non sucré, Éd. de L'Homme Nouveau, 178 p., 19 €.